9e ANNÉE

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

REVUE MENSUELLE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Sentiment ou technique 355
MAWET : L'enseignement du calcul à l'école primaire (fin) ..... 362
C. F. : Le fichier de calcul ..... 366
HOUSSIN : Plan table d'école active (suite) 369
G. FRADET : Dans les classes enfantines 374
H. BOURGUIGNON : La culture de l'imagination enfantine ..... 377
C. F. : Le cinéma sonore dans l'enseignement ..... 380
PAGÈS : Disques Scolaphone. — Filiales 382
WROCHO : La théorie des globules blancs (fin) ..... 385
DOCUMENTATION INTERNATIONALE 389
Journaux - Revues et Livres - Etranger 399

AVRIL 1934

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

7

# Nos Editions - Nos Réalisations

**La Gerbe** paraît tous les 15 jours sur 16 pages de textes et dessins d'enfants, le numéro : 0 fr., 35 ; un an : 7 francs.

Voici ce qu'on en pense : « Profitant de l'occasion qui m'est offerte, je veux vous dire combien « La Gerbe » me plaît par sa présentation, le charme de ses histoires et sa fraîcheur. Je lui souhaite longue vie et prospérité ». — Mlle Marcy, école maternelle, La Chapelle-d'Armentières.

**Enfantines :** brochures mensuelles de 16 pages. — 5 fr. 57 numéros parus, tous en vente à raison de 0 fr. 50 l'un. Enchantent toujours les enfants.

Abonnez-vous ! Commandez les numéros parus !

**La chronologie mobile d'Histoire de France.** — 6 francs. — Très utile pour un apprentissage rationnel de l'histoire ; sera utilisée avec profit pour les révisions de fin d'année. Faites-là connaître à vos voisins.

**Le Fichier scolaire coopératif** s'enrichira bientôt de nouvelles séries. Si vous ne le possédez pas encore, commandez-le immédiatement (500 fiches dont 400 imprimées, contenant les belles séries de l'histoire du livre : histoire du pain, chronologie, etc...).

sur papier ..... 30 francs

sur carton ..... 70 francs

Dans un beau classeur métal : 110 francs.

**Bibliothèque de Travail.** — Le numéro 6 : Les anciennes mesures de France, va paraître incessamment.

Déjà sortis :

1. *Chariots et carrosses* ..... 2 50
2. *Diligences et malle-postes* ..... 2 50
3. *Derniers progrès* ..... 2 50
4. *Dans les Alpages* ..... 2 50
5. *Chronologie mobile* ..... 3 »

L'abonnement aux 10 premiers numéros ..... 20 fr.

**L'Educateur Prolétarien** vous intéresse. Recrutez-lui des abonnés. Les abonnements peuvent partir de n'importe quel mois de l'année.
Un an ..... 25 fr.

**L'Imprimerie a l'Ecole**

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.) - C.C. Marseille 115.03

Commandez enfin le livre de Ferrière :

**Cultiver l'énergie** ..... 6 »

(Pour nos lecteurs, franco) ..... 5 »

# Notre emprunt Coopératif

Notre appel a enfin été entendu par de très nombreux camarades qui nous ont envoyé leur participation. Grâce à eux nous pouvons dès maintenant assainir partiellement notre trésorerie. Nous demandons aux retardataires de nous faire sans retard parvenir leurs actions. Nous en avons besoin pour repartir vigoureusement, sur des bases nettes, avec la force de votre entier appui.

Nous avons voulu, au cours de ce premier semestre, faire le point, tout régulariser et nous avons le moins possible engagé de sommes nouvelles. Cela ne veut pas dire que nous arrêtions notre effort, mais au contraire que nous entendons renforcer notre action.

La brochure n° 6 de la *Bibliothèque de Travail* va sortir incessamment, Ce sera un des plus beaux opuscules que nous ayons publiés à ce jour : *Les anciennes mesures*, de Guillard et Molmerret, avec la collaboration de nombreux camarades de notre Groupe.

Cette brochure est en effet une véritable réalisation coopérative : Guillard et Molmerret avaient publié ici même des appels à la collaboration qui ont été largement entendus. L'illustration, venue également de divers points de France, est abondante et diverse. Ah! certes, la brochure ne sera pas complète — il y faudrait toute une bibliothèque — mais elle intéressera certainement les enfants en leur ouvrant des horizons nouveaux de travail et en stimulant leurs recherches personnelles.

D'autres brochures, en chantier depuis longtemps, vont suivre.

Que tous les camarades qui n'ont pas encore souscrit à la collection nous envoient 20 fr. sans tarder.

***

Nous travaillons toujours à notre fichier de calcul et nous ne désespérons pas de vous présenter une réalisation partielle pour octobre.

Nous vous ferons connaître sous peu des projets précis pour la continuation l'an prochain de notre édition du Fichier Scolaire Coopératif.

La besogne ne manque pas. Aux retardataires de nous apporter leur appui. A tous de faire pour nos éditions et nos réalisations une active propagande qui nous permettra de surmonter toutes les difficultés.

Pour encourager les souscripteurs, nous avons décidé de doubler la première année d'intérêt des actions en adressant à chaque souscripteur de 2 actions de 50 fr., 8 fr. de livres à choisir dans nos éditions.

---

# Bulletin de Souscription à l'Fmprunt

*(à envoyer à CAPS, à Villenave-d'Ornon, C.C.P. Bordeaux* 339.49)

Je soussigné ....., instituteur à ..... *département:* ..... déclare souscrire à ..... actions de 50 fr., avec intérêt 5 p. cent.

La somme de ..... francs vous est adressée par chèque postal ci-joint ou par versement au compte-courant.

Titre des éditions primes désirées : .....

(Date et Signature).

# Nos Réalisations

A la demande de nombreux camarades jeunes qui ne sont pas encore familiarisés ni avec nos techniques ni avec nos réalisations, nous publierons chaque mois une page documentaire se rapportant à nos diverses éditions.

## Le Fichier Scolaire Coopératif

Il y a bientôt 10 ans que nous avons lancé l'idée de la suppression des manuels scolaires. Ce qui n'est pas, loin de là, la suppression des livres.

Un des vices essentiels des manuels scolaires est leur imparfaite adaptation aux besoins de nos classes. Ils vous parleront de la neige ou des hauts-fournaux quand l'activité enfantine est dominée par le vent ou le rouleau à vapeur. Or, ne pas utiliser cet élan des enfants vers ce qui les passionne, les asservir aux manuels sous prétexte qu'en eux seuls se trouvent réunis l'ordre et la documentation, c'est se priver d'un des plus puissants adjuvants éducatifs.

Par nos techniques de rédaction libre, nous avons suscité l'intérêt enfantin véritable qui se révèle à nous avec sûreté. Il nous faut exploiter cet intérêt. Le récit enfantin, l'expérimentation, la promenade, sont des moyens de cette exploitation. Mais le document graphique reste le plus sûr complément pour l'élargissement et l'approfondissement de cet intérêt.

Encore faut-il que ces documents puissent être mis à la disposition des enfants au moment où ceux-ci en sentent le besoin.

Seul le fichier scolaire permet cette utilisation.

Nous avons constitué un fichier de base: sur fiches papier ou carton rigide de 13,5 sur 21, nous avons fait imprimer un choix de documents précieux : morceaux choisis de grands écrivains se rapportant à la vie enfantine, au travail et aux travailleurs, à l'histoire, à la géographie, au cinéma, aux Disques. Vous trouverez dans notre fichier, outre des lectures classiques, nos belles et originales *Histoire du Livre* et *Histoire du Pain*, ainsi que notre précieuse *Chronologie mobile d'Histoire de France*.

Possibilité merveilleuse ensuite : ce fichier de base, chaque classe l'enrichit au jour le jour en collant sur cartons fiches les documents les plus divers recueillis : textes imprimés ou reçus des autres classes, pages de livres, photos d'illustrés divers, cartes postales commentées, etc... Les documents grand format (gravures Beau ou documents encartés aujourd'hui dans les journaux scolaires) sont collés sur double fiche 21 x 27 et classés dans un fichier séparé.

De nombreuses écoles de notre groupe possèdent actuellement, de ce fait, des fichiers de plusieurs milliers de pièces, véritable encyclopédie scolaire, outil de travail incomparable et incomparablement souple.

Comment employer cet outil ? Un sujet intéresse vos élèves. Cherchez dans votre fichier classé méthodiquement toutes les fiches s'y rapportant : vous placez les unes dans nos liseuses qui, suspendues aux murs, constituent une ornementation variée et instructive. Mettez les autres à la disposition des élèves qui pourront les étudier individuellement ou par groupe.

Cette activité vous encouragera à vous orienter vers nos nouvelles techniques de travail, mais, même avec les techniques traditionnelles et l'emploi des manuels, le fichier reste un outil précieux qui doit se trouver dans chaque classe et qui permettra au maître, s'il le désire, de faire en quelques minutes, la plus complète et la plus documentée des préparations ed classe.

FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF

(500 fiches, dont 400 imprimées)

| | |
|---|---|
| sur papier ..... | 30 fr. franco 33 » |
| sur carton ..... | 70 fr. franco 75 » |
| Dans un beau classeur métal spécial, franco ..... | 110 » |
| Fiches carton nues. le cent.... | 7 » |
| — — — les 500.... | 30 » |
| Liseuses alumin.: double fiche | 7 » |
| — — fiche ..... | 5 » |
| Lis. métal rigide: double fiche | 5 » |
| — — fiche ..... | 3 » |

## EXPOSITIONS ET CONGRÈS

A l'occasion des diverses réunions corporatives ou pédagogiques de Pâques, de nombreuses expositions de la Coopérative ont été organisées par nos camarades.

Grâce à nos dévoués adhérents (et adhérentes) de la Savoie, notre participation au Congrès annuel de la *Nouvelle Education* (Chambéry 28-31 mars) a été particulièrement soignée. Nous regrettons de ne pouvoir en donner le compte-rendu dans ce numéro. Ce sera pour le prochain. Mais on nous annonce un mouvement d'intérêt très vif en notre faveur et un succès total.

Partout nos réalisations commencent à être connues et appréciées. Il faut intensifier la propagande et nous organiser.

# L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## Sentiment ou technique

Il existe, en pédagogie, deux grands, deux immenses courants. Ils ne datent point d'aujourd'hui : c'est un problème de tous les temps mais qui acquiert toute son acuité à mesure que des masses de plus en plus considérables sont appelées à participer à l'instruction sinon à l'éducation. Les théoriciens géniaux qui jalonnent l'évolution pédagogique, les inspecteurs aux divers degrés et, à leur suite, hélas ! les politiciens intéressés semblent ne voir que le côté sentimental de l'éducation, les rapports idéaux qui en font, il est vrai, tout à la fois, les buts et les moyens, cette sorte de spiritualité contagieuse qui rayonne des âmes généreuses et fortes.

Mais, loin parfois de ces sommets, les humbles éducateurs, placés sans cesse devant les difficultés matérielles de cette mise en œuvre pédagogique, apprennent à juger aussi la vanité des mots et des exhortations, l'impuissance des formules et des considérations générales, pour rester prosaïquement face à face avec la technique difficile et complexe de la conduite de la classe. Considération apparemment mineure à laquelle des générations d'instituteurs ont timidement donné corps malgré l'absence presque totale de conseils et d'appuis, technique dont nous prétendons, nous, faire le ferment actif de la pédagogie nouvelle prolétarienne.

L'ENSEIGNEMENT POLYTECHNIQUE AU 1er DEGRÉ DE L'ECOLE SOVIÉTIQUE.

Selon quels principes organiser le travail et la discipline scolaire ; comment rendre productives les diverses disciplines ; par quels moyens rendre la classe plus vivante et plus humaine ? Questions qui hantent sans cesse l'esprit des praticiens et auxquels il n'est répondu souvent que par des formules générales, par de grands mots, des principes souverains — qu'ils soient anciens ou nouveaux — dont nous sentons, nous, toute la vanité : L'éducation est un apostolat... Aimez vos enfants, soyez bons et doux avec

eux... ou soyez fermes et inflexibles... et la discipline en sera facilitée.. Parlez peu mais simplement... partez toujours du concret... touchez l'âme de vos élèves... sachez les intéresser... Ce sont des mots, devant lesquels l'instituteur demeure impuissant, découragé parfois même de ne pouvoir atteindre, si peu que soit, à ces hauteurs éducatives...

Les pédagogues en renom eux-mêmes ne sont présentés souvent que comme des modèles anarchiques de ce que peuvent sur l'éducation la puissance personnelle et le don de soi Pestalozzi était tout amour et il a réussi, plus parce qu'il se donnait totalement que par les procédés nouveaux qu'il avait découverts. Bakulé n'est qu'un exemple vivant du rayonnement individuel. Et l'Eglise répète inlassablement son antienne : l'Amour, le don de soi restent les grands principes éducatifs hors desquels il n'y a que matérialisme et perdition.

***

Nous ne sous estimons point la puissance éducative des dispositions généreuses des individus : le don de soi, l'altruisme, l'amour.

L'éducation individuelle suppose l'amour, l'éducation est amour. L'élévation d'un individu au contact d'un autre individu suppose la naissance spontanée ou consciente de puissants liens sympathiques que seul autorise un altruisme impénitent. Et nous disons : Bienheureux les écoliers qui peuvent rencontrer sur leur route un éducateur au cœur large qui se donne intelligemment ; privilégiés ces éducateurs qui possèdent, pour doubler, pour renforcer leur technique, ce don de rayonnement sans lequel sans doute nul n'est totalement éducateur.

Mais pratiquement l'amour le plus généreux, le don de soi le plus émouvant sont totalement impuissants à résoudre le problème éducatif. Ce ne sont, hélas ! que des mots destinés à masquer cette impuissance même, au nom de principes dont quelques rares personnalités seules ont su, au cours des siècles, s'imprégner victorieusement.

Amour, don de soi, sacrifice !

Ces exhortations périodiques au dévouement, ces appels philistins à l'amour du métier, nous font, malgré nous penser au débordement sentimental qui, en 1914, envoya au carnage tant d'hommes que les appels les plus enflammés ne firent jamais vibrer pour les entités patriotiques. L'élan généreux devait avoir raison de tout... Il échoua criminellement devant la technique allemande et, par la suite, ce n'est plus par des mots, ni par du sentiment qu'on mena « victorieusement » la guerre. Les mots, les grands idéaux patriotiques et humains on s'en servit pour tromper la masse pendant que la technique — bonne ou mauvaise — dominait la défense et l'attaque : canons, mitrailleuses, gaz, tranchées, bombardement, ruses, feintes, rimes...

L'amour, seul grand principe éducatif !

Allez donc voir ce que l'amour fait des enfants s'étiolant dans les taudis, considérez ce que l'amour de la mère ignorante vaut à ce pauvre avorton qui dépérit dans l'air vicié, gavé d'aliments nocifs qui lui sont pourtant offerts par le plus émouvant des sacrifices...

Ne direz-vous pas comme nous : arrachons ces enfants au taudis, à l'intoxication, aux soins inintelligents ; foin de l'amour égoïste et aveugle ! Donnons de l'air, une nourriture saine, de l'espace pour les jeux, des surveillants préparés à leur tâche, et nous verrons l'enfant revivre et s'épanouir à l'écart de l'amour familial.

Mais il se trouve, hélas ! que les uns redoutent ce matérialisme païen qui sape et déconsidère leur apologie de la souffrance. Ils invoquent alors les droits sacrés des parents, le sauvetage des âmes, la souveraineté de la charité et de la pitié.

D'autres, mus par des considérations bien plus mesquines encore se refu-

sent à faire pour l'éducation de la jeunesse les sacrifices indispensables. Les garderies, les patronages, les salles de jeux, les salles de lecture, les jardins d'enfants coûtent trop cher à fonder et à entretenir. Alors, on invoque le devoir des parents de veiller à la santé morale des enfants. Pour diminuer encore les dépenses on entasse les élèves dans des classes sombres et insalubres, on abandonne les constructions scolaires, on réduit tout achat de matériel. Et l'on masque ce sabotage par de longs discours sur l'amour qui transfigure la salle de classe, sur laparole douce le calme et la maîtrise de soi qui maintiennent la discipline et l'harmonie ; on vous donne des conseils gratuits sur les moyens de toucher l'âme des enfants...

Et l'éducateur qui n'a pas encore découvert sous ce verbiage sentimental la grossière trame réactionnaire s'essouffle à suivre des conseils qu'il croit généreux et désintéressés ; il se décourage de son impuissance et ainsi se réalisent inévitablement les buts obscurantistes des serviteurs de «l'ordre».

***

On comprend notre pensée. Nous ne nions pas la puissance éducative de l'amour, loin de là. Encore que nous redoutions, chez les éducateurs qui en ont le privilège, une force communicative qui reste trop subjective, qui produit, chez l'éduqué, une sorte d'envoûtement, supérieur certes à l'abrutissement habituel par des méthodes hybrides, mais qui peut être contraire cependant aux buts que nous nous assignons : l'épanouissement et la libération.

Mais les personnalités susceptibles de rayonner aussi puissamment ont toujours été et sont encore l'exception. Les poser en exemple à qui ne peut les égaler, c'est souvent tromper et décourager. Pour l'immense majorité des éducateurs les sentiments généreux sont impuissants à assurer le succès et la rénovation de la pédagogie. Que nous le voulions ou non, c'est là un fait prouvé par des siècles d'expérience. Il est de notre devoir de dénoncer la duperie de ceux qui, pour des motifs intéressés, prétendent pérenniser l'illusion et de chercher en même temps les moyens pratiques d'atteindre, pour l'éducation populaire, les principes sûrs et immuables sur lesquels nous pourrons solidement bâtir.

*****

L'orientation nouvelle est déjà franchement dessinée pratiquement. Dialectiquement on s'obstine généralement à mêler de sentiment les considérations techniques devenues souveraines.

Les grands pédagogues des temps modernes n'ont pas craint d'entrer dans les détails pratiques de l'organisation scolaire. Mme Montessori ne s'est pas contentée de divulguer les principes nouveaux de sa pédagogie : elle a créé, fabriqué et fait fabriquer un matériel ingénieux auquel elle attache sans doute plus de prix et de vertus qu'à ses meilleurs écrits. Le Docteur Decroly n'a pas craint d'étudier dans ses moindres détails les pratiques susceptibles de permettre une meilleure adaptation de l'école à l'enfant. Depuis près de dix ans, nous nous obstinons à prouver, par la réalisation d'outils nouveaux répondant à nos besoins, que les améliorations de techniques pédagogiques, moins brillantes que les discours ou les livres à succès, sont cependant les seules qui fassent vraiment progresser l'éducation populaire. Nous tentons même de supprimer tout verbiage, de donner simplement des directives nouvelles, d'offrir du matériel adapté, et nous aidons ainsi à se réaliser ce que n'auraient point fait des lustres de discours.

Nous œuvrons pour la masse des enfants, pour la masse des éducateurs. Nous ne pouvons point tabler, pour notre pédagogie, sur des aptitudes subjectives incertaines; nous ne pouvons baser le succès de l'école populaire sur les sentiments mystiques des éducateurs. *La technique éducative* réussira là où les invitations morales ou moralisantes ont fait faillite.

A cet instituteur perdu au milieu de son troupeau de 60 à 80 enfants, vous conseillez : Aimez-les ! Laissez votre bonté rayonner autour de vous et vous sentirez puissamment votre action.

Hélas ! Vous vous épuisez psychiquement à tenter l'impossible. Votre dévouement reste sans résultats pratiques. Le grand cœur n'y suffirait peut-être pas.

Nous descendons, nous, des sommets mystiques, et, en praticiens, nous disons sans détour : Dans votre classe non agencée pour un enseignement rationnel, vous avez beau faire : vous resterez, au milieu de votre troupeau, l'homme ou la femme en proie aux enfants ; vous serez surmenés sans parvenir pourtant à faire œuvre utile. Vous aurez beau faire appel à vos sentiments les plus élevés, la fatigue aidant, vous aurez des colères, de fortes antipathies, des haines même. C'est inévitable parce que c'est humain comme il est humain que tous ces enfants ainsi parqués acquièrent la mentalité regrettable et redoutable du troupeau.

Agissez socialement et politiquement pour qu'on ne vous amuse plus, pour qu'on n'endorme plus le peuple avec des mots creux qui, même s'ils empruntent les formes divines de bonté et d'amour, restent, dans notre société impitoyable, le plus cruel des mensonges.

Obtenez le dédoublement des classes ; efforcez-vous d'installer vos élèves dans des locaux spacieux, aérés et ensoleillés ; surveillez même la vie matérielle de vos écoliers et obtenez pour eux, à l'école et dans la famille ce qu'exige impérieusement la santé du corps, déterminante implacable de la santé de l'âme.

Organisez techniquement le travail ; — nous vous montrons la voie. Que chaque enfant puisse, à toute heure du jour, participer à la vie collective par un effort individuel qui réponde à ses besoins en correspondant à ses intérêts. Que votre discipline, que votre organisation du travail soient en harmonie avec le désir d'activité, de vie des enfants. Il n'est pas besoin d'amour mystique (la sympathie pour l'enfant est innée dans l'homme) mais surtout d'une connaissance méthodique,d'une recherche nécessaire, d'un effort constant pour comprendre l'âme enfantine, pour sentir les besoins, pour répondre aux désirs. L'étude la plus objective y pourvoie bien plus intelligemment que l'amour subjectif qui, trop confiant en sa puissance de rayonnement, néglige toutes ces forces latentes qui, parties de l'enfant lui-même et non de l'éducateur, mènent à l'épanouissement et à la libération.

*Réalisez ces conditions matérielles et pédagogiques ; apprenez l'organisation rationnelle du travail et de la vie des enfants, automatiquement, hors de votre présence même, avec n'importe quel éducateur, l'effort nouveau se manifestera en classe et le résultat magique sera enfin atteint : plus de colère, plus d'énervement, plus de fatigue inutile, plus d'oppression malveillante entre enfants et éducateurs, plus d'inutile oppression, plus de haine. Une grande sympathie née de l'organisation technique de votre classe.*

Nous parvenons, nous aussi, par un chemin moins idéalisé peut-être, à cette loi d'amour qu'ont prêchée les grands sages. Nous en faisons le but de nos efforts et non le moyen anarchique de la conquête illusoire d'un paradis qui, depuis des siècles, danse en mirage, devant les foules désabusées.

Nous avons élargi le problème pédagogique pour l'incorporer ainsi, totalement, au vaste devenir humain. Car, cette organisation technique, ferment et moyen de rénovation scolaire n'est pas exclusivement pédagogique : elle est avant tout sociale, et donc politique.

Quand les syndicats d'instituteurs luttent pour des classes moins chargées, pour une meilleure rémunération des instituteurs, garantie d'un recrutement amélioré ; lorsque, d'accord avec les ouvriers, ils demandent l'ouverture de nouvelles classes, la construction de nouveaux locaux, ils travaillent de façon précise et tangible pour cette organisation technique dont

notre groupe poursuit obstinément la mise au point. Toute aggravation de la surcharge des classes au contraire, toute réduction de crédit, toute diminution du standard de vie sont des atteintes directes aux possibilités d'évolution de nos techniques pédagogiques. Les gouvernants ne l'ignorent pas : c'est le moment qu'ils choisissent pour faire un appel discret à tous les prêcheurs d'amour qui essaieront de masquer sous leur idéalisme la misère technique incurablement accentuée.

Nous avons, il nous semble, inébranlablement situé le problème pédagogique tel qu'il se pose aujourd'hui aux éducateurs et à tous les travailleurs. Ne le laissons pas ramener, pour les nécessités sociales de la réaction capitaliste aux limites sentimentales d'un intellectualisme désuet. Restons en face des réalités en attendant — et en le préparant — le jour où, les ouvriers et les paysans, maîtres de leurs destinées, pourront enfin nous donner les moyens techniques de réaliser notre pédagogie populaire. Alors, dans nos classes régénérées par la paix et le travail, on pourra parler effectivement d'amour.

En attendant, dépouillons impitoyablement le mensonge des mots ; voyons clair la route à suivre et agissons. C. FREINET.

NOTA. — Je remercie les nombreux camarades qui s'intéressent à notre sort et qui se sont demandés avec une si affectueuse sympathie ce que j'allais devenir à Pâques, à l'expiration de mes six mois de congé.

Mon état de santé de mutilé de guerre ne me permettant pas d'exercer dans le poste qui m'a été imposé, j'ai demandé et obtenu six nouveaux mois de congé — jusqu'à octobre — seule façon passable de sortir provisoirement d'une situation qui serait presque tragique sans cet arrangement.

# La mort de l'école nouvelle en Autriche

Aux éducateurs qui hésitaient à reconnaître comment le sort de l'école nouvelle est lié au sort de la révolution socialiste dans les divers pays, nous avons souvent cité l'exemple de Vienne, et nous avons prédit maintes fois que le triomphe de la réaction sur la social démocratie autrichienne serait aussi la mort de la grande école viennoise.

C'est fait maintenant. L'héroïque sursaut des ouvriers autrichiens a été noyé dans le sang ; les beaux bâtiments construits avec amour par une municipalité qui se croyait maîtresse de ses destinées ont été bombardés. On annonce que tous les éducateurs socialistes sont révoqués. Le libéralisme scolaire, tout comme le libéralisme social, a vécu.

Nous saluons nous aussi les héroïques combattants de Vienne et nous ne ménageons pas notre indignation devant les destructeurs de réalisations pédagogiques admirées par le monde entier. Mais, conscients de cette interdépendance, aujourd'hui flagrante, de la pédagogie et de l'état politique, nous nous élevons d'abord contre les méthodes du fascisme international ; nous mettons nos camarades en garde contre les tentatives qui, en France, préparent le grand mouvement de réaction, dont les événements de Saint-Paul nous avaient donné l'an dernier un avant-goût. Ce n'est pas dans votre classe que vous défendrez utilement l'éducation nouvelle ; c'est mêlés aux paysans et aux ouvriers qui en masse se lèvent contre le fascisme naissant.

Au nom de la pédagogie nouvelle, dont l'Union Soviétique sera bientôt le seul domaine, joignez-vous partout aux organisations antifascistes et que cette camaraderie vraiment unitaire qui, depuis des années déjà cimente notre action commune, vous aide à faire triompher, sur le plan syndical, l'idée aujourd'hui nécessaire du puissant front unique antifasciste et révolutionnaire. C. F.

# AUX TRAVAILLEURS

Unis, par-dessus toute divergence, devant le spectacle des émeutes fascistes de Paris et de la résistance populaire qui, seule, leur a fait face, nous venons déclarer à tous les travailleurs nos camarades, notre résolution de lutter avec eux pour sauver contre une dictature fasciste ce que le peuple a conquis de droits et de libertés publiques. Nous sommes prêts à tout sacrifier pour empêcher que la France ne soit soumise à un régime d'oppression et de misère belliqueuses.

Nous flétrissons l'ignoble corruption qu'ont étalée les scandales récents.

Nous lutterons contre la corruption; nous lutterons aussi contre l'imposture.

Nous ne laisserons pas invoquer la vertu par les corrompus et les corrupteurs. La colère que soulèvent les scandales de l'argent, nous ne la laisserons pas détourner par les banques, les trusts, les marchands de canons, contre la République — contre la vraie République qui est le peuple travaillant, souffrant, pensant et agissant pour son émancipation.

Nous ne laisserons pas l'oligarchie financière exploiter, comme en Allemagne, le mécontentement des foules gênées ou ruinées par elle.

Camarades, sous couleur de révolution nationale on nous prépare un nouveau Moyen-Age. Nous, nous n'avons pas à conserver le monde présent, nous avons à le transformer, à délivrer l'Etat de la tutelle du grand capital — en liaison intime avec les travailleurs.

Notre premier acte a été de former un Comité de Vigilance qui se tient à la disposition des Organisations ouvrières.

Que ceux qui souscrivent à nos idées se fassent connaître.

Prière de contresigner le présent Manifeste et d'envoyer les adhésions avec indication des adresses et qualités à Paul RIVET, professeur au Muséum, 61, rue de Buffon, Paris-5e.

Pour n'écarter personne, la cotisation minimum a été fixée à dix francs.

Compte de chèques postaux : Paul Rivet, Paris, 1400-97.

# Techniques nouvelles d'éducation

Mon cher Camarade,

Le Syndicat des Membres de l'Enseignement laïc de la Gironde édite une publication spécialement consacrée aux techniques nouvelles d'éducation ; au sommaire :

...Puisque tu dois faire des hommes ! (J. Barrué) ;
Ce que nos techniques peuvent pour la connaissance de l'enfant (Freinet) ;
Le cinéma à l'école (R. Boyau) ;
La Radio scolaire (Fragnaud) ;
La projection fixe ;
L'enseignement de l'histoire (Gauthier) ;
Pour l'enseignement vivant (A. et R. Faure) ;
La Coopé de l'Enseignement laïc (Gorce) ;
(16 pages imprimées en corps 8, format 24,5 x 16).

*Commandes.* — S'adresser AVANT LE 15 AVRIL (DERNIER DELAI), au Secrétaire du Syndicat de la Gironde : J. Barrué, 39, rue Auguste-Comte, Talence (Gironde).

| *Prix:* | Avec couverture spéciale | Sans couverture |
|---|---|---|
| 100 exemplaires ..... | 55 » | 50 » |
| 50 — ..... | 30 » | 25 » |
| 23 — ..... | 15 » | 12 50 |

# Les Coopératives Scolaires seront-elles interdites ?

Nous cueillons dans *L'Ecole et la Vie*, cette reproduction d'un texte de l'Ecole lorraine du 25 février 1934 :

« Une récente circulaire d'un ministre de l'Instruction publique interdit toute organisation autonome des élèves :

« Je vous rappelle qu'il est formellement interdit aux élèves de former entre eux des associations élisant un président constituant un bureau, portant un insigne et prétendant imposer des règles quelconques. Il n'y a dans les établissements d'enseignement public qu'une autorité, celle du personnel chargé de l'administration, de l'enseignement ou de la surveillance. Les élèves de toutes classes ne doivent entretenir avec leurs maîtres de tous ordres que des rapports individuels et, s'il y a lieu de permettre quelque démarche collective, ce ne peut être qu'en des circonstances exceptionnelles et pour des raisons très définies, qui intéressent directement et exclusivement le travail scolaire ».

Pourrait-on demander si la circulaire s'applique aux coopératives scolaires créées dans nombre de circonscriptions et s'il y a lieu d'en tenir compte ? »

C'est le seul écho que nous ayons à ce jour d'une semblable décision sur laquelle M. Profit lui-même ne tardera sans doute pas à nous renseigner.

Nous savons, hélas ! que de nombreuses déformations mécaniquement mercantiles ont attiré la protestation justifiée des parents qui en ces temps de chômage et de crise, ne sont pas disposés à accepter un impôt scolaire déguisé. Nous regrettons vivement que de semblables déformations aient compromis le succès des coopératives scolaires qui, dans l'esprit de leur fondateur, étaient une innovation plus spécialement pédagogique, forme française originale du self-governement des écoliers.

Si le sort des Coopératives scolaires est ainsi compromis, le tort en est à M. Profit lui-même, et à ses continuateurs — avec lesquels il est vrai, il n'a pas été toujours d'accord — qui, pour plaire à une administration indigente ont hésité à mettre en garde contre ces déformations mercantiles que les instituteurs d'avant-garde ont été seuls à dénoncer.

Mais est-il possible que le Ministère de l'Education Nationale supprime ainsi d'un trait de plume une organisation qui « rapporte » des millions à l'école au moment où s'accentue la crise des crédits ? Nous tiendrons nos camarades au courant.

C.F.

# L'Imprimerie à l'Ecole en Espagne

*Grâce à la constitution de la Coopérative espagnole, notre technique se répand rapidement dans ce pays. Et nos amis enthousiastes nous annoncent une grande divulgation dans tous les pays de langue espagnole, Amérique du Sud comprise.*

*Le journal scolaire* L'Afany, *véritable bouquet qui pourrait nous servir de modèle, publié par l'école de Puigvert de Lleida, donne la liste des adhérents à ce jour, avec le titre du journal édité. Voici :*

— *Montoliu de Lerida* (*Libros Vividos*) *par José de Tapia, principal initiateur de la technique en Espagne.*

— BALÉARES : *Consell* (*Mallorca*) (*Consell*).

— BARCELONA : *Ecole de Avia, de L. Bover* (*Vida Infatil*) ; *Vallbona d'Anoia, de Anna Gavin* (*El Carol*) ; *Monistrol de Montserrat* (*Volves en l'Avie - El Pensamiento Infantil*) ; *Sant Celoni* (*Reculls*) ; *Sant Pol de Mar* (*L'Horitzo*).

— CACERES : *Caminomorisco, de Vargas* (*Ideas y Hechos*) ; *La Huerta* (*Ninos, Pajaros y Flores*).

— HUESCA : *Barbastro* (*chicos*) : *Plasencia del Monte, de S. Omella* (*Trabajos escolares vividos*).

— LERIDA : *Almacellos* (*Pagines viscudes*) ; *Corbins* (*Veu Infantil*) ; *Puigvert de Lerida, de P. Redondo* (*L'Afany*).

# Considérations sur l'Enseignement du Calcul à l'Ecole Primaire

*(suite)*

Le clapier lui-même nécessite parfois une réparation ou une transformation. Il s'agit de remplacer le fond en treillis par un fond en lattes. Les lattes de 1 cm. 1/2 de largeur seront distantes d'un centimètre. Combien devons-nous en commander ? Le travail nécessite la prise de plusieurs mesures et la résolution de plusieurs opérations : longueur, largeur du clapier, nombre de lattes ; ceci nous entraîne à l'étude de la division ou à une répétition.

Enfin, l'entretien de ces animaux entraîne l'achat de certaines nourritures. Les enfants se rendent au magasin, font emplir leurs sacs qui contiennent l'un 0 kg. 750 de son à 70 fr. les 100 kg., lautre 1 kg. 560 d'avoine à 75 fr. les 100 kg. Ils doivent payer et vérifier leur compte. Ce payement amène des divisions par 100 (70 fr. et 75 fr. : 100) qui seront suivies de multiplications de nombres décimaux (0 fr. 70×0, 750 et 0 fr. 75×1,560) On pourrait de nouveau objecter qu'une ou deux opérations ne suffisent pas pour que leur technique soit acquise, mais il faut penser que l'enfant s'y consacre plus complètement, plus intensément pour comprendre que la quantité d'opérations à résoudre peut sensiblement diminuer sans que leur technique soit moins connue. De plus, redisons-le encore, au cours de l'année les mêmes achats suivis des mêmes opérations se renouvellent au moins une quinzaine de fois toujours réelles, toujours solliciteuses d'attention et d'effort.

Les opérations amenées par l'élevage des lapins, le seront tout autant par l'élevage d'une ou deux poules ou de quelques pigeons. Par la vente des œufs, des poulets ou des pigeonneaux, les enfants se trouvent en présence d'additions, de soustractions et de multiplications de nombres entiers et de nombres décimaux.

Pendant les vacances nous abandonnons les poules et les pigeons pendant plusieurs semaines et voici qu'un autre problème se pose : quelle quantité de graines devrons-nous laisser à la disposition des animaux pour qu'ils ne restent pas sans nourriture ; nous savons qu'un pigeon mange à peu près par jour 60 gr. de graines et une poule naine 75 gr.

Si je m'attarde à la petite culture, aux travaux de jardinage, les enfants dirigeant spontanément leur activité vers la culture de la terre devront, forcés par les circonstances, faire du calcul. Voici un coin triangulaire. On décide d'y planter des choux, il ne s'agit pas de perdre de l'argent inutilement, d'acheter trop ou trop peu de plants. Or, un chou demande 25 dm2 de surface, ou chaque plant se repique à 50 cm. du voisin. On voit tout de suite qu'il faut rechercher la surface d'un triangle. (Ici explications au tableau noir)

Voici d'autres opérations. Le terrain destiné aux poireaux mesure 6 m. de long sur 2 m., 50 de large. Ceux-ci se plantent à 30 cm. entre les lignes et à 15 cm. dans les lignes. Combien faut-il en commander ? Les poireaux se vendent 4 fr. le cent. Mais un groupe d'élèves décide de se réserver, dans ce terrain régulier un coin de terre pour du pourpier et un autre pour des scaroles d'où nouvelles opérations, nouveaux calculs.

Ce qui se présente pour les poireaux se présente pour une quantité d'autres légumes : les pommes de terre, les haricots, les laitues, etc...

L'emploi des engrais nécessite encore l'intervention d'un plus grand nombre d'opérations de calculs. Voyons nos livres et nos renseignements et nous lisons : « Pour les foliacées, on épandra par are 5 kg. de sulfate d'ammoniaque, 3 kg. de sulfate de potasse et 3 kg. de superphosphate. »

On remarque : « ...on épandra par are... » Qu'est-ce qu'un are ? C'est à ce moment que l'on abordera une partie de l'étude des surfaces agraires et qu'on les transformera en unités inférieures car le coin de terre de l'école n'a comme superficie que quelques mètres carrés ou quelques centiares. La quantité d'engrais à employer pour un are conduit rapidement à la connaissance de la quantité à épancher pour un mètre carré ou un centiare. Si nous recherchons les quantités d'engrais à mélanger pour le parc de foliacées, il y a lieu de chercher la surface de ce parc (6 m2 × 4,50) de calculer la dose de chaque sorte d'engrais nécessaire et de procéder au mélange après avoir pesé les engrais à la balance. L'achat des engrais a préalablement nécessité le calcul des surfaces et des quantités à acheter. Il a également nécessité le calcul des sommes à payer et nous a permis d'effectuer un versement par compte de chèques postaux.

Ce n'est pas tout. Le parc réservé au jardin d'agrément est partagé suivant la fantaisie des groupes, en figures géométriques : les uns partagent un rectangle, d'autres y tracent un ou deux losanges, d'autres encore veulent des cercles. Or le tracé de ces figures conduit à leur connaissance et en fait découvrir certaines caractéristiques. Si la règle : « Pour trouver la surface d'un losange, on multiplie la grande diagonale par la moitié de la petite » est vraie, elle ne paraît pas exclusive dans la réalité. Voici le plan d'un parc. Les enfants y avaient tracé le losange *a b c d* et pour trouver la quantité d'engrais a y épandre, ils devaient en connaître la surface. Les uns calculaient ainsi : le losange *a b c d* est le double du triangle *a b d;* cherchons donc la surface de ce triangle et multiplions-la par deux. D'autres trouvaient que ce losange valait 4 fois le triangle *a b o*. Les troisièmes cherchaient la surface du rectangle *e f g h* et la divisaient en deux. Enfin, d'autres encore multipliaient *f h* par *d h* et trouvaient que le losange valait le rectangle *b f h d*.

Un point important est constitué par les pesées et les mesurages à la bascule et à la toise. Les enfants se pèsent et se mesurent mensuellement eux-mêmes : l'instituteur surveille, les élèves choisissent les poids — même les petits de 7 à 8 ans — évaluent, additionnent, comptent, inscrivent sur une feuille qui sera signée par les parents :

En décembre, je pesais... ; en janvier, je pèse... ; je suis grossi ou maigri de... (Je devrais ici m'attarder à l'hygiène mais je sortirais de mon sujet).

La tenue d'une coopérative conduit à une connaissance pratique de certains problèmes. Les enfants reçoivent des factures (achat de livres, de matériel scolaire, de films, de couleurs, etc...). Ils les vérifient et les payent le plus souvent par compte de chèques. Ils ont eu à calculer quelle somme ils devraient payer pour plusieurs achats de films, de livres et de couleurs: les maisons leur accordaient 10 % de remise sur l'achat de films et 25 % sur la location, 20 % sur l'achat de couleurs et 5 % sur l'achat de livres. Parfois aussi, ne voulant débourser qu'une vingtaine de francs pour la location de films, ils avaient à calculer combien ils pourraient s'en procurer sachant qu'ils obtiennent 25 % de remise, que les frais de port s'élèvent approximativement à 5 fr., que les films de 10 m. se louent 1 fr. 50 et les films de 20 m., 3 francs.

Remarquons comme toujours que ces sortes de payement et de calcul ne se présentent pas seulement une fois par an, mais en nombre suffisant pour que même la technique des opérations soit acquise.

Nous ajoutons à cela les comptes et les opérations que nécessite chaque mois la vérification de la caisse de la coopérative : addition de recettes, additions de dépenses (et quelles colones!) soustraction, puis vérification de plusieurs centaines de francs accumulés le plus souvent en menue monnaie.

A la fin de l'année scolaire la caisse de la coopérative contenait près de 600 francs. Nous ne pouvions laisser cette somme en classe ; une simple

suggestion de ma part aurait peut-être pu entraîner certains élèves à rechercher s'il valait la peine de placer notre argent à la caisse d'épargne pendant 2 ou 3 mois. Nous en étions aux problèmes d'intérêt.

Les feuilles de température qui nous sont demandées dans la correspondance interscolaire internationale nous conduisent au calcul des moyennes de température, d'où initiation aux problèmes de moyennes.

Les échanges interscolaires nous obligent à peser nos lettres, nos « papiers d'affaires » et à rechercher la valeur de leur affranchissement.

Les excursions scolaires amènent le total des dépenses à faire : conduisent ou la recherche ou prix des tickets (50 % des prix ordinaires). Suivant sa situation, la coopérative décide d'intervenir pour 10 ou 20 % dans les frais du voyage. Toutes ces choses soumises à la décision des élèves sont calculées par eux-mêmes.

L'organisation de la soupe scolaire provoque particulièrement l'activité des élèves. Les enfants me payent par jour 0 fr. 55, dont 0 fr. 05 à verser dans la caisse coopérative. Que doivent-ils recevoir pour leur caisse si cette semaine 53 enfants payent leur soupe ? La pesée des denrées employées détermine chaque jour des calculs et plusieurs exercices pratiques à la balance : calcul de la quantité à peser, pesée des lentilles, des pois, des haricots, etc... Ces exercices conviennent tout particulièrement aux élèves du degré moyen.

Enfin les occupations manuelles, les travaux à l'aiguille, les lessives et les préparations culinaires sont une source d'exercices eminemment instructifs et éducatifs mais à condition de laisser le plus d'initiative possible, d'intervenir le moins possible.

Je ne prendrai que quelques réalisations à titre d'exemples, mais je dirai que l'exécution bien comprise de tous ces travaux amène pour les enfants énormément d'opérations de calcul.

Des élèves de troisième année (8 ans environ) confectionnaient leur coussin. Les unes le choisissaient rond, d'autres carré, d'autres encore de forme hexagonale. Nous voyons de suite : prise de dimensions, tracé de figures. Le tracé du dessin sur l'étoffe amène divers partages. Enfin, la recherche du métrage et du prix des cordelières à acheter pour entourer les coussins obligeait ces enfants à en calculer le périmètre, à ajouter à ce périmètre la longueur de certaines boucles, ou bien, pour celles qui voulaient des cordelières tressées à deux ou à trois bouts, à multiplier le périmètre par deux ou par trois.

Evidemment, ici encore, il faut laisser à l'enfant toute son initiative, il faut le laisser en présence de difficultés pour qu'il les surmonte. L'intervention de la maîtresse est nuisible si elle réduit les difficultés, si elle calcule elle-même, si l'enfant n'a plus qu'un travail de copie à exécuter.

Le rideau de la scène de nos fêtes scolaires a été confectionné entièrement par les élèves de sixième année (12 ans) sans que nous ayons dû intervenir. Il devait mesurer 7 m. de long et 2 m. de haut, les bandes de tissu mesuraient 0 m. 80 de largeur. Avant l'achat du tissu, l'élève a dû calculer le nombre de bandes qui entreraient dans la longueur du rideau ce qui la conduisait à la division, 7 m. : 0 m., 80 et ensuite multiplier 2 m. par le quotient de cette division. Elle a coupé ses bandes et les a piquées à la machine. Un anneau se plaçant tous les 15 cm. l'élève a très bien trouvé qu'elle devait diviser la longueur 7 m. par 0 m., 15 pour trouver le nombre d'anneaux à acheter.

Evidemment en envisageant l'étude vraiment basée sur les intérêts de l'enfant, sur sa libre activité, on n'aurait que faire de certains points des programmes ; tel que l'étude du stère et du décastère, par exemple. On délaisserait cette étude comme on en délaisserait d'autres encore parce que de notre vie, une fois sorti des écoles, nous n'entendons parler de

ces mesures. Et si réellement dans les affaires, au cours de la vie, nous avons à calculer par stères, il suffira qu'on nous dise : « le stère vaut 1 m3 » pour que nous nous adaptions à la nouvelle dénomination. A l'école primaire, la leçon nous demanderait plusieurs jours et même plusieurs semaines, ici elle nous demande quelques secondes.

Nous l'avons dit : c'est par la vie réelle de l'école, c'est par l'activité de l'enfant que le calcul doit s'introduire et s'imposer. Les fiches ne devraient arriver qu'en second lieu, lorsque l'enfant en sentirait la nécessité et en découvrirait le but. Elles seraient en nombre très restreint pour les élèves de huit, neuf ans et puisqu'il le faut elles marcheraient de pair avec les problèmes imposés par la vie au degré supérieur sans toutefois, sans surtout empiéter sur le domaine de ces derniers.

J. MAWET,
*Braine-l'Alleud* (Belgique).

# Le Fichier de Calcul

Il est nécessaire, avant de passer à la réalisation définitive, de bien nous entendre sur les principes mêmes de ce fichier et sur les modalités de sa conception.

Les notes qui vont suivre ont pour but de faire une mise au point importante avant les premiers essais de préparation des fiches — mise au point d'ailleurs qui n'est nullement le fait exclusif du signataire de ces lignes. Nous l'avons déjà dit : dans l'impossibilité où nous étions de mener activement ce travail en attendant la parution mensuelle de notre revue, nous avons procédé par circulaires que nous avons adressées régulièrement à une cinquantaine de camarades. Des réponses reçues, des projets qui nous ont été soumis, nous avons, au fur et à mesure tiré l'essentiel pour nous orienter dans une voie totalement inconnue, que nous sentons précieuse, mais où nous n'avançons qu'en tâtonnant parmi les jalons posés par notre effort commun.

Nous sommes maintenant à pied d'œuvre. Il nous faut la collaboration effective de très nombreux camarades pour *réaliser* rapidement.

## Buts pédagogiques de notre fichier

Il y a eu quelques graves malentendus sur la conception de notre Fichier de calcul. Il y en aura encore après cette mise au point que nous voudrions pourtant prés.sé et radicale.

Il en sera ainsi tant que l'œuvre ne sera pas debout : mais il appartient aux ouvriers d'éviter les écueils dangereux.

Nous avons dit de ce fichier qu'il serait un matériel auto-éducatif et auto-instructif. Cela ne signifie point, dans notre esprit qu'il sera une sorte de cours complet, rendant inutile l'action du maître. Il inaugurera plutôt une conception nouvelle de cette action : moins de leçons collectives, ou leçons collectives à des groupes homogènes qui les désirent et sont capables d'en trouver par eux-mêmes les éléments et les applications.

1° *Notre fichier ne contiendra pas de leçons sur fiches.* — L'enfant est bien moins disposé encore à les comprendre que la leçon du maître. Nous proscrivons les leçons superficilles et formalistes des manuels; ce n'est pas pour les rééditer sous forme de fiches.

2° *Plus — ou peu — de leçons formelles.* — Nous sommes, en calcul plus que pour les autres disciplines, contre les leçons formelles. A l'école primaire surtout, les véritables leçons devraient, et pourraient, être des exercices : mesurer, compter, combiner, inventer, construire. Le maître n'est nullement annihilé. Au contraire, son influence devient décisive : à lui de montrer et de préparer le matériel nécessaire, de faciliter les expériences divers qui permettront la *compréhension mathématique.*

## Ce que doivent être nos fiches

1° Un guide pour les recherches à entreprendre, les expériences à faire, les documents à noter (en corrélation autant que possible avec les besoins révélés par nos techniques et les centres d'intérêts véritables qui se seront précisés).

Ce sera nos fiches documentaires.

2° Des exemples de problèmes à construire en partant tout à la fois du centre d'intérêt et des fiches documentaires, sans négliger les nécessités d'une progression méthodique ni les normes imposées par les examens.

Ce sera ce que nous appelons les *Fiches-mères*.

C'est là la besogne la plus délicate sur laquelle nous reviendrons longuement. Il faut absolument éviter que ces fiches deviennent de véritables leçons. Elles doivent seulement nous aider à construire en classe ou hors de la classe, des problèmes en liaison étroite avec les centres d'intérêt vivants parce que basés au maximum sur les fiches documentaires — mais problèmes possédant en même temps les qualités idéales des bons problèmes : adaptés aux possibilités mathématiques des enfants ainsi qu'aux nécessités des programmes et des examens.

Des indications méthodologiques seront cependant nécessaires. Nous voudrions qu'à aucun moment elles ne versent dans le verbiage mathématique, mais qu'elles côtoient sans cesse le champ seul fécond de l'expérimentation et de la connaissance mathématique.

3° Des exercices sur fiches auto-correctives permettant aux enfants qui ont compris de se perfectionner dans la technique arithmétique sans l'intervention constante de l'éducateur.

Nous n'éditerons pour commencer qu'un nombre réduit de ces fiches susceptibles de préciser et de compléter les enseignements des fiches-mères pour les divers centres d'intérêt. Nous verrons plus tard si nous devons faire une édition complète de ces fiches d'exercices. Pour l'instant, il sera facile à nos adhérents de suivre l'exemple de Maysonnave (Gironde) : acheter deux livres du maître de quelque bon manuel d'arithmétique, découper demandes et réponses pour les coller sur fiches qu'on classera ensuite selon les besoins du fichier.

Voilà donc le schéma pour ainsi dire théorique de ce que nous désirons réaliser.

Nous sommes allés plus avant et nous pouvons déjà donner quelques indications sur le matériel que nous pourrons mettre à la disposition des écoles.

*****

1° *Fichier de calcul pour les débutants*, c'est-à-dire pour les enfants dont nous avons terminé l'initiation à l'aide du matériel didactique, de l'expérimentation et de la vie — et qui ont besoin maintenant de progresser sur le plan technique.

Nous nous contenterons, pour l'instant à ce degré, d'éditer un important fichier (qui sera peut-être présenté aussi sous forme de cahiers) qui permettra aux enfants de se saisir le plus rapidement possible de la technique nécessaire des 4 opérations. Nous n'insisterons pas davantage sur ce projet qui est dès maintenant en voie de réalisation grâce à la collaboration d'une équipe compétente travaillant sous la direction de notre ami R. Lallemand, à Brognon (Ardennes).

Les camarades que la question intéresse peuvent nous écrire ou se mettre directement en relations avec Lallemand.

*****

## FICHIER de CALCUL

### Cours Elémentaire et Cours Moyen

(JUSQU'AU C.E.P.E.)

Il comprendra :

1° *Un tableau des centres d'intérêt* habituels dans nos classes (établis après examen de nos livres de vie) avec exploitation possible pour les diverses branches d'étude mathématique.

2° *Tableau de gradation des problè-*

*mes,* depuis le problème simple, à une seule opération jusqu'aux problèmes compliqués du C.E.P.E.

3° *Fiches documentaires,* dont le schéma sera établi d'avance et que les élèves complèteront au cours de leurs recherches.

4° *Fiches-mères :* montrant :

a) Comment, en partant des principaux centres d'intérêt, on peut construire des problèmes intéressants et pédagogiquement utiles ;

b) Comment on résoud ces problèmes et les problèmes analogues (indications méthodologiques).

***

Pour terminer ce schéma, voici comment nous nous servirons du Fichier en classe :

— Les fiches documentaires seront garnies au fur et à mesure des possibilités. Leur utilisation débordera même le domaine mathématique. Elles seront comme une sorte de répertoire de la classe, que rien ne remplace actuellement et qui nous aidera à adapter notre enseignement au milieu.

— Les fiches n'empêcheront pas l'instituteur de faire sa leçon comme il l'entend. Nous pensons que ces leçons doivent être toujours concrètes; nous voulons seulement marquer que ce n'est pas dans nos fiches, mais bien dans l'expérimentation préalable que les élèves puiseront par exemple la notion de fractions.

Nos fiches sont destinées à asseoir ces acquisitions.

Elles s'adapteront tout aussi bien aux classes exploitant un centre d'intérêt spontanément révélé qu'à celles où le centre d'intérêt est établi d'avance par le maître.

Partant de ce centre d'intérêts, le maître examine :

— Le tableau de centres d'intérêt pour voir les bénéfices pédagogiques qu'il peut tirer de l'intérêt du jour et dans quel sens il doit orienter les exercices.

— Le tableau de gradation lui permettra de suivre une suite mathématiquement logique et sera en même temps comme une sorte de témoin des progrés réalisés.

— On cherche alors la fiche-mère correspondante ; on choisit le, ou les problèmes qui répondent le mieux aux nécessités du moment. En collaboration si possible avec les élèves, et en consultant les fiches documentaires on met très rapidement debout les problèmes adaptés aux besoins de la classe, intéressants et instructifs.

Si des difficultés accidentelles arrêtent quelques élèves, on les renverra aux fiches-mères se rapportant à ces difficultés et on leur fera résoudre les problèmes correspondants.

Les enfants résolvent le ou les problèmes ainsi mis debout et continuent par la résolution des exercices correspondants.

*****

Grâce à cette édition, il nous sera possible de motiver une grande majorité de nos exercices mathématiques. Nous toucherons ainsi plus facilement l'âme des enfants ; nous les aiderons du coup à comprendre, à chercher et à progresser.

Qu'on ne croie pas que cet ensemble devienne trop compliqué et demande trop de temps. Le nombre de fiches sera réduit, le classement soigneusement préparé pour que, sans supplément de travail pour l'éducateur, on tire de la nouvelle technique le maximum d'avantages.

Le système de fiches reste tellement souple d'ailleurs que chacun pourra compléter et organiser son fichier à sa guise. Il vous sera même possible, si vous le désirez, d'y intercaler des leçons de manuels, des graphiques, des modèles de leçons, etc...

Quant aux fiches autocorrectives, elles donnent un tel regain d'intérêt au travail des enfants que nous ne saurions trop les conseiller.

Nous reviendrons d'ailleurs sur les différents points de ce schéma. Nous avons voulu aujourd'hui informer nos lecteurs de l'état de la question pour encourager ceux d'entre eux que la question intéresse à se joindre à nous pour les besognes spéciales qui leur agréeraient.

C. F.

## Des Fiches d'expérimentation scientifiques

L'idée de notre ami Lallemand a rapidement fait son chemin et nombreux sont les camarades qui s'intéressent à cette réalisation.

Il nous faut tout d'abord en fixer l'esprit et les contours :

L'idée directrice est la même que pour la constitution de notre matériel d'expérimentation : nous voulons que les enfants expérimentent eux-mêmes et nous tâchons de créer et de mettre en vente à un prix abordable un matériel adapté à ces besoins nouveaux.

Mais il faut des directives pour ces expériences : nos fiches doivent les apporter.

Vovelle le dit fort bien : Les manuels sont bourrés d'exposés sur les expériences à réaliser. Mais combien de ces expériences sont vraiment menées à bien dans nos classes ? Pour l'une la préparation du matériel est trop minutieuse et trop compliquée ; l'autre ne réussit que rarement ; une troisième demande trop de temps et le schéma du livre la remplacera.... pour l'examen.

Nous avons assez de ce bluff : les expériences que nous relaterons peuvent être réalisées dans toutes les classes normales avec notre matériel. On le voit, il y a là une sérieuse besogne d'adaptation de notre technique de travail aux possibilités scolaires d'une part, aux aptitudes et aux goûts des enfants. Besogne délicate que nous devons cependant, et que nous pourrons mener à bien.

Notre camarade Vovelle, Instituteur à Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir) a bien voulu se charger de centraliser les documents et de rédiger ces fiches. Vous avez réalisé, dans votre classe pratiquement, des expériences simples, bien à la portée des enfants. Envoyez-en la relation avec croquis si nécessaire, à Vovelle. De votre collaboration active naîtra une série de fiches susceptible de rendre de grands services.

C. F.

## Quelques remarques sur la classification de Gauthier

« Notre classification n'est pas destinée à des adultes, mais à nos classes élémentaires ».

Mais n'est-il pas possible, vu la facilité avec laquelle on peut subdiviser la classification décimale, de prévoir une classification que nous conserverions toujours, quel que soit le degré auquel nous désirions pousser soit la culture générale, soit la spécialisation.

Il ne suffit pas, en effet, de doter les jeunes enfants d'une classification très simple et très pratique. Les adolescents en auront plus de besoin encore pour la mise en ordre de leurs notes, des documents nouveaux, des études qu'ils entreprennent. Devront-ils alors, à leur sortie de l'école primaire, adopter une classification différente, plus compliquée peut-être, mais plus rationnelle ?

La facilité avec laquelle la classification décimale se subdivise à mesure qu'on avance dans les études et qu'on a besoin de ces subdivisions nous donne un avantage énorme : *Elle sera unique pour toutes les études.* En remplaçant la rubrique *école* par la rubrique *Education* et en apportant quelques retouches de forme non de sens, nous pourrons même l'adopter pour notre culture générale, si étendue qu'elle soit.

Et puis, nous devons nous écarter *délibérément* une fois pour toutes des conceptions trop primaires, trop « leçons de choses ». Combien d'enfants ne demanderaient qu'à connaître ce que bien d'instituteurs ignorent ?

Il faut prévoir que, de plus en plus, l'enfant sera en contact avec la vie. Il accroîtra alors d'une façon considérable toutes les connaissances qui ont trait aux fruits du travail ; il verra très facilement qu'il y a des produits de l'alimentation à placer à côté des autres produits du vêtement, etc... Le soleil deviendra à ses yeux non seulemnt l'astre qui nous chauffe, mais aussi un des « mobiles » qui peuplent le ciel.

Il comprendra que, tout comme l'ardoise, le charbon est arraché à la terre par la peine des hommes. Il s'intéressera autant à la culture du cacao qu'à celle du blé.

Pour éprouver la classification que j'ai adoptée, je me suis efforcé de la subdiviser davantage et c'est ce perfectionnement *qui m'a permis d'apporter les simplifications les plus appréciables pour nos enfants.* Tant il est vrai que la simplicité véritable, si elle exige beaucoup de recherches, voisine cependant avec les plus larges synthèses, et est toujours la plus accessible.

Il est donc possible de réaliser une classification accessible aux enfants, à la fois simple et rationnelle et unique, pour les divers degrés d'étude et d'acquisition. R. LALLEMAND.

## Notre presse C. E. L. de luxe

Il y a longtemps déjà que nous n'avons plus parlé de nos presses. Elles sont parfaites pour les besoins de nos classes, et sauf quelque petites améliorations de détail au cours de la fabrication de séries nouvelles, nos modèles sont aujourd'hui fixés et pour ainsi dire définitifs.

Nous n'avons cependant pas vanté comme il le faudrait notre *C.E.L. de luxe.*

Montée avec amour par notre mécanicien qui en a conçu lui-même les perfectionnements, cette presse se présente comme une machine impeccable, élégante et d'une solidité à toute épreuve, un véritable bijou.

De nombreux camarades en ont déjà fait l'acquisition. Nous la recommandons tout spécialement à ceux qui peuvent réunir la somme de 450 francs (prix très modique étant donnée la perfection de l'outil).

C. F.

*SOUSCRIVEZ*
*à la BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL*
**20 francs**

## NOS RECHERCHES TECHNIQUES

## Plan-Table d'école active

### pour l'enseignement du calcul

*(suite)*

Pour en finir avec le cours élémentaire, il me faudrait dire un mot des tables d'addition et de multiplication dont l'étude figure au programme officiel. Elles ont inspiré aux fabricants de cahiers les insupportables tableaux qui figurent au dos des couvertures. Nous pensons depuis longtemps qu'ils sont beaucoup moins commodes pour la pratique machinale de la division que pour celle de la multiplication. Ce serait peine perdue d'essayer d'en agencer de plus convenables, car, au fait, quelle serait la valeur de tels tableaux ? Pourraient-ils être autre chose que les guides des désespérés !

Il m'est donné de voir d'assez près, tels adultes qui ont autrefois appris leurs tables. A présent, que leur en reste-t-il ? Pour eux, aujourd'hui, le faux vaut le vrai. Ils ont malheureusement une toute petite mémoire et ils s'y fient. L'erreur est adéquate à leur nature et ils n'en ont cure. Il faut les rappeler à l'ordre pour aussitôt réveiller en eux le geste lointain et inconscient du coup d'œil rapide à la table-sauveur. A quand la table... de poche ?

Dans un temps plus reculé, on chanta les tables. Monotone ritournelle qui ne fut guère moins éducative.

Je voudrais pouvoir aujourd'hui donner mon petit projet. Il est insuffisamment au point. Je m'en excuse et le remets donc à la suite, pour aborder maintenant le cours moyen.

## Cours moyen

Je scie le mètre barre dont j'ai omis de donner précédemment les dimensions : section 24 × 20 mm. Ce mètre, à la rigueur, fait double emploi avec le mètre initial. J'en fais quatre fractions de 1/10, 2/10, 3/10, 4/10. Je les remets aux élèves du Cours élémentaire auxquels je veux donner l'idée que le mètre peut être fractionné et qu'on peut compléter les mesures diverses opérées dans le jardin ou dans le champ.

Simple exercice d'évaluation sans aucune dénomination. Il suffit de compléter approximativement les nombres entiers de mètres, les seuls d'ailleurs dont on tiendra compte dans le calcul.

Si le cours élémentaire manipule les fractions de mètres que je viens de décrire, c'est au cours moyen qu'il convient de les connaître dans leurs rapports réciproques et leurs rapports avec le mètre et de savoir les utiliser pratiquement.

*Les longueurs.* — J'utilise de la réglette mince équarrie à 6 mm. × 6 mm. pour la confection du matériel d' « intérieur » si je puis ainsi m'exprimer, par opposition avec le matériel du cours élémentaire qui est plutôt du matériel de plein air.

Les élèves acquerront aussitôt une idée importante et indispensable : à savoir que les valeurs des longueurs sont indépendantes de la grosseur et de la forme du matériel qui les représente.

Quatre réglettes de 1 dm., 2 dm., 3 dm., 4 dm., sans divisions ni marques. Elle ne doivent être connues que par l'évaluation et l'usage.

Quatre autres de 1 cm., 2 cm., 3 cm., 4 cm. Enfin, 4 minuscules morceaux de fil métallique, coupés avec le plus possible d'exactitude donnent l'idée de 1 mm., 2 mm., 3 mm., 4 mm. (fig. 1).

fig. 1

Une règle porte-longueurs de 1 m. 999, jointe aux mesures décrites ci-dessus en facilitera l'étude comparative, car l'œil peu exercé des élèves ne tient pas toujours compte de l'exacte juxtaposition des réglettes qu'une butée à l'extrémité gauche de la règle rendra beaucoup plus aisée (fig. 2).

fig. 2

*Les périmètres.* — Plusieurs tiges de fer ou baguettes de bois mince pour représenter les périmètres des carrés et des rectangles.

Exemples : 4 tiges de 3 dm., 4 de 25 cm., 4 de 53 mm. ;

2 tiges de 5 dm., 2 de 37 cm., 2 de 75 mm.

Exercices : Trouver la longueur de la baguette nécessaire pour encadrer une image ;

la longueur de la plinthe de la classe ;

la longueur du chambranle de la fenêtre ;

la longueur de la frise décorative, la longueur de la clôture du jardin.

Découpage de cartons rectangulaires dont la longueur dépasse la largeur de 3 dm., de 14 cm., de 28 mm., périmètre donné.

Jalonnement de rectangles du même genre dont on donne la longueur du périmètre et la différence des dimensions.

*La roue ou le cerceau* d'un mètre de diamètre. — La mesure de son développement fait connaître le nombre 3, 14. (Mesurage sur le terrain).

La circonférence en fil de fer de 15 à 20 cm. de diamètre, à laquelle sont attachés bout à bout 3 diamètres, 1/10 et 4/100 d'un diamètre, fixera le souvenir du nombre 3,14 (fig. 3).

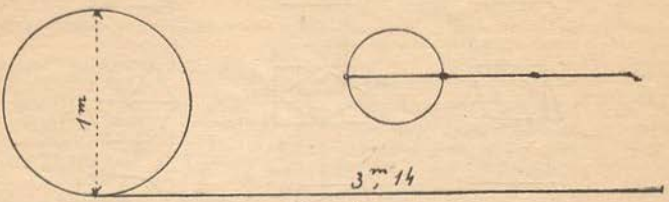


fig. 3

*Les surfaces.* — Une planchette (plan) avec 2 rebords à angle droit du côté gauche pour l'assemblage des cm2. Nous rappelons le travail de quadrillage fait au cours élémentaire. Mais au lieu de se servir de carrés de dimensions quelconques, nous utilisons l'unité de mesure : cm2. (fig. 4).

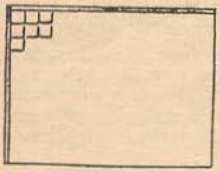

fig. 4.

Un jeu de 100 cm2 en bois contreplaqué permet de faire plusieurs combinaisons carrées ou rectangulaires, d'évaluer approximativement la surface d'un couvercle de boîte, d'une plaque de photo, d'une carte postale, etc... et d'obtenir enfin le dm2.

L'évaluation du dm2 se fait encore au moyen du jeu suivant de pièces découpées, permettant d'en représenter rapidement toutes les fractions. (Fig. 5). — Aucune indication sur ces découpages.

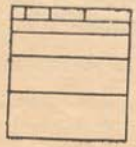

fig. 5

Je fais un jeu de petites surfaces en carton pour exprimer les grandeurs en mm2.

De la même façon que plus haut, j'ai réalisé 8 fractions de m2 qui permettent de représenter tous les nombres entiers de dm2 depuis 1 jusqu'à 110. Un jeu de fiches cartonnées indique les valeurs à réaliser :

15 mm2, 43 mm2, 78 mm2, 1/2 cm2, 3/4 cm2, 2/5 cm2, 2 cm2, 9 cm2, 36 cm2, 91 cm2, 1/2 dm2, 1/4 dm2, 3/5 dm2, 7 dm2, 18 dm2, 54 dm2, 86 dm2, 3/10 m2, 7/20 m2, 95/100 m2, etc...

Une série de cartons supplémentaires mentionne les mesures suivantes à réaliser au dehors :

4 m2, 7 m2, 13 m2, 25 m2, 25 m2, 67 m2, 87 m2, 100 m2, 1 dm2, 1/2 a, 3/5 a, 9/10 a, 27/50 a, 38/100 a, 2 ares, 3 ares 1/2, 20 ares, 1 km2, 3/4 ha., etc...

*Surfaces usuelles.* — Des assemblages en bois découpé aident l'élève à trouver et conserver de mémoire les procédés et les formules permettant de calculer les surfaces :

Du rectangle, du triangle, du parallélogramme, du losange, du trapèze, de l'hexagone, si vous voulez, mais suffisante pour associer l'idée de la surface du cercle à celle du carré du rayon (fig. 6).

*Les volumes.* — Je fus, voilà quinze ans, acheteur d'une boîte de cubes Camescasse dont le mathématicien C. Laisant a dit en son temps tout le mérite.

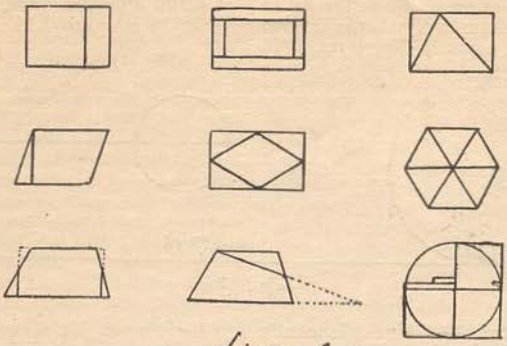

figure 6

Pour ceux qui ignorent la travaille de Camescasse, disons en quelques mots qu'il eut l'ingéniosité de scier à demi sur deux faces opposées, mais en croix, un bon millier de centimètres cubes, ce qui permet de les assembler au moyen de petites réglettes d'acier et d'effectuer par là même toutes les combinaisons mathématiques.

Mes cubes furent disséminés et perdus. Je n'ai pas pu renouveler mon achat, mais je conseille vivement aux autres d'en réaliser un pareil.

Je me suis contenté depuis d'un matériel beaucoup moins coûteux. J'ai demandé qu'on voulût bien me céder des centimètres cubes bruts, si j'ose dire, très maniables, faciles à entasser rapidement au moyen d'un trièdre ou assemblage de trois plans à angle droit légèrement surélevé en oblique pour maintenir l'entassement pendant la durée de l'exercice.

Mes élèves font des cubes de 2, de 3, de 4, ...des parallélipipèdes (façon brique, mur, colonne à base carrée ou rectangulaire), des assemblages de murs à angle droit (évaluation de la maçonnerie) ;

Des escaliers amenant au calcul mental et rapide de la somme :

$$100 + 90 + 80 + 70 + \ldots$$

par exemple.

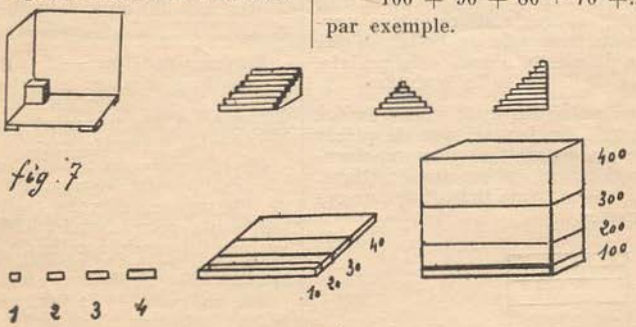


fig 7

figure 8

Des pyramides menant à celle de :

$$10^0 + 64 + 36 + 16 + 4 + 1$$

Le quart de la grande pyramide pour :

$$100 + 81 + 64 + 49 + ...$$

Ils connaissent bientôt véritablement le rapport de 1 à 1.000 entre le cm3 et le dm3.

Afin de faire acquérir rapidement la notion du volume, je complète par l'assemblage suivant en 12 pièces (f. 8).

Je découpe finement quelques cm3 pour donner les valeurs suivantes :

1 mm3, 2 mm3, 3 mm3, 4 mm3, 10 mm3, 20 mm3, 30 mm3, 40 mm3, 100 mm3, 200 mm3, 300 mm3, 400 mm3, 58 mm3, 247 mm3, etc...

Si on veut donner un jour l'idée concrète du million et du milliard, voilà un moyen tout trouvé.

Pour terminer, les élèves constraisent des stères de bois de chauffage, 1/2 stère, 1/4 stère double stère, des stères sur une surface donnée ou de hauteurs donnée.

Joignez un jeu de fiches cartonnées pour exercices.

*Les volumes usuels.* — Pas très usuels, sans doute, à part le parallélipipède, mais au moins traditionnels et éducatifs.

Matériel : cubes de diverses arêtes avec leurs carrés de base, parallépipèdes avec leurs rectangles de base, cylindres avec leurs cercles de base en fer blanc si l'on veut. Plusieurs bases égales, mais des hauteurs différentes.

Pyramides, cônes, sphères.

Pour développement des surfaces latérales, représentation par modelage, construction en carton et vérification du volume par la contenance.

*(A suivre).*

R. HOUSSIN,
*Marcey (Manche).*

---

PETIT PAYSAN, Album de linos d'enfants (le N° 3 francs).

Ce beau numéro spécial de Noël a été très apprécié par nos adhérents.

Il a été imité même par quelques-uns d'entre eux et ce sont ces initiatives que nous tenons à signaler : l'école de Guignonville (Loiret) a publié ainsi, en un numéro spécial, les plus beaux linos de l'école, avec un court texte qui ne manque pas de saveur. Voilà un joli cadeau à faire à l'école ou dans les familles.

---

*APPEL*

En vue d'un travail à paraître dans *l'Ecole Emancipée*, je serais très obligé envers les camarades qui font des leçons d'observation au-dehors, des classes promenades, des excursions, s'ils voulaient bien se mettre en rapport avec moi et m'adresser idées et travaux pratiques (comptes-rendus, dessins, photos..) A tous merci. — P. BOISSEL, Mercuer par Aubenas (Ardèche).

---

*Commandez PETIT PAYSAN. — Un exemplaire de luxe :* 3 francs.

---

**Encore une appréciation...**

« J'ai bien reçu votre phono. J'en suis très satisfaite, surtout que j'ai essayé de grands disques et il me donne alors toutes satisfactions. »

Mlle BRUN, institutrice,,
au Lunès par St-Martin-de-Boubaux
(Lozère)

---

## Tarif Matériel d'Enseignement R.C.

*ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI peints ou non peints en bois contreplaqué*

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. CAZANAVE, instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). C.C.P. 46.859 Lyon, ou à la Coopé.

---

Ad. FERRIERE :

## Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

*Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturiste doivent lire et répandre ce livre.*

## Dans les Ecoles Maternelles

# L'Imprimerie dans la classe enfantine

Je pense que le camarade Freinet m'excusera de ne pas avoir encore transmis à « L'Educateur Prolétarien » mes réflexions sur nos débuts d'imprimeurs. J'ai attendu d'avoir fait quelques expériences pour en faire part.

J'ai acheté le matériel d'imprimerie en juillet dernier et les premiers « essais » ont été faits avec des enfants de 6 et 7 ans qui allaient quitter la petite classe et 2 ou 3 du même âge qui me sont restés, ne sachant pas bien lire. Les plus « avancés », de ces enfants rédigeaient *librement* de petits récits empruntés à leur jeux, à leur travaux ; je les corrigeais et chacun recopiait sa petite histoire sur son cahier.

— On faisait cela, d'ailleurs, bien avant d'avoir l'imprimerie. Puis on en choisissait une, je l'écrivais au tableau, et on l'imprimait.

Actuellement, sur 5 enfants de 6 et 7 ans et 9 de 5 ans, aucun ne pourrait encore rédiger seul. Mais dès le début d'octobre, nous avons utilisé les récits des enfants. Un enfant raconte « une histoire », je l'écris au tableau ; on la lit ; on en copie une ou plusieurs lignes... suivant ses forces... ; puis on l'imprime. On procède de même quand il s'agit d'une « histoire » collective. Un (ou 2) des plus grands compose ; 2 ou 3 moins avancés le regardent et l'aident afin d'apprendre où logent les lettres que le « grand » nomme en les prenant ou en les plaçant. Un des grands s'est chargé à peu près seul jusqu'à présent de dessiner sur lino. Quand le « bloc » et les dessins sont prêts ; on imprime, et à la fin du mois, on rassemble les feuilles imprimées et chacun emporte chez soi son petit « livre ».

Nous n'en sommes qu'au 2e mois de travail, et nos « journaux » ne sont pas bien copieux parce que nous allons très lentement... avec intention : je surveille le travail et interviens quelquefois pour obtenir le plus tôt possible un travail propre et sans faute, mais je le fais de moins en moins. Les plus grands ne se trompent pas pour choisir — et replacer — les lettres dans leurs casiers (la plupart se reconnaissent aussi bien à l'endroit qu'à l'envers et pour les b, d, p et q, la place occupée dans la casse guide suffisamment) ; ils n'oublient ni les majuscules, ni les blancs, ni les points; ils ne confondent qu'à peine les virgules, apostrophes, deux points, point-virgules, et plus personne ne met une lettre la «tête en bas». Dans 3 ou 4 semaines, mes « grands » pourront imprimer seuls, sans que j'aie à intervenir. Un peu plus tard, en janvier, ils commenceront à rédiger seuls et imprimer leur propre travail. A ce moment-là, ceux du deuxième groupe (ceux qui ont entre 5 et 6 ans) auront continué leur apprentissage du matériel et des lettres et pourront à leur tour imprimer un texte écrit au tableau et... initier les suivants au travail d'imprimerie.

Notre expérience est encore de trop courte durée pour que je puisse constater ce que l'imprimerie a apporté à l'apprentissage de la lecture. Je me sers encore — sans enthousiasme — d'autre chose que de l'imprimerie, pour apprendre à lire : combinaison de méthodes globales analytique, synthétique... d'un livret de lecture, lettres mobiles, etc... J'ai déjà dépensé pas mal de temps à préparer des images et des étiquettes.. mais mes petits ne s'intéressent pas beaucoup à tout çà, même quand ils placent bien docilement leurs étiquettes sous les images ! Et les résultats ne sont pas merveilleux, et de plus en plus, je pense que les soi-disant «méthodes attrayantes» de lecture sont aussi artificielles que les « vieilles méthodes ». Peut-être faut-il « avoir la foi » pour appliquer avec succès une méthode jeune ou ancienne ?

Mon « rêve », c'est d'apprendre à lire à mes enfants en partant de leur propre vie, de leurs propres récits. Et les récits ne font jamais défaut ! Combien ai-je entendu de fois dire le matin : « J'ai une petite histoire à raconter ». Aussi, je ferai de moins en moins appel aux « méthodes » anciennes ou nouvelles, pour le faire de plus en plus aux enfants eux-mêmes. Déjà, j'ai pu constater que leurs histoires écrites au tableau étaient lues avec infiniment plus de plaisir que n'importe quelle belle phrase d'une méthode « attrayante » et qu'ils ne les lisaient pas seulement « par cœur », mais que pas mal de petits mots étaient reconnus d'une histoire à l'autre, et certains sont assimilés sans les avoir appris, par exemple : les mots contenant « on » sont liés facilement parce que « on » revient souvent sous forme de pronom dans les petites histoires.

Avant de terminer ces réflexions un peu décousues, je dois dire qu'avant d'avoir l'imprimerie, j'ai fait appel souvent à « Lisette et Polo », de Baudelot) un petit livre édité par la Bibliothèque d'Education, imprimé d'un bout à l'autre en mêmes caractères et qui renferme de charmantes histoires: M. Pif va à la chasse ; M. Pif veut pêcher ; Paf est perdu... et sans... morale... par derrière. Les enfants l'aiment bien et y ont appris — sans méthode beaucoup de mots et de sons.

J'avoue que c'est le seul *livre* qui m'ait rendu des services pour apprendre à lire. Et maintenant, quand mon premier groupe saura lire, rédiger et... imprimer seul, fin janvier peut-être, que le deuxième pourra imprimer des récits écrits au tableau, j'ai l'intention de commencer à utiliser *l'imprimerie seulement* pour le groupe qui suivra. En juillet on verra ce que ça aura déjà donné.

G. Fradet (Yonne).

# Le XXe Cours International de Pédagogie Montessori

**se tiendra à NICE,**
**du 16 juillet au 22 septembre.**

La méthode Montessori reste, quelles que soient les critiques dont on peut la charger, un des pôles attractifs de la pédagogie contemporaine. Et l'honneur restera à Mme Montessori d'avoir, une des premières, œuvré pour l'avènement d'une pédagogie à la mesure de l'enfant, dans un milieu, avec un matériel conformes à ses besoins.

Nous avons critiqué à diverses reprises l'application que Mme Montessori elle-même a essayé de faire de ses principes pour l'initiation religieuse des enfants. Cela lui a valu la sympathie des milieux confessionnels et la méfiance justifiée de tous ceux qui sont intégralement pour la libération de l'enfant et qui savent combien l'Eglise est l'ennemie séculaire de cette libération.

Nous avons critiqué aussi du point de vue pédagogique, le danger qu'il y a à abstraire l'enfant du milieu social pour le confiner dans un monde de matériel « scientifique » susceptible de développer certaines facultés sans parvenir à l'harmonie désirée. Danger aussi de ne pas voir en l'enfant les tendances sociales que nous voulons, nous, de bonne heure, cultiver.

Mais ceci dit, il n'en reste pas moins que les livres de Mme Montessori, que les conférences de la pédagogue sont des documents d'un très grand intérêt.

Il serait souhaitable que, munis de leur sens critique prolétarien, le plus grand nombre possible de nos camarades asistent à ce cours pour voir, loyalement ce que nous pourrions tirer, pour notre école populaire, de cette pédagogie. Il ne suffit pas d'écarter à priori telles et telles tendances éducatives. Essayons de connaître intimement, puis faisons notre miel.

Le cours comprendra : des conférences de Mme Montessori et de ses collaborateurs, des exercices pratiques et l'observation dans une classe Montessori.

Lorsque Mme Montessori parlera en italien, une traduction française sera faite.

Le diplôme que les élèves recevront à la fin du cours les autorise à diriger des classes d'enfants, mais non à former des maîtresses.

Il y aura un cours supérieur facultatif pour l'application de la méthode à l'enseignement secondaire.

Vu la courte durée du cours, il est désirable que les élèves lisent d'avance le livre de Mme Montessori, *Pédagogie scientifique* (LAROUSSE, Ed.).

Les conférences auront lieu le soir, les exercices le matin, afin de laisser l'après-midi libre pour le repos de vacances, les bains de mer et excursions.

Les parents qui suivent le cours pourront placer leurs enfants de 3 à 7 ans à la classe Montessori où ils seront reçus gratuitement.

Le prix global donnant droit aux conférences, exercices, usage du matériel et fournitures est de 2000 fr. français pour les nouveaux élèves, et de 700 fr. pour ceux qui possèdent déjà un diplôme Montessori. Pour le cours supérieur, il sera perçu un supplément de 300 francs. Les élèves trouveront au Secrétariat des adresses d'hôtels, pensions chambres à tous les prix, ainsi que des facilités pour traductions en langues étrangères (les traductions seront à leurs frais, le cours étant donné en français). Seront admis gratuitement les organisateurs de groupes qui annonceront d'avance l'inscription de dix élèves.

Que les camarades que ce cours tenterait ne se laissent pas effrayer par les prix élevés indiqués ci-dessus. Nous pensons être en mesure de leur faire obtenir des conditions spéciales qui rendront possible la réalisation de leur projet.

C. F.

## Matériel minimum d'Imprimerie à l'école

| | | |
|---|---|---|
| 1 *presse à volet tout métal* | 100 | » |
| 15 *composteurs* | 30 | » |
| 6 *porte-composteurs* | 3 | » |
| 1 *paquet interlignes bois* | 3 | » |
| 1 *police spéciale* | 70 | » |
| 1 *Blancs assortis* | 20 | » |
| 1 *casse* | 25 | » |
| 1 *plaque à encrer* | 3 | » |
| 1 *rouleau encreur* | 15 | » |
| 1 *tube encre noire* | 6 | » |
| 1 *ornements* | 3 | » |
| | 278 | » |
| *Emballage et port environ* | 35 | » |
| *Première tranche d'action coopérative* | 25 | » |
| 1 *Abonn. Bulletin et Extraits* | 20 | » |
| | 358 | » |

## *La Vie de notre Groupe*

ADHESIONS NOUVELLES

— Pourchot, instituteur, Vieux-Charmont par Sochaux (Doubs).

— COMMANDEZ :

**VOYAGES**

1 beau vol. : 8 francs.

## Fichier de calcul

| | |
|---|---|
| 200 demandes sur papier | 200 réponses 5 frs |
| sur carton | 13 frs |

## Couleurs couvrantes R. ROTHE, de Vienne

| | |
|---|---|
| Cartons de 12 gros pains | 3 50 |
| Carton de 6 gros pains | 7 » |
| Boîte métal de 6 couleurs | 12 » |

# Correspondance I. I. par l'Espéranto

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

*SERVICE PEDAGOGIQUE ESPERANTISTE*

83, *Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)*

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

*Pour tout ce qui concerne* l'Espéranto *et la* correspondance interscolaire internationale, *s'adresser à :*

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (Var)

# La Réaction contre les techniques nouvelles

Au moment de mettre sous presse, notre ami Bourguignon ne nous a pas encore fait parvenir sa copie habituelle.

La raison ? Après Saint-Paul, après Camblanes, St-Maximin-la-Ste-Beaume par en guerre contre un instituteur champion des techniques nouvelles. Les procédés employés ne varient guère et sont carastéristiques de la petite bourgeoisie sénile, cléricale et réactionnaire qui parvient, hélas ! à prendre à sa solde quelques prolétaires égarés.

Nous tiendrons nos camarades au courant et nous assurons Bourguignon qu'il peut compter sur la sympathie et la solidarité de ses nombreux amis.

# La culture de l'Imagination Enfantine

*Nous lisons dans* « El Monitor de la Educacion comùn », *de Buenos-Ayres, la relation suivante, faite à l'occasion de la* Première Exposition de Livres pour enfants :

Dans la littérature latine, depuis Rome jusqu'à ses héritiers actuels, ce qui semble prédominer, c'est, avec un fond dramatique, une intention édifiante, le dessein de rendre la vie sous cet aspect remarquable qu'est la rédemption par la souffrance. Dès Virgile, on remarque cette tendance qui s'amplifie dans le Dante. Même quand elle veut égayer son fonds d'humanité douloureuse par les éclats nacrés de la poésie, cette littérature laisse prédominer les tons gris, lilas et mauves de l'élégiaque. L'intention divertissante dans Don Quichotte devient un symbole infiniment triste : l'idéal invariablement mis en déroute par la réalité des choses prosaïques.

On peut formuler ainsi cet aspect sévère de l'art latin : tragédie et mythologie en Italie, intention ironique et naturalisme en France, mysticisme et passion en Espagne ; modalités comportant toute une tristesse fondamentale comme caractéristique de cette littéraure.

Bien que l'art latin — si désolé qu'il soit — attende toujours la rédemption, au point culminant parfois, de toute souffrance, il n'en est pas moins vrai que son essence dramatique le prive des « près fleuris de marguerites et de coquelicots des autres littératures. Ceci apparaît encore mieux en langue castillane, car, suivant les études d'un critique compétent, « dans la riche pépinière des images qui ornent la littérature de notre langue, l'enfant est un des figures abandonnées ».

C'est dire que la plupart de nos écrivains limitent leurs préférences à l'essai critico-littéraire, politique ou historique, marquant ou dissimulant un manque de souffle créateur. C'est un fait souvent observé que cette curiosité tournée, même chez les jeunes, avec des yeux désenchantés, vers des sources lointaines et étrangères à l'âme vivante.

Ainsi sont dédaignés, quand ils ne passent pas inaperçus, les thèmes poétiques qui nous entourent, l'homme et la nature. La légende écrite, ce témoin qui offre tant de séductions pour les peuples, n'est presque pas cultivée parmi nous. Chaque région argentine possède cependant ses traditions, et là où elles ont pu s'exhaler, on respire le parfum agreste et délicieux de la poésie spontanée des races.

Sans vouloir approfondir, on peut affirmer que toute littérature naissante fut formée d'une suite de traditions orales. Telle fut la poésie des rapsodes et des trouvères, depuis Homère jusqu'aux jongleurs anonymes du *Romancero*. Plus anciennement encore, telle fut l'origine des œuvres capitales, mères des différentes Eres : la Bible, l'Evangile de Jésus et celui de Bouddha, le Coran trouvent leur source dans ce qui est authentique, vernaculaire, immédiat au poète et à l'homme. C'est là que se trouve la source claire de la vraie poésie, qui contient les germes immortels.

Toute littérature porte dans son expression la marque du mystère et de la fantaisie. Le surnaturel ne peut manquer dans les livres fondamentaux des peuples. Et cette littérature si élevée par son sens, comme par sa forme, est cependant *tout près de ce qu'un enfant peut comprendre.*

Il n'en va pas de même avec l'artificiel, avec l'œuvre précieuse, ésotérique et torturée des époques vieilles ou décadentes.

## I. - LES CONTES. — INFLUENCE DE LA LECTURE SUR L'ESPRIT DE L'ENFANT.

Le premier conte qu'entend un enfant lui parvient d'ordinaire par le rythme musical du chant. Il me souvient d'un poème très doux, cité par la célèbre Fernàn Caballero. Rythme avec un va-et-vient de berceau, chanson attendrie par une émotion miraculeuse... Ce monde de visions claires comme les nues au printemps, gaies comme un espoir réalisé, ne s'efface jamais de l'âme enfantine. Il forme sa sensibilité, il fait naître en lui un don précieux : l'enthousiasme admiratif pour le beau et le bien. Avec quelle passion l'enfant ne discute-t-il pas les destins merveilleux ! Avec quelle ferveur n'imagine-t-il pas l'action des héros ! Ainsi se manifeste, avec un relief assez marqué, la substance de sa personnalité. Son caractère se met en évidence. J'entendis un jour une petite fille déplorer la fin de *La Belle et la Bête*. La transformation de l'animal en un prince arrogant la décevait : il lui paraissait diminuer la vertu de la Belle : « *Maintenant qu'il est si beau, il ne mérite pas qu'elle l'aime !* » Ingénuité délicieuse ! Bien qu'elle ne pénétrât pas le sens le plus secret de la charmante histoire, dans la pureté ingénue de son âme enfantine, elle en déduisait un autre, de niveau non moins élevé.

J'ai entendu plus d'un enfant changer la fin des contes qu'il répétait, atténuant la rigueur exemplaire des auteurs classiques qui, s'il ont écrit pour l'enfance avec génie, ont parfois négligé certaines nuances non méprisables de la psychologie enfantine. Ainsi, suivant ses versions, le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère sortent radieuses de la peau du loup, ouverte par la hache du bûcheron. Pauvre petit Chaperon Rouge ! Elle fut désobéissante, certes, mais pour aller cueillir des marguerites ! D'un autre côté, seul le Rat Perez était brûlé, mais il ne mourait pas. La Belle au Bois dormait moins de temps que ne le prescrit Perrault. Et ainsi de suite, la tendance au merveilleux et au mieux, se manifestant en permanence. Plus de rigueur aussi, par contre, dans le châtiment des impunies, conformément à une conception plus passionnée du bien et du mal. La reine perverse du conte de *Blanche-Neige* était brûlée, et les envieuses sœurs de *Cendrillon* quittaient le palais sans un sou.

L'interprétation des contes par l'esprit enfantin est fréquemment captivante. Elle permet une certaine influence sur l'esprit de chaque enfant en l'aiguillant suivant des directions claires et possibles. D'aucuns condamnent cette forme de culture de l'âme enfantine. Ils objectent que les excès de l'imagination sont préjudiciables, et de nature à gêner l'équilibre du jugement et du caractère. Que les visions de couleurs heureuses, de palais dorés sous des escaliers d'eau, de cerises en rubis, de charbons convertis en lingots d'argent fin, de danses de nains au clair de lune, et de tout ce monde de rêve où l'impossible devient possible, nuisent à la notion de vie réelle, et font que les heurts de l'enfant en face du monde sont une douleur stérile et un échec.

De tels juges ignorent que *l'enfant est naturellement imaginatif et animateur, qu'il entre dans son caractère* d'attribuer une vie particulière et étrange à une fourmilière dont la contemplation l'enchante, un regard mobile aux portraits, *une intelligence et un langage aux insectes et aux feuilles des arbres*, une vie extraordinaire aux « dessins » d'une tapisserie, des motifs peut-être terribles à une ombre ou au sifflement du vent dans la nuit...

Il se pourrait bien que les contes de fées fussent nés de la nécessité de donner une agréable réponse aux questions enfantines toujours renouvelées. Sait-on si les plus belles histoires de l'âge d'or ne sont pas dues à la pitié des hommes inspirés par leurs mêmes rêves enfantins contrariés ? Il est possible que cela soit.

Dans les villes d'aujourd'hui, où le cinéma et la technique généralisée supplantent par leur froideur les présences merveilleuses, dans cette humanité rigide, mécanique, il est bien malaisé d'apercevoir l'efficacité du rêve. Mais dans les pays entourés par la ceinture blanche et bleue de la mer, ou bien dans les campagnes de l'Europe nordique ou méridionale, «là où une sainte de pierre sourit dans l'or des blés », sur les versants escarpés où pins et sapins sentent la résine, dans la vie libre, sainte et forte des champs, l'origine merveilleuse des contes, leur signification essentielle et poétique est chose claire. Il naît de partout : au coin du feu, dans le craquement des châtaignes sous la cendre ; on en répète beaucoup — qu'on n'a pas encore écrits — comme un chapelet de santal légué par des grands-parents à

leurs petites enfants. Ils ondulent, ils illuminent, ils embaument comme un clair rayon de lune sur le visage extasié des enfants. Ils sont la poésie éternelle, pinçant la harpe toujours neuve et sensible des petits cœurs qui s'ouvrent, avides, à la rosée céleste.

Les enfants des villes languissent entre des murs de ciment, comme des fleurs pâlies, altérées d'espace et de soleil. Je pense qu'il est nécessaire de leur donner, dès qu'on le peut, la croyance au merveilleux pour ranimer leur pauvre vie, pour empêcher que meure en eux l'homme véritable. Parce que je crois que le merveilleux, rêvé jusqu'à ce jour, peut devenir le merveilleux réalisé dans la vie de demain. Seule l'Humanité capable de rêver est celle qui travaille efficacement pour le bien.

Quand on vit, quand on éprouve intensément la poésie de la contemplation, on peut passer à la poésie de l'action, on peut s'assimiler cette chose indéfinissable qui, seule, donne à la vie humaine dignité et durée.

Je propose donc que nous formions dans ce sens l'âme de nos enfants et l'âme de notre peuple, mal connu et presque vierge de traditions.

Approchons de l'enfance le rayonnement lumineux des meilleurs contes universels, pour qu'elle s'exerce au rêve et croie au miracle. Car le miracle est vérité. Ce qui dure dans l'imagination de l'homme ne contient pas de sophismes, mais renferme au contraire l'annonce de la meilleure réalité possible, à laquelle il serait sot de renoncer. L'homme est toujours plus grand et meilleur que tout ce qu'il a fait, que tout ce qu'il fait, parce que tout vient de son âme, et que « toute promesse de l'âme porte sa propre réalisation ».

Maria-Alicia DOMINGUEZ.

*(Traduit de l'espagnol : Commission de C.S.I.).*

(A SUIVRE).

# Les Journaux pour la jeunesse et la mobilisation des consciences à l'école du nouveau régime

## Un pays courbé sous la croix

*(suite)*

De toute la force de son patriotisme — chose en soit fort louable — le Polonais cherche à détruire les moindres traces de la culture allemande dans nos anciennes provinces. Il ne se contente pas de poloniser des noms de localités ou de renverser des monuments. Son œuvre est singulièrement plus profonde : tout ce qui est allemand doit être anéanti. Langue, coutumes allemandes, bref, tout le caractère de la race est extirpé. Ici reste lettre morte la loi de protection des minorités.

Des enfants d'origine allemande sont obligés de parler le polonais et aussi, au moins dans les manifestations extérieures, penser en Polonais.

On se console quelque peu en pensant que ces Allemands exilés occupent une situation de premier plan, du fait qu'ils restent au milieu du flot envahisseur slave, les propagandistes de l'esprit allemand.

C'est avant tout à Dantzig, la ville « hors la loi » qu'il appartient, comme centre de culture allemande, de faire rayonner l'esprit national vers les régions du « corridor » et au-delà vers Posen (territoire de Poznan) et vers la Prusse orientale.

Dans la lutte ardente contre cette Pologne, soutenue si généreusement par les pays vainqueurs, la culture allemande combat l'esprit slave comme autrefois, du temps des Chevaliers de l'Ordre. C'est à nous à apporter à ces militants des Marches de l'Est toute l'aide dont nous serons capables. Car l'injustice apparaît monstrueuse !

Le tracé de la frontière est encore une autre iniquité. Vous pouvez très facilement juger d'après la carte, de quelle façon arbitraire sont délimitées les frontières. Ici, pas de frontière naturelle, aucune délimitation se basant sur un passé historique. C'est la convoitise du Slave seule qui a guidé le tracé des limites. De la sorte, il arrive que la nouvelle frontière a séparé une ville de sa gare, qu'une autre ville était sans eau, parce que le réservoir se trouve sur une partie du territoire devenus polonaise, que l'école est située de l'autre côté de la frontière ou encore que cette dernière traverse le jardin et même la maison d'un propriétaire.

Il n'est pas rare de rencontrer de ce fait un cultivateur, dont la maison est située en territoire allemand, alors que ses champs sont en Pologne : ou des ouvriers, des employés habitant en Allemagne alors que le lieu de leur travail est en territoire polonais...

# LE CINÉMA

## Le Cinéma Sonore dans l'Enseignement

Le numéro de janvier de la *Revue Internationale du Cinéma Educateur* nous apporte la suite des rapports destinés au Congrès de Rome que nous avons annoncé dans notre précédent numéro. Rapports copieux, sérieux certes, mais qui chevauchent souvent sans nous apporter rien de bien nouveau sur la technique du Cinéma d'enseignement.

Nous nous attacherons seulement à examiner deux points originaux de ces rapports : le cinéma dans l'enseignement préscolaire et l'influence possible du film sonore sur les techniques éducatives.

Quels que soient les avantages possibles et incontestables d'un cinéma soigneusement adapté pour les tout petits, nous restons contre l'emploi du film dans les écoles maternelles et enfantines.

A cet âge l'enfant est tout spécialement égocentrique ; sa construction physique, intellectuelle, morale et psychique l'occupe pleinement, à tel point qu'il ramène à lui tous les matériaux dont il peut se saisir. Travail de formation qui nécessite une concentration supérieure, qu'on a souvent, hélas ! méconnue. L'ère des acquisitions n'est pas encore venue. Certes l'enfant est excessivement curieux ; il veut tout voir, tout connaître, mais pour tout attirer à soi, pour tout utiliser, égoïstement, disons-nous parfois.

L'éducation doit servir ces tendances : Faciliter l'exploration du monde mais rendre possible surtout l'assimilation des connaissances pour cette première formation individuelle, si importante et si délicate.

Le cinéma apporte des connaissances, mais ne facilite jamais cette assimilation mystérieuse qui est plus que compréhension, qui est mélange, aspiration de vie.

Amuser ces enfants ! Il en faut si peu pour y parvenir. Ne risquons pas d'introduire dans le calme indispensable de nos demeures d'enfants des éléments arythmiques qui risquent de désaxer, de dissocier. Et méfions-nous des observations superficielles qui font croire à l'utilité du cinéma dans les petites classes.

Ce sont là des considérations que les rapporteurs, dans leur engouement, n'ont jamais notée et qui mériteraient des enquêtes psychologiques et pédagogiques sérieuses, contrôlées et commentées par des pédagogues expérimentés.

*Le cinéma sonore provoquera-t-il une réforme de l'enseignement ?* (D'après un rapport du prof. Mort (Columbia).

Cela serait bien possible si on apprenait à considérer en même temps sous des angles nouveaux les processus d'enseignement.

L'enseignement a été basé jusqu'à ce jour sur l'acquisition formelle consignée dans les livres Mais il y a une sorte d'éducation diffuse, pour ainsi dire psychique, qui ne se faisait jusqu'à ce jour que dans la vie et à laquelle le cinéma, le cinéma sonore surtout nous permettrait d'atteindre. De nombreuses pensées, des concepts importants, sont très longs et très difficiles à acquérir à l'école par les moyens traditionnels ; des raisonnements compliqués et abstraits cherchent en vain le chemin des âmes : il suffit parfois de quelques images prodigieusement expressives et profondes pour faire saisir, globalement des rapports et des pensées que l'école poursuivait en vain.

Question importante liée d'ailleurs à une conception nouvelle de l'effort éducatif qui est trop souvent en opposition avec les pratiques formelles, primaires, de l'éducation contemporaine.

L'auteur de l'article n'a d'ailleurs pas considéré sous cet angle l'action du cinéma sonore. Il reste encore plus scolaire. « On a observé qu'il n'est pas possible de séparer l'élément « reconaissance » qui résulte de l'intuition personnelle, de l'élément « connaissance » qui résulte de l'enseignement. Ainsi un enfant ne pourra comprendre que très difficilement et avec un certain retard, ce qu'on entend par un village, par une commune. Si on le lui explique verbalement et si on lui en fait prendre connaissance par la lecture il comprendra moins bien et moins vite que si on lui présente un village en miniature avec lequel il peut assimiler les principes élémentaires de corrélation des faits naturels et de la vie sociale ».

« La difficulté d'evposer un fait d'une façon appropriée aux capacités de compréhension de l'auditoire, pose à l'éducateur un véritable problème d'habileté. Il faut donc adopter des moyens auxiliaires qui éliminent ou diminuent cette difficulté et qui permettent à l'éducateur d'expliquer plus facilement et à l'auditeur de comprendre plus rapidement ».

Nous croyons aussi qu'un emploi pédagogique intelligent du film sonore serait susceptible de faire acquérir en 2 ou 3 ans ce que les techniques actuelles ne parviennent pas à « entonner » en 8 ans — et cela, avec un profit intellectuel accru. Mais il y faudrait véritablement un bouleversement total de la pédagogie, non seulement dans ses pratiques, mais même dans ses fondements. Essayons de préparer ce bouleversement comme nous œuvrons dans la mesure du possible pour l'adaptation pédagogique du cinéma. Car *tout* reste à faire dans ce sens. Et RIEN — nous le craignons fort — ne pourra être réalisé tant que le profit capitaliste sera le seul grand moteur du cinéma qu'il soit muet ou sonore. Et si même une utilisation plus rationnelle du cinéma nous permettait de doubler le rendement de l'école, ne se trouverait-il pas aussitôt — l'article du Prof. Mort nous le fait craindre — des exploiteurs insatiables capables de réduire de moitié le temps de scolarité pour faire entrer plus tôt encore les enfants dans le cercle tragique de l'enfer capitaliste ?

Nous en revenons, hélas ! à la même conclusion que le mois dernier : sans une nouvelle conception sociale et humaine de l'éducation, le cinéma,si perfectionné soit-il, ne sera jamais, comme nous le voudrions, au service de l'enfant.

C. FREINET.

# RADIO

## LA REDEVANCE ET LES POSTES DETENUS PAR LES INSTITUTEURS

M. Coache député, a demandé au Ministre des P.T.T. :

1° Si une institutrice ayant un poste de T.S.F. pour son usage personnel et s'en servant pour l'instruction de ses élèves, doit acquitter la taxe ;

2° Si le poste de T.S.F., pour être exempté de tout impôt, doit être exclusivement la propriété de l'établissement public.

*Réponse.* — « Les postes détenus par les instituteurs même s'ils sont utilisés pour l'instruction des élèves, doivent être classés dans la deuxième catégorie et la redevance y afférente doit être perçue (50 fr.). Seuls sont exemptés de la taxe, les postes établis en vue d'un service public (art. 111 de la loi du 31 mai 1933), et sous réserve que ces postes soient installés à demeure dans les salles de cours et ne soient pas utilisés aux auditions personnelles ».

**LA GERBE**

*a besoin de 500 nouveaux abonnés. Elle est maintenant une revue au point, bien présentée, intéressante.*

*Abonnez-vous ! Faites des abonnés ! — 7 francs.*

# PHONO

## *La Réorganisation de la Discothèque*

Au moment où nous rédigeons ce bulletin il nous est impossible de donner des détails nouveaux sur cette réorganisation. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle était attendue par tous.

Outre les économies importantes que notre projet pourra faire réaliser aux usagers, nous croyons devoir noter d'autres perspectives : nos équipes départementales ou interdépartementales d'adhérents sont susceptibles de former le noyau des prochaines filiales départementales.

Nous ferons tout notre possible pour aider à la fondation et à la mise en route de ces filiales. Notre nouveau système de location peut fort bien les aider à faire le premier pas.

Adhérents de la discothèque d'un département entendez-vous, réunissez-vous. Ces disques que nous proposons d'adresser à nos adhérents des équipes, nous les adresserons, si vous le désirez, au camarade responsable du groupe affilié. Nous nous entendrons sur un prix forfaitaire de location et vous aurez la charge du roulement et du retour.

Comme la filiale des P.O. dont parle Pagès, vous volerez ensuite de vos propres ailes, en vous souvenant seulement que la Coopé ne demande qu'à vous aider et vous servir.

C. F.

# NOS FILIALES

La Cinémathèque-Discothèque des Pyrénées-Orientales fondée au mois de juillet dernier a commencé ses services en décembre. Elle groupe actuellement une quarantaine de membres.

Elle a débuté par la location des disques, puis des films Pathé-Baby. Elle organise aussi la vente des divers appareils : cinéma, phono, etc..

Son succès va grandissant et elle rend des services appréciables au personnel enseignant de tous les degrés.

M. l'Inspecteur d'Académie des Pyr. -Orientales en est le président honoraire, nous avons installé notre matériel à la Bibliothèque pédagogique à Perpignan, nous pouvons faire tous nos envois en franchise. Tout cela facilite grandement notre tâche et diminue nos frais.

Nous ne pouvons que convier tous nos camarades à créer de tels organismes nous nous mettons à leur entière disposition pour leur envoyer : statuts, règlements intérieurs, modèles de caisses, etc...

Précisons d'ailleurs que la filiale de l'Allier nous a aidé de ses conseils et de son expérience. A. PAGÈS.

# Les Disques Scholaphone

La Ligue française de l'Enseignement a édité une série de disques et il était nécessaire que nous mentionnions ici les efforts de cette organisation. Ces disques n'ont pas été enregistrés pour des besoins proprement scolaires, mais surtout pour les œuvres post ou péri-scolaires : cours d'adultes, cercles populaires, etc...

Actuellement les jeunes gens désertent de plus en plus les associations laïques : le phonographe, le cinéma et la T.S.F., ont un rôle à jouer dans la vie de ces associations.

Voici ces disques que nous faisons suivre chacun d'une courte critique. Ils sont tous en vente à la Coopérative.

***

Trois disques de propagande laïque : de ce qu'on a convenu d'appeler :

« *La morale laïque* »

L'ECOLE LAIQUE, ECOLE DE LA RAISON, par M. FRANÇOIS-ALBERT.

L'HYMNE A LA RAISON, de ROUGET DE L'ISLE, enregistré par les artistes des chœurs de la Société « VEG », accompagnés par l'Association Symphonique de la Ligue de l'Enseignement (S.-et-O.), sous la direction de M. DESEVAUX.

Sur la première face, François-Albert, aujourd'hui disparu, oppose tout d'abord la foi et la raison. Il montre ensuite ce qu'est l'école laïque, école de la raison : loyauté de l'esprit. Excellent enregistrement malgré

que la voix de l'orateur soit assez grave, pas d'effets de théâtres ; une démonstration simple et bien équilibrée dans cette courte allocution.

Sur la deuxième face, chœurs bien rendus.

LA MORALE LAIQUE, par M. Marcel DÉAT, professeur agrégé de philosophie, député, membre du Conseil général de la Ligue Française de l'Enseignement.

C'est là un vrai disque de propagande laïque. Voix nette, claire, bien gravée, qui prend et qui permet de suivre sans effort.

Retenons-y cette affirmation : « La laïcité prend un aspect social par l'alliance des forces cléricales aux puissances capitalistes et on trouvera naturel que le laïcisme s'appuie sur l'ensemble du prolétariat. »

LES TALISMANS, par M. André LEBEY, homme de lettres :

Sur deux disques de 30 cm. M. Lebey explique comment les talismans de Vérité, d'Harmonie et d'Amour peuvent procurer le bonheur des individus et des collectivités.

*****

*TROIS DISQUES PACIFISTES*

LES CROIX DE BOIS de Roland DORGELÈS, dit par J. CLARENS, du Théâtre de la Porte Saint-Martin, complété par LE COQ, de Charles LAURENT, chanté par VIBERT, de l'Opéra, que le Congrès confédéral de Paris 1931 a entendu et applaudi à la fête de l'Odéon.

L'artiste a enregistré, des « Croix de Bois » une page particulièrement émouvante, une page vraiment évocatrice de l'inhumanité de la guerre : il s'agit d l'exécution du malheureux soldat condamné à mort par le Conseil de guerre. Cette page est dite sans éclats de voix, simplement, elle n'en est que plus saisissante.

LE COQ, chanté par VIBERT, complète heureusement ce disque.

DEPUIS SIX MILLE ANS LA GUERRE... poésie extraite des *Chansons des Rues et des Bois*, de Victor HUGO, dite par DAMORÈS, du Théâtre de la Porte Saint-Martin.

L'ABSURDITÉ DE LA GUERRE, par M. Félicien CHALLAYE, professeur agrégé de philosophie.

Disque particulièrement bienvenu au moment où de tous côtés se lève le spectre hideux du fascisme et de la guerre. Sachons gré à la Ligue de l'Enseignement d'avoir enregistré cette poésie de Victor Hugo et d'avoir su préciser son pacifisme par l'admirable exposé de Félicien Challaye.

L'ECOLE ET LA PAIX, par M. Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président de la Ligue française de l'Enseignement.

Résumé de la remarquable et vivante communication faite par M. Le Foyer au Congrès de Paris en 1931.

Complété par LA FORET ENSORCELÉE, de Jean JAURÈS, que M. Le Foyer a eu la bonne fortune d'entendre de la bouche même du grand orateur.

ATTENTION A L'ALCOOL !.. par M.e Maurice GARÇON, avocat à la Cour.

C'est un verdict, cette fois, que prononce l'éminent avocat. Un verdict contre l'alcool, poison de la race, poison du cerveau, poison social.

Complété par LE NOUVEL ILOTE, de G. de la FOUCHARDIÈRE, dite par J. CLARENS, du Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Nous ne pouvons que recommander l'achat de ce disque à tous ceux qui dirigent des œuvres post-scolaires. En faisant répéter inlassablement par le phono : « Attention à l'Alcool ! » peut-être arracherez-vous vos jeunes gens du bistro du coin.

***

*CHANTS SCOLAIRES*

M. Hermin DUBUS, bien connu des instituteurs, a enregistré lui-même trois disques que l'on peut utiliser soit pour l'organisation de fêtes scolaires, soit pour l'étude du chant.

A LA NOCE DE TOINETTE (saynète villageoise), musique de L.-M. DUMONT.

LA GRAND' FETE DU PRINTEMPS, sur de vieux airs populaires.

Les disques de chants scolaires pour les grandes classes sont assez rares. Nous signalons celui-ci tout particulièrement aux camarades discophiles qui apprennent les chants scolaires à leurs élèves par auditions phonographiques.

LA FETE AU VILLAGE (saynète facile et amusante) sur de vieux airs populaires.

CUEILLONS LES ROSES (chant), musique de Paul SCHLOSSER.

« La fête au village » sera rapidement apprise par vos petits élèves.

« Cueillons les roses » est d'une exécution assez difficile.

LE REVE DES PIERROTS AU CLAIR DE LUNE (saynète féérie), musique de MOZART et de Paul ELVEN.

PETITES CHANSONS, chant animé pour les petits, musique de LORENA-CAMMAZ.

Le dernier morceau convient particulièrement aux classes maternelles.

Nous pouvons fournir les textes imprimés de ces chants et saynètes.

LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE — L'AE ET LE CHIEN et LE LIEVRE ET LA TORTUE, fables de LA FONTAINE, dites par DAMORÈS, du Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Disque de 30 cm. : 25 francs.

Disque parfaitement gravé. Diction nette et assez simple. La démarcation entre *L'Ane et le Chien* et *le Lièvre et la Tortue* permet de faire écouter indifféremment l'une ou l'autre fable. Que ceux qui se plaignent de l'excès d'emphase théâtrale de certains disques de diction veuillent bien écouter celui-ci.

*DISQUES D'ART MUSICAL*

OUVERTURE D'OBÉRON, de WEBER, par l'Association Symphonique de la Ligue de l'Enseignement (Seine-et-Oise) sous la direction de M. DESEVAUX.

C'est un enregistrement par un orchestre d'amateurs. Nous applaudissons à cette initiative, d'ailleurs bien réussie.

LA FOLIA, de CORELLI, et L'HYMNE AU SOLEIL, de RIMSKY-KORSAKOW, interprétés au violon par Armand FOREST, premier prix du Conservatoire, ex-premier violon solo à l'Opéra-Comique et des Concerts Lamoureux.

Voici pour vos plus grands élèves un disque de belle musique.

LES GRANDS BOIS, de M. Paul FAUCHEY, chanté par G. Gratias, ténor solo des Concerts Touche, et MON CŒUR SOUPIRE, de Mozart, chanté par Mme Germaine ORSAY-BAILLY, de l'Opéra de Lyon.

LES SEMAILLES, de GOUBLIER et LES MENETRIERS de Jean RICHEPIN, musique de DURAND, chantés par Jean WINKOPP, de l'Opéra-Comique.

Ces deux disques seront particulièrment goûtés des adultes.

LA PEAU DE BETE, d'Albert SAMAIN et LES BIJOUX, de BAUDELAIRE, poèmes dits par Jean TOULOUT.

Un auditoire averti sera heureux d'entendre ces deux beaux poèmes dont nous ne connaissons d'ailleurs pas d'autre enregistrement.

LA TENDRESSE, IL Y A DE GRANDS SOIRS OU LES VILLAGES MEURENT, NE BOUGE PAS, poèmes d'Henri BATAILLE, dits par Jean TOULOUT.

Et voici encore un disque spécialement destiné aux œuvres post-scolaires.

LE SANG DU MIDI, de MM. FORTUNET et RODOR, et LE CANARD MARSEILLAIS, de DELORMEL et GARNIER, interprétés par DARLEX, de l'Olympia.

Deux disques qui divertiront les grands et les petits ; de la saine gaieté pour terminer cette liste de disques. A. PAGÈS.

Tarif des disques « Scholaphone » : 12 fr.

# Notre nouveau portatif C. E. L.

*Dimensions.* — Longeur : 42 cm. ; largeur : 32 cm. ; hauteur : 18 cm.

*Poids net :* 6 kg., 250

Cet appareil peut rivaliser facilement avec les appareils de grandes marques le double plus cher.

La musicalité est tout à fait remarquable, elle est due au pavillon spécial en matière moulée.

C'est le vrai phonographe du vrai discophile.

350 francs franco de port et d'emballage.

*Nous pouvons livrer notre ancien modèle C.E.L. à 440 fr. qui est légèrement plus puissant que celui-ci.*

Ecrire : PAGÈS, St-Nazaire (P.-O.).

# Pour un Naturisme Prolétarien

## La Théorie des Globules blancs

12) La science a surtout appuyé ses conceptions leucocytaires aussi sur le phénomène, d'après lequel les microorganismes se dirigent vers le centre des globules blancs, ce qui signifierait « une digestion salutaire des microbes par mes leucocytes ».

Le phénomène est exact, mais les conclusions qu'on en tire sont probablement erronées. Dans la nature en effet nous observons une tendance déployée par des microorganismes en vue de pénétrer au sein de leurs aliments parce que c'est là qu'ils trouvent les meilleures conditions de vie et de nourriture.

Il est donc très possible de supposer que quand les microbes pénètrent dans les leucocytes c'est pour s'en nourrir et les détruire, plutôt que pour devenir leur proie. C'est si vrai que les savants eux-mêmes constatent très souvent l'élimination par dégénérescence purulente des leucocytes après engloutissement des microbes. Or, d'après le docteur Powell ce n'est pas lexception accidentelle; c'est, au contraire, le fait normal, général, caractéristique, quoique parfois différé ou peu visible. Ce sont les microbes véritables « nettoyeurs », « gendarmes » de l'organisme. Ils sont là pour nous débarrasser des déchets parasites, des leucocytes et de leurs dépôts, nos premiers et véritables ennemis.

Cette théorie est confirmée par les procédés curatifs reconnus officiellement, quoique peu employées, des « setons », des « abcès de fixation », des vésicatoires, etc.

Par les « setons » et « abcès de fixation » on provoque et on entretient volontairement des abcès purulents à des endroits parfois éloignés de la congestion ou inflammation qu'on veut soigner. On obtient ainsi par dérivation un dégagment et une guérison de ces parties malades. C'est donc bien clair que les microbes entretenus dans les abcès détruisent et expulsent sous forme de pus expérieur quelque chose de funeste existant dans le sang sous forme de pus intérieur non fixé. Ce pus intérieur non fixé sont les leucocytes en excès.

Les leucocytes présentent donc deux sortes de dangers : 1) Ils encombrent les tissus sains et troublent gravement leur fonctionnement ; 2) ils retiennent et nourrissent les microbes, dont le pullulement peut, à son tour, provoquer d'autres troubles funestes et même mortels.

13) Les divers acides et en particulier l'acide urique, dont la genèse a préoccupé de nombreux savants, parmi lesquels le Docteur Anglais Alex-Haig, déjà nommé, ont trouvé en la personne du Docteur Powell le meilleur investigateur : l'acide urique c'est, d'après lui, le produit des décompositions et transformations des globules blancs.

14) Dans des cas spéciaux, dont l'issue est presque toujours fatale, une absence plus ou moins grande de leucocytes dans le sang du malade est constatée, ce qui permet aux investigateurs de conclure que c'est à la suite du nombre insuffisante des leucocytes que le corps ne peut pas résister aux assauts des microbes et qu'il succombe.

Le Docteur Powell réserve son opinion aussi sur cette très intéressante question : Il s'agit, nous dit-il, d'une *Leucopenie* (manque de leucocytes) exclusive du sang, alors que ce corps entier est plein de leucocytes et c'est justement à cause d'eux qu'il succombe. Et voilà comment :

Le sang a besoin de se débarrasser continuellement des leucocytes soit par élimination bienfaisante, soit par des dépôts malfaisants. S'il n'est pas

trop altéré par surmenage ou par excès de leucocytes, il en conserve normalement une certaine quantité qui circule dans les vaisseaux sanguins, entre le moment où ils sortent soit du bol alimentaire, soit des dépôts déjà formés, et le moment où ils sont éliminés. Mais dans les cas de délabrement grave, le sang ne peut ni conserver cette proportion normale de leucocytes circulants, ni surtout prélever sur leurs dépôts déjà formés et endurcis. Il y a alors dépôt de la totalité des leucocytes dans les interstices des cellues, dans les tissus sains, ce qui a pour effet d'empêcher leur fonctionnement au point d'arrêter la vie.

Il en résulte que la « leucopenie » c'est la suite et la conséquence normale de l'« hyperleucocytose », c'est-à-dire de l'abondance des leucocytes.

15) La science accepte, sans pouvoir néanmoins expliquer le phénomène, que l'augmentation excessive des globules blancs (200.000 à 300.000 = hyperleucocytose) conditionne habituellement la diminution des globules rouges (3 millions), c'est que les globules blancs, étant une matière morbide, nocive, infectueuse, sont les destructeurs des globules rouges.

16) Enfin, à la question toujours brûlante « quelle doit être la quantité d'albumine indispensable pour maintenir la vie et la développer ».

Powel répond que l'homme civilisé en consomme trop, excessivement trop. Il trouve qu'au lieu des chiffres exhorbitants de 250-400 grammes recommandés auparavant et de 50-100 grammes conseillés de nos jours, une quantité de 15-30 grammes journellement par personne suffirait pleinement.

Telle est, dans ses grands traits, la théorie des globules blancs du Dr Thomas Powell, qui donnerait volontiers aux leucocytes le titre de *cadavres blancs*.

Cette théorie vient enfin nous expliquer dans un langage plus scientifique quelles étaient les matières étrangères et morbides, dont Louis Kuhne, mentionné plus haut, parle copieusement dans ses livres, en les dénonçant comme la source unique de toutes nos maladies (les globules blancs et les dépôts formés chez eux).

Le système du docteur Powell, dont nous venons d'exposer la partie théorique, a aussi sa partie pratique qui est très efficace. Elle consiste, comme traitement externe surtout en sudations avec introduction dans le corps, par voie cutanée de matières dissolvantes, puis comme traitement interne en végétalisme rationnel à domination de fruits succulents et de salades très tendres.

Pour terminer, je voudrais répondre à la question :

— Est-il désirable et même possible de supprimer totalement les globules blancs ?

Généralement on peut débarrasser le corps des *dépôts* que ces cadavres ont faits dans ses divers organes, et c'est ce travail qui en d'autres termes s'appelle guérison.

On ne peut pas par contre empêcher leur reproduction quotidienne, puisque les aliments que nous ingérons ont des déchets qui, associés à ceux que nos organes produisent par leur usure incessante, doivent être éliminés du corps par quatre voie distinctes, par l'intestin, sous la forme plus ou moins solide, par les reins sous forme de liquide, par les poumons sous forme gazeuse et par la peau sous forme liquide et gazeuse, et que l'acide carbonique, l'acide urique, etc... ainsi que les sels de la sueur sont en grande partie les produits des transformations des leucocytes.

Mais ce qu'on peut obtenir sûrement, c'est de permettre à l'organisme d'éliminer ses matières fécales et leucocytaires continuellement et intégralement. C'est ce qui s'appelle en langage courant la « Santé ».

Et le véritable moyen pour y arriver, connu suffisamment en ce moment, c'est d'après notre humble avis, le NATURISME.

Professeur Basile VROCHO.
« *Aux Naturistes* » - Institut de régénération.
(*Nice*).

# NOTES

Vrocho ne voit, dit-il, qu'à travers le prisme de son système. Les camarades qui désirent faire appel à son expérience doivent d'abord essayer d'appliquer le plus largement possible, *et sans mélange aucun*, ses principes et sa technique. Ils pourront alors solliciter utilement des conseils supplémentaires.

Il faut, bien entendu, un outillage approprié, du courage et de la patience. Mais les résultats ne tarderont pas alors à couronner vos efforts.

Vrocho s'occupe actuellement à remanier son prospectus, à mettre au point son « guide », brochure de quelques pages qui condensera ses notions théoriques et pratiques et rendra service à nos camarades. Cette brochure comblera les lacunes visibles de « Cultiver l'Energie » et complètera les notes que nous donnons ici même.

## A propos des sudations, Quelques conseils complémentaires.

— Préférer toujours, quand cela est possible, la transpiration par air chaud, supérieure, à mon avis à celle obtenue par bain d'eau chaude ou de vapeur. Nous prenons pour exemple les phénomènes naturels : si le temps est clairement ensoleillé, la sueur vient doucement ; on se mouille sans s'en apercevoir. Si le temps est au contraire chaud et humide on étouffe et on se fatigue davantage.

— Le patient qui, dans la caisse à sudation a la désagréable impression d'étouffement peut ressentir un soulagement et mieux supporter la sudation si on aère la tête à l'aide d'un éventail ou même d'un ventilateur électrique.

— Ne pas oublier d'entourer le cou d'une serviette pour éviter la chaleur qui, en s'échappant de la boîte, congestionnerait la tête.

— Il arrive parfois que des personnes à faible réaction (maigres, convalescents) ressentent, après la séance complète, le froid envahir leur corps parfois violemment. Ils doivent se mettre encore une fois en mouvement, soit activement, soit passivement (avec l'aide d'une autre personne).

— La courbature que le novice ressent d'habitude au début de son apprentissage naturiste est la conséquence obligatoire et normale de la mise en train de son corps rigide et lourd.

En dehors de cette courbature, qui est naturelle, on ressent parfois des douleurs, plus spécialement dans la région des reins. Il s'agit là d'un phénomène pathologique à rectifier au plus tôt. Elles proviennent de rhumatismes locaux contractés après le bain froid final et dus à une réaction insuffisante, soit dans la caisse, soit au dehors à cause d'un local insuffisamment chauffé.

— La friction à l'aide de gants présente cet inconvénient de donner naissance à de petits boutons, surtout dans la région du ventre qui est plus spécialement frictionnée. Aucun danger ! Ces boutons disparaîtront au bout de quelques jours sans laisser de trace.

— Nous attirons particulièrement l'attention du lecteur sur le fait que la sudation Vrocho ne donne son plein effet que si le patient parvient, par des frictions incessantes, tant dans la caisse à sudation qu'avant la gymnastique deuxième série, à décrasser radicalement sa peau. Des « boulettes » sortiront de tous côtés et tomberont par terre à mesure que le séchage augmente.

— D'habitude, on s'essuie à fond après un bain froid. On se passe ainsi de gymnastique. Mais ce procédé est bien inférieur au nôtre : ne pas s'essuyer mais se dessécher par friction à main nue ou gantée de façon à obtenir un nettoyage profond. Cette moiteur du corps permet d'appliquer une bonne gymnastique de souplesse et de réchauffage.

Résultat : avec le premier procédé, la chaleur du corps ne varie sensiblement pas ; avec notre procédé, on se sent vraiment chaud, on évite les frissons, et on se dégage des vêtements.

— En cas de doute, d'ignorance et d'inexpérience sur le dosage, l'intensité, la durée des diverses opérations, préférer les séances douces, courtes, alternées et répétées à celles qui, par leur importance et leur durée, risquent de devenir fatigantes.

— La sudation seule ou le chauffage du corps, ne donnent pas la solution du problème. Ils sont même secondaires par rapport au bain de tronc qui doit être considéré comme le pivot des agents physiques curatifs. La sudation peut devenir superflue, le bain de tronc, jamais.

# LE YOUGHOURT

Des déplacements m'ont obligé à trimbaler mon appareil à youghourt. Or, j'ai réussi à faire mon youghourt sans appareil lorsque je retourne chez mes parents. Chez nous, comme dans toute la région du Nord, il existe une cuisinière dont le foyer est placé au centre. A droite et à gauche sont deux fours. Sous ces fours vifs sont deux sortes de fours où la température est faible : on y met les chiffons et le bois d'allumage. Il m'a suffi de ne pas faire le feu d'enfer du matin pour y réussir mon youghourt.

Ici, j'utilise mon appareil, mais chacun peut s'en confectionner un. Il suffit de posséder une bouillotte

quelconque, et de fabriquer une boîte à double épaisseur entre lesquelles on place de la sciure. Naturellement, il faut laisser le moins de place possible pour les tasses : juste ce qu'il faut. Placer la bouillotte pleine et brûlante dans le fond. Mettre une planchette percée de trous au-dessus. Sur la planchette, placer les tasses. Fermer avec un couvercle double épaisseur. S'il ne joint pas tout à fait, un torchon aura vite arrangé les choses.

En somme, *tout emplacement tiède suffit.* Le dessus d'une cuisinière convient tout aussi bien, mais en isolant évidemment les tasses et en choisissant l'endroit tiède, sans courants d'air. Un radiateur, un poêle à feu continu sont merveilleux. Il suffit d'essayer.

Quant à moi je suis très satisfait du « youghourtol », qui se présente en pastilles. Il vaut les doses placées d'avance dans du lait et qui doivent être utilisées dans un délai assez court. Mes comprimés se conservent et donnent un excellent youghourt.

Et puis, une tasse de youghourt évite l'usage du ferment et sert à en refaire la fois suivante. Avec deux cuillerées par tasse de youghourt, et cinq heures de fermentation, le nouveau est fait, pour une somme très modique.

R. LALLEMAND.


## Devis pour l'installation d'un Phonographe à l'Ecole

| | |
|---|---|
| Un phonographe C.E.L. ..... | 350 » |
| Une boîte aiguilles variées ..... | 10 » |
| Un bichon ..... | 7 » |
| Une série pygmée-disques ..... | 30 » |
| Un grand disque .....6..... | 15 » |
| Total ..... | 412 » |

Payable en 2 ou 3 mensualités.

Ecrire : Pagès - St-Nazaire (Pyr.-Or.)

## Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier ..... 30 fr.
500 — carton ..... 70 fr.

*Livrables immédiatement.*
(Indiquer la gare)

*COMMANDEZ*

**L'Initiateur Camescasse**

Franco ..... **65** fr.

# ACHETEZ UN PIC-UP

Nous informons les camarades possédant un appareil de T.S.F. muni d'une prise pour pick-up, que la Coopérative peut leur faire parvenir à titre d'essais et sans engagement de leur part, pour une durée de quinze jours, un coffret (tourne-disque, pik-up) électrique, vendu par notre service au prix net de 600 francs franco de port et d'emballage.

Mieux que tout réclame, un essai de notre matériel vous permettra de juger de sa qualité et de sa présentation, qui ne redoute aucune comparaison à prix égal.

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT.

*Pour demandes et conditions d'essais et de vente, s'adresser à :*

GLEIZE, à Arsac (Gironde).

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

## C'est maintenant votre tour, Camarades Instituteurs et Travailleurs de l'Ecole

*(extraits d'une lettre du camarade BOUBNOV, commissaire à l'Instruction publique de la F.S.F.S.R.*

Chers camarades,

C'est votre tour maintenant, camarades instituteurs et travailleurs des écoles !

Camarades, il vous faut travailler systématiquement au perfectionnement de votre instruction générale, de votre niveau politique et idéologique, des connaissances spéciales et de la maîtrise pédagogique.

Sans affaiblir un seul instant votre travail à l'école, sans cesser de le considérer comme votre devoir primordial, le plus important (car ce travail fait partie de l'édification socialiste) il vous faut, camarades, aborder le plus activement possible le grand travail de construction qui se poursuit dans l'industrie socialiste et dans l'agriculture qui se réorganise sur une base socialiste ; dans les usines, dans les sovkhozes, dans les stations de machines agricoles et de tracteurs, dans les kolkhoses.

Au payx des Soviets, l'instituteur populaire est assimilé aux ouvriers industriels au point de vue de toute une série de conditions culturelles. Ainsi, nous sommes tout près de réaliser le précepte de Lénine sur l'instituteur populaire.

On est encore loin d'avoir terminé la lutte contre « le défaut essentiel de l'école » ; il faut la conduire à bonne fin.

Il faut que tout le travail scolaire soit subordonné au cours de cette année à cette tâche de la plus haute importance.

En travaillant à la réalisation de cette tâche, en luttant pour l'organisation la meilleure de l'éducation communiste de la jeune génération, le personnel enseignant doit se rendre bien compte du rôle de l'organisaion des pionniers dans cet ordre d'idées. Il doit aider activement à l'accroissement du mouvement communiste des enfants, savoir faire contribuer les pionniers à la solution des principaux problèmes immédiats qui se dressent aujourd'hui devant l'école soviétique.

En deux ans, on a réalisé une large latte contre les « projets » gauchistes aventureux qui prétendaient détacher de « l'assimilation systématique et solide des sciences » le polytechnisme, et qui en faisaient un fruit sec, une pure formalité. Cette lutte n'est pas finie, il faut la continuer

Mais applique-t-on, et dans quelle mesure, la directive sur l'union de l'enseignement avec le productif ?

En nous fondant sur les données concernant le travail des écoles primaires et secondaires de cette dernière année, il faut noter l'application pas tout à fait satisfaisante de cette directive. Les faits montrent que souvent les maîtres encombrent leur enseignement de « verbalisme » et de « procédés livresques », et que les départements de l'instruction publique s'abstiennent sur beaucoup de points, de mener une luttè quotidienne contre ces altérations et des défauts du travail à unir la théorie avec la pratique, l'enseignement des « fondements de science » au travail productif et au travail social.

Il y a encore pas mal d'écoles à outillage imparfait, primitif ; dans beaucoup d'écoles, les instructeurs de travail manuel sont très mal préparés au point de vue des connaissances techniques. Et c'est ainsi qu'on aboutit à organiser l'enseignement du travail manuel à l'école de façon à en faire un travail d'artisan, détaché des «fondements des sciences » et ne fournissant pas aux élèves de l'école secon-

daire « la connaissance des fondements de l'industrie moderne en général ».

Tout en poursuivant un effort inlassable afin de faire communiquer par l'instituteur aux élèves des connaissances exactes et systématiques sur les disciplines de l'école primaire et secondaire, il ne faut jamais oublier que ces connaissances doivent être unies à la vie ; que l'école doit préparer réellement les enfants à être « des bâtisseurs du socialisme intégralement développés, reliant la théorie à la pratique et maîtres de la technique ».

Le personnel enseignant doit faire un effort énergique pour habituer les enfants « à se servir des manuels et du livre, à exécuter toute sorte de travaux écrits indépendants, à travailler aux cabinets d'études, aux laboratoires, aux cabinets d'apprentissage, à l'atelier d'apprentissage » et à mettre en œuvre, en même temps « diverses sortes d'expériences,d'appareils, faire des excursions (à l'usine,aux musées, à travers champs, dans la forêt, etc...) ». Si, pendant l'année scolaire passée, la première partie de ces indications fut assez largement réalisée à l'école primaire et secondaire — ce qui marque un progrès sensible vers la bonne organisation de l'enseignement — on ne peut en dire autant de la seconde partie des indications. Quant à présent on ne se sert pas assez à l'école et surtout à l'école rurale de procédés d'enseignement comme les expériences de physique, de chimie et de sciences naturelles.

« Il faut habituer systématiquement les enfants à faire un travail indépendant en se servant largement de diverses tâches au fur et à mesure de l'assimilation d'un cours déterminé de connaissances (problèmes et exercices, confectionnement de modèles, travail de laboratoires, rassemblement d'herbiers, utilisation des terrains scolaires pour un but d'enseignement, etc...) »

C'est très important pour la bonne organisation de l'enseignement à l'école primaire et secondaire. Il faut que l'instituteur sache après avoir enseigné une certaine partie de son cours se servir de « diverses tâches » qui, exécutées par les élèves, doivent les amener à vérifier pratiquement, à s'assimiler ce cercle de connaissances, et leur apprendre à appliquer à la pratique les connaissances théoriques acquises.

Il faut qu'on sache aussi se servir des terrains attachés à l'école ; il faut que chaque école ait son terrain d'enseignement.

Dans quelle mesure appliquez-vous toutes ces méthodes d'enseignement ? En faites-vous usage dans votre travail courant d'enseignement et d'éducation à l'école ? C'est là l'une des voies au moyen desquelles nous pourrons unir dans le travail scolaire la théorie et la pratique en rendant l'enseignement suffisamment concret ; c'est ainsi que nous pourrons obtenir que les connaissances acquises par les élèves à l'école ne soient pas fondées simplement sur la mémoire, apprises par cœur, pour que ce soient des connaissances vivantes, concrètes, pratiques, acquises par les élèves d'une façon systématique, approfondie et solide.

Je dois vous avertir, camarades instituteurs, que l'assimilation de ces méthodes d'enseignement n'est pas chose facile. Elle exige beaucoup de travail, une excellente connaissance de la matière, une bonne expérience pédagogique ; et il en résulte que vous devez vous préparer à l'application de ces méthodes de la façon la plus attentive. D'ailleurs, vous avez à combattre dans cet ordre d'idées les inventions hâtives, gauchistes en fait de méthodes, les idées qui feraient tort au caractère systématique et exact des connaissances relatives aux « fondements des sciences » enseignées à l'école primaire et secondaire.

Il s'agit d'empêcher ces idées de faire reculer l'école si peu que ce soit vers les « méthodes » qui ont été condamnées.

Pour nous, la culture socialiste n'est pas un rêve, un problème abstrait, un « but final » lointain ; c'est notre travail d'aujourd'hui. Cette tâche est constituée par des millions d'efforts qui tendent « à faire de toute la population travailleuse de notre pays

des bâtisseurs conscients et actifs de la société socialiste sans classes ». Ce problème comprend des éléments tels que la lutte contre les vieux préjugés bourgeois légués par l'ancien régime d'exploitation ; comme la lutte contre les déprédateurs et les voleurs de biens socialistes, contre les fainéants et flâneurs qui ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre leurs obligations envers l'Etat prolétarien ; tels que la lutte pour une attitude socialiste envers le travail, etc...

En exécutant ces obligations qui leur incombent,l'école soviétique et les instituteurs soviétiques vont hausser aussi l'importance éducative de l'école ; car, à l'école les enfants s'imprègnent d'un esprit socialiste non seulement d'après ce qu'on leur dit, ce qu'on leur enseigne, mais aussi et avant tout d'après ce qu'ils voient dans la réalité ambiante y compris l'école. En suivant cette voie, en posant et en remplissant ces tâches nous allons hausser le rôle de l'école dans l'édification du socialisme et dans la refonte socialiste des hommes. Car l'école doit être étroitement liée à la famille, elle doit exercer sur celle-ci son action et son influence conformément aux grands buts historiques qu'on est en train d'atteindre victorieusement ces dernières années, dans notre pays, au pays du socialisme en construction.

La Société des Pédagogues Marxistes

## L'attitude de la jeunesse des écoles vis-à-vis de la profession de pédagogue

En enquêtant au printemps de l'année 1931, parmi les élèves des classes supérieures d'un collège, dans le quartier Frounzé, à Moscou, sur la profession qu'ils allaient choisir, nous avons recueilli les données suivantes: Aucun d'eux ne voulait de la profession de pédagogue. Parmi toutes les professions qui leur déplaisaient, la profession de pédagogue occupait la première place.

Nous avons procédé à une enquête complémentaire qui comprenait les questions que voici :

1. Quelle est ton attitude envers la profession de pédagogue ?
2. Que vois-tu de bon dans cette profession ?
3. Qu'y vois-tu de mauvais ?
4. Qu'est-ce que tes parents t'ont dit sur la profession de pédagogue ?
5. Comment conçois-tu un bon pédagogue ?

Voici les résultats de l'enquête.

Les élèves, à l'exception de cas rares, comprennent la grande importance sociale que le travail pédagogique a pour notre pays et pour eux-mêmes. Ils se rendent compte que le pédagogue répand le savoir et la culture parmi les masses travailleuses et collabore ainsi activement à la construction socialiste.

« Le pédagogue est un propagandiste sur le front de la construcion socialiste et de la révolution culturelle. Il a la mission difficile et fort importante d'instruire les masses. »

La jeunesse souligne encore l'importance du travail du pédagogue pour la préparation de cadres.

« Le travail pédagogique a ceci de bon qu'il éduque les enfants, préparant à notre pays de bons cadres ».

Un élève a brillamment caractérisé cet aspect du problème : « *Un pédagogue c'est comme une entreprise qui produirait des hommes aux connaissances précises.*

Les élèves ne manquent pas de relever le côté positif du travail pédagogique pour l'instituteur lui-même : « C'est un travail qui favorise le développement du pédagogue » ; il éprouve de la satisfaction quand son travail donne des résultats positifs quand il voit qu'il a aidé son élève à se développer et participer activement à la vie, à devenir « bon ouvrier et penseur », selon l'expression d'une élève

Mais les appréciations que la jeunesse fait des côtés négatifs de la profession de pédagogue sont encore plus vigoureuses et détaillées.

Presque tous les élèves soulignent les difficultés du travail pédagogique nervosité, fatigue et perte de la santé.

« La profession de pédagogue est énervante, fatiguante et a vite fait d'ébranler la santé. Le travail avec les petits enfants est particulièrement énervant et même les grands enfants agacent les maîtres. »

Le travail pédagogique exige beaucoup d'endurance et de patience « et aussi une grande dépense de santé ». Les élèves sont aussi unanimes dans leur appréciation que le travail pédagogique est ennuyeux et monotone.

« Ce travail est avant tout ennuyeux et très monotone. Le pédagogue répète d'année en année, de jour en jour l'une et même chose. J'estime qu'une telle monotonie déprime l'homme ». C'est en ces termes qu'un élève caractérise le travail du pédagogue. Et cette caractéristique revient presque dans toutes les enquêtes.

D'autres élèves formulent leurs conclusions comme ceci.

« Le travail pédagogique est le plus mauvais que j'aie jamais vu. C'est un travail de forçat. » Et une élève écrit : « Je regarde la profession de pédagogue comme la plus pitoyable et la plus malheureuse. »

Aussi la jeunesse évite-t-elle les écoles et le travail pédagogiques. Et, fait curieux, que les fils d'ouvriers aussi bien que les fils de fonctionnaires adoptent la même attitude négative en ce qui concerne le choix de la profession de pédagogue. Et à cet égard, il n'y a aucune différence entre la jeunesse inorganisée et celle de pionniers et consomols.

Il y a trois causes. La première c'est les bas appointements et la situation insatisfaisante des conditions matérielles et sociales dans lesquelles, jusqu'ici, le pédagogue vivait. Voici ce qu'a déclaré un élève à ce propos : « Le travail pédagoique est très dur et les appointements insignifiants ». Et un autre élève dit franchement que si l'instituteur gagnait autant qu'un ouvrier professionnel « alors, ç'aurait été différent ».

Les élèves indiquent encore que le travail du pédagogue n'est pas apprécié et que les travailleurs des autres professions ne le considèrent pas comme un homme. D'où chez bien des élèves une attitude de mépris et de pitié à l'égard de la profession d'instituteur.

Quoi d'étonnant alors que, considérant le travail pédagogique comme un travail de «forçat», les appointements bas, nourrissant à l'égard de la profession de pédagogue une espèce de commisération, la jeunesse évite les séminaires pédagogiques ?

La 2e raison de cet état de choses, c'est l'opposition des parents sous la forte influence desquels se trouvent les candidats à choisir une profession, étant donné que l'âge de cette jeunesse varie de 14 à 18 ans et qu'elle vit chez ses parents. Dans un seul cas sur 90, une mère, une ouvrière, conseillait à sa fille de choisir la profession de pédagogue. Dans quelques cas les parents laissent tout à fait à leurs enfants le soin de choisir une profession et eux gardent envers la profession de pédagogue une attitude neutre ».

Dans tous les autres cas, les parents déconseillaient franchement à leurs enfants d'accepter un travail pédagogique.

« Ma mère m'a dit, écrit une fille d'ouvrière, « que le travail de pédagogue est un travail de forçat ». Cette réponse est typique.

Aussi ces « conseils » des parents, il ne peut y avoir aucun doute à cet égard, ne contribuent pas à ce que la jeunesse choisisse la profession de pédagogue. Un fait qui s'est produit à l'école même où cette enquête avait été faite le prouve amplement.

L'année dernière, pendant les examens de sortie à l'école sus-mentionnée, une élève exprima le désir d'entrer dans un séminaire pédagogique pour travailler par la suite comme pédagogue. On le félicita avec enthousiasme comme un héros, qui entreprend un travail glorieux mais très dur. Le lendemain, cet élève vient à l'école sombre et abattu. Il déclare qu'il ne peut pas entrer au séminaire, ses parents lui ayant catégoriquement interdit d'embrasser la profession de pédagogue.

Une autre élève a, en guise de réponse, écrit toute une composition. Il en ressort qu'elle aime beaucoup les enfants et qu'elle a la vocation d'ins-

titutrice. Elle aurait bien accepté d'être institutrice dans un village reculé pour enseigner aux enfants « comment vivre et raconter aux enfants sur l'U.R.S.S. et d'autres états, pour venir en aide aux enfants et aussi à leur famille ». Mais pour rien au monde, elle n'accepterait de travailler comme pédagogue à Moscou. Ses parents le lui ont déconseillé...

« Mais ses parents l'on déconseillée » et probablement, ils l'ont déconseillé si énergiquement que la jeune fille a dû renoncer à son travail préféré et en choisir un autre, agronomique, avec le consentement de ses parents.

La troisième raison de l'attitude négative de la jeunesse envers la profession pédagogique c'est que l'école, chez nous rappelle encore l'ancienne école et le pédagogue, l'ancien pédagogue.

Citons quelques-uns des traits par lesquels les élèves, dans l'enquête, caractérisent l'école.

« D'année en année, de jour en jour les pédagogues répètent l'une et même chose ».

« Les élèves vocifèrent, braillent et la leçon a besoin d'être inculquée dans leur tête » et ainsi de suite.

C'est bien là les traits qui caractérisent l'école du « bon vieux temps », école de la routine, de dressage et de bric-à-brac littéraire.

L'instituteur parle d'une manière falote et inintéressante sur des sujets arides et ennuyeux, essayant « d'enfoncer » dans la tête des élèves les finesses des mathématiques abstraites, sans aucun lien avec la vie ou des détails de grammaire qui donnent l'épouvante aux enfants parce qu'abstraits et dépourvus de toute plasticité.

Cette espèce de sermon provoque chez les enfants une réaction naturelle : Au début les élèves se mettent à bailler, à chuchoter ensuite et pour finir tous se mettent à brailler et à faire une magistrale pagaïe. L'instituteur, énervé, hurle et l'affaire, dans bien des cas se termine par des punitions que le maître d'école inflige aux plus turbulents.

Les réponses des élèves permettent de reconstituer l'image du « pédagogue-ichtyosaure ». Scolastique, planant au-dessus des images et ne descendant pas vers l'actualité socialiste contemporaine ; bureaucrate qui entend son rôle comme rôle de maillet pour enfoncer dans la tête des élèves des théorèmes abstraits et des formules sans vie. Il y a encore dans notre période, période du socialisme, des pédagogues-tossiles qui donnent aux élèves des « devoirs » à faire chez eux: copier deux pages de grammaire. Cette scholastique oppresse les élèves et ils protestent bruyamment. Comment donc reprocher à la jeunesse des écoles de ne pas aimer à travailler dans une telle école ? Un élève a même pu, par lui-même indiquer le rapport qui existe entre la mauvaise qualité de l'école et l'attitude des élèves envers le travail pédagogique. Il écrit dans l'enquête : « Si c'est un bon pédagogue et enseigne bien, évidemment, ont s'éprend de la profession de pédagogue ; on l'adore, mais s'il enseigne mal, alors on ne le regarde pas d'un œil favorable. »

Les élèves attribuent les défauts de leur propre école à toutes les écoles et le mécontentement de leur professeur ils l'étendent aussi à l'égard de la profession de pédagogue.

Ces trois causes — la situation matérielle et sociale insatisfaisante de l'intituteur, les conseils des parents et l'antipathie pour la vieille école expliquent l'attitude négative de la jeunesse à l'égard de la profession de pédagogue.

Les conclusions de notre investigation sont claires.

Premièrement, il faut que les décisions des organes du parti, du gouvernement et des coopératives concernant l'amélioration radicale des conditions matérielles et sociales des instituteurs soient, grâce à l'effort de l'opinion publique soviétique, des organisations syndicales et des pédagogues eux-mêmes complètement réalisées. La cause principale de l'attitude négative de la jeunesse ouvrière vis-à-vis du travail pédagogique sera ainsi supprimée.

Deuxièmement les instituteurs doivent travailler énergiquement à la transformation de l'école sur les principes de la pédagogie léniniste.Les ins-

tituteurs doivent, en premier lieu, se transformer eux-mêmes et changer les méthodes d'enseignement, en tâchant d'entraîner les élèves surtout ceux des groupes supérieurs, à collaborer à la transformation de l'école.

Il faut ensuite que chaque école fasse une propagande systématique auprès des élèves et des parents en faveur de la profession pédagogique. Pour ce faire, recourir à des conférences, conversations, consultations et ainsi de suite.

(*Trad. C.E.L.*).

## Le théâtre pour Enfants et l'Ecole

Les premiers théâtres pour enfants ou comme on les appelle ordinairement : T. J. S. (Théâtre du jeune spectateur) ont vu le jour en U.R.S.S. après la révolution d'octobre. Le problème des théâtres pour enfants se posa dès les premières années de la révolution. Déjà en 1918, il y en avait un à Léningrad et un autre à Moscou en 1920. Actuellement, rien qu'à Moscou il y a quatre théâtres pour enfants et toute l'Union en possède 30.

Le plan quinquennal se proposait d'ouvrir 200 théâtres pareils. Ainsi le T.J.S. ne constitue plus un luxe de capitale et devient un des chaînons pédagogiques de tout le système d'éducation communiste.

Et actuellement le théâtre pour enfants est déjà une institution pédagogique complètement stabilisée aux contours précis, chargée de l'éducation artistique des enfants et des adolescents. Mais les instituteurs savent encore et apprécient peu ce travail. Ils regardent le T.J.S. comme une distraction, et une corvée l'obligation d'y mener les enfants 1-2 fois par an.

Le théâtre agit directement sur les émotions de l'enfant, qui, comme nous le savons, vit davantage par le sentiment que par la raison. Ce que l'enfant entend en classe sur la fraternité universelle des travailleurs, sur l'influence néfaste de la religion, sur l'enthousiasme des constructeurs du socialisme, ne laissera dans son esprit de traces aussi lumineuses et ineffaçables que les mêmes idées revêtues d'images et vécues par l'enfant au théâtre.

En effet, si nous consultons le répertoire des pièces qui sont actuellement jouées dans les T.J.S. nous constatons que leur sujet touche à tous les problèmes fondamentaux de l'éducation communiste :

« Le chemin est long », « La Malle » traitent de la question de la solidarité internationale. « Le procès instructif » de la lutte contre l'antisémitisme. Les autres pièces traitent des questions d'actualité. « Le feu d'ouragan » a pour sujet la participation des enfants à la défense du pays. « Regarde bien » sur la préparation de la guerre des pays capitalistes contre l'Union Soviétique. D'autres pièces encore ont pour sujet le problème du charbon, de l'électricité, etc.. Enfin les T.J.S. donnent des pièces dont les sujets touchent de près les enfants eux-mêmes, comme les rapports mutuels entre enfants dans les autres pays : « Fritz Bauer », « Le pavé de l'Ours », etc...

Rien que l'énumération d'un petit nombre de sujets traités dans les théâtres d'enfants nous montre leur rôle de propagandiste et d'éducateur, en éveillant l'intérêt des enfants pour les problèmes graves du moment et en les aidant à s'orienter dans les questions concernant leur propre vie, celle de leur école ou des pionniers.

Le T.J.S. ne se borne pas comme le théâtre pour adultes, à donner des représentations.La représentation seule, quelle qu'elle soit, ne suffit pas pour produire un effet éducatif. C'est pourquoi le T.J.S. fait précéder et suivre le spectacle de travaux préparatoires ou explicatifs, comme la causerie à l'école qui fait connaître aux enfants le problème traité dans la pièce et l'exposition des dessins et photos de la pièce.

Si la pièce peint la vie des enfants des autres pays,l'exposition a pour mission de faire connaître aux spectateurs les particularités du pays donné. Ainsi à propos de «L'Impasse Toquemaque» pièce traitant des relations entre parents et enfants, on organisa une exposition illustrant la vie des enfants sous l'ancien et le nouveau régime. Enfin, avant le lever du rideau, quel-

ques mots, un petit exposé pour expliquer le but de la représentation et rendre intelligibles les termes spéciaux et les mots étrangers qui peuvent s'y trouver, des explications sur les mœurs et appellations locales, etc..

Le spectacle fini, les enfants doivent approfondir ce qu'ils ont vu et entendu. Une des formes de cet approfondissement et l'assimilation par les enfants sont les lettres où les enfants expriment les sensations, les idées et émotions que le spectacle leur a données ou fait éprouver. Cependant, les lettres rédigées en classe, et sur ordre des pédagogues sont la plupart du temps insignifiantes et ne reflètent pas les impressions des jeunes spectateurs.

Le théâtre qui se propose non pas de distraire mais d'éduquer le spectateur doit étudier ce spectateur, apprendre ses goûts, sa manière de sentir, non seulement chercher à voir l'effet que la représentation produit sur les enfants mais encore déceler cet effet sur la conduite ultérieure des spectateurs. Mais ce n'est que ces dernières années que les pédagogues se sont intéressés à l'étude du travail de théâtre pour enfants, et, désormais, l'étude concernant les spectateurs est presque partout dirigée par des pédagogues. Il faudrait cependant que les instituteurs y prennent aussi part.

Les théâtres pour enfants, outre leur activité spectaculaire, font encore beaucoup pour aider les enfants à organiser eux-mêmes des représentations. Et tout théâtre pour enfants est en même temps un centre de consultation où les pédagogues, élèves et pionniers peuvent venir pour demander des conseils et des indications sur une pièce et sa mise en scène ; comment préparer soi-même des décors et des costumes, etc...

Outre le travail de direction et d'instruction, le T.J.S. s'occupe encore beaucoup de la formation d'instructeurs pris parmi les enfants mêmes

Ce sont les cours spéciaux organisés par chaque théâtre d'enfants qui forment ces instructeurs-entraîneurs, dont la tâche est d'organiser sainement et culturellement le loisir des enfants. Ce sont ces instructeurs qui dirigent les enfants, leur apprennent à passer gaiement et d'une manière intéressante le jour de repos, les grandes récréations et ainsi de suite. Le mode d'organisation de ces cours n'est pas le même pour tous les théâtres. Les cours ont lieu tout l'hiver et les « entraîneurs » reçoivent à temps tous les matériaux nécessaires pour l'organisation de soirées artistiques, au cours des fêtes et campagnes organisées par l'école.

Le théâtre essaie de lier encore plus étroitement son travail à celui de l'école et pour cela, il organise auprès du théâtre un groupe d'enfants activistes qu'on appelle « actif ». L'« actif » renseigne chaque jour les élèves de son école sur les travaux du théâtre, il recueille les travaux des enfants au sujet des représentations (dessins, compositions, etc..). L'actif des enfants assiste aux délibérations du théâtre sur le répertoire et à la lecture et examen des nouvelles pièces. Il exprime l'opinion et les désirs des masses scolaires dont il est le représentant. L' « actif » organise des « coins de T.J.S. » où sont exposés les dessins et où figurent les avis des enfants sur les nouvelles pièces.

Le théâtre cherche encore à se rapprocher de l'école directement par les pédagogues, en les faisant entrer dans son conseil artistique, composé de représentants des organisations sociales, tâche de créer à côté de l'« actif » d'élèves, un « actif » de pédagogues. Les exigeances de la vie veulent que le T.J.S. ne soit pas seulement une institution de spectacles, mais encore une institution d'intruction et d'éducation artistiques.

Il est même nécessaire qu'à l'avenir, le T.J.S. élargisse et développe justement cet autre champ d'activité et de *théâtre pour enfants se transforme en foyer d'éducation actistique des enfants.*

Un bel exemple de transformation d'un théâtre en centre de toute l'éducation artistique nous est fourni par le théâtre des enfants d'ouvriers, fusionné avec le foyer artistique pour les enfants de l'arrondissement Bauman. Le théâtre et le foyer groupent pour le travail théâtral tous les enfants de

l'arrondissement (2.000 environ) et dirigent tout le travail artistique du rayon. Chaque soir, dans la salle de spectacles on donne une représentation et le jour on y donne une représentation de guignol ou une séance de cinéma.

En dehors de ce travail, le théâtre et le foyer envoient aux écoles, dans les clubs ouvriers et les camps de pionniers :

1° Une brigade d'artistes pour organiser les spectacles ; 2° un théâtre de guignol ; 3° une brigade d'artistes et de musiciens pour organiser des concerts ; 4° Un pathéphone avec des disques pour un concert ; 5° des appareils de projection cinématographique avec un lecteur et un pédagogue ; 6° des entraîneurs avec des accordéonistes pour organiser des danses, des jeux et chants de masses.

Il y a près du foyer des cours de peinture où les enfants bien doués peuvent se livrer à de sérieuses études.

Des excursions régulières dans les galeries artistiques et musées sont organisées par la section de Tourisme scolaire. On prévoit pour favoriser leur éducation musicale de faire visiter aux enfants le conservatoire.

Le foyer artistique a organisé un chœur composé de 800 personnes et qui se fait entendre à toutes les fêtes et solennités de l'arrondissement. Il y a également 2 orchestres instrumentaux.

Le foyer et le théâtre dirigent toutes les fêtes et les campagnes des enfants de l'arrondissement. Tous les collaborateurs du théâtre et du foyer sont attachés à une des écoles de l'arrondissement et remplissent le rôle d'organisateurs extra-scolaires. Le théâtre et le foyer s'occupent de l'organisation du « jour de sortie » des élèves et de toute l'organisation du loisir.

Il est tout à fait clair, après tout ce qui a été dit plus haut, que le théâtre peut et doit jouer un rôle énorme dans l'éducation communiste de la nouvelle génération. (*Trad. C.E.L.*).

## Comment le Soviet de Moscou a lutté pour l'Ecole

La grande besogne à laquelle nous nous sommes attelés au début de cette année scolaire dans la Section scolaire du Soviet de Moscou, c'est le problème des locaux pour les écoles. Le Gouvernement avait adopté une ordonnance exigeant l'expulsion hors des locaux scolaires des personnes n'ayant pas de rapports avec l'enseignement ; en fait, près de 70 p. cent de toute la surface autrefois occupée par ces personnes dans les écoles a été rendu disponible.

D'autr part, on a procédé à une grande enquête dans 150 écoles de Moscou, sur le combustible, les réparations, l'alimentation des écoliers, leur ravitaillement, leur hygiène, etc.

Les écoles ont assez de combustibles pour cet hiver.

On a organisé une conférence spéciale avec la Centrale de l'alimentation de Moscou et les trusts de la vaisselle et des ustensiles de ménage. Les organisations en question ont pris des engagements concrets pour améliorer l'alimentation dans les écoles et nous sommes en train de vérifier leur exécution.

On a pourvu presque tous les postes vacants dans nos écoles, et d'autre part la qualité du personnel enseignant a fait de grands progrès. Par exemple, dans l'arroindissement prolétarien, l'année passée, de tous les maîtres de travail manuel, 20 p. cent seulement avaient le diplôme de l'enseignement moyen. Aujourd'hui, 83 p. cent de ce personnel ont l'instruction supériure ou moyenne. Bien plus, beaucoup de ces maîtres de travail manuel ont reçu une instruction pédagogique spéciale. Beaucoup de jeunes pris parmi les « oudarniks » des entreprises, parmi les meilleurs ouvriers de choc, sont entrés dans l'enseignement.

Une œuvre importante est représentée par l'organisation à Moscou d'un Institut pédagogique municipal. Actuellement, près de 5.000 institu-

teurs de Moscou y suivent des cours tout en continuant leur travail d'enseignement. Il a été institué auprès de cet établissement une « Rabfac » (Faculté ouvrière) avec plus de 700 élèves. La prochaine promotion donnera à Moscou 400 pédagogues qualifiés.

***

Quels sont les objectifs concrets que se propose aujourd'hui la section?

Il y d'abord la question des Conseils des amis de l'Ecole (conseils de parents); il s'agit de mener à bien la campagne de la réélection de ces organismes). Nous voulons y faire entrer les meilleurs oudarniks, ceux qui sont vraiment capables de lutter pour l'école polytechnique. Que chaque école reçoive un directeur-adjoint choisi parmi les ouvriers des entreprises ayant adopté l'école en question !

Au point de vue alimentation, un contrôle public doit être établi sur l'école. Nous cherchons à obtenir pour chaque école un « inspecteur social » surveillant régulièrement l'état de l'alimentation des écoliers. Au point de vue de l'Hygiène il s'agit d'établir un certain « minimum sanitaire » et d'obtenir son application dans chaque école.

Education extra-scolaire : chaque quartier doit recevoir sa collection de films enfantins : les clubs des entreprises « marraines » doivent organiser au moins une fois tous les mois des matinées pour enfants : de même dans tous les cinés de Moscou.

Au point de vue du ravitaillement, on organisera un fonds scolaire spécial des entreprises marraines.

## Dans les Monts de Daguestan

Akhti est un grand bourg montagneux arrosé par le fleuve Khti-Tchai dans la partie méridionale du Daguestan soviétique. A Akhti, il y a encore beaucoup d'hommes qui n'ont pas encore oublié comment en 1905 les russificateurs tsaristes ont fondé ici une école où les enfants des Lexgh'ens recevaient un enseignement en langue russe. Ce n'est qu'après 1918 que les masses d'enfants pauvres affluèrent à l'école. Au bout de 10 ans d'efforts laborieux, on a réussi enfin à constituer pour le peuple lezghien une écriture indépendante, à introduire un alphabet latinisé.

La révolution culturelle a pris profondément racine à Akhti. Ce bourg possède aujourd'hui une école primaire modèle, une école secondaire de la jeunesse des kolkhozes, une école normale et une école professionnelle de la tapisserie. Akhti est aujourd'hui chef-lieu de canton avec deux fermes collectives : kolkhoze « Mouktadir » et kolkhoze du « Premier Mai ». Les troupeaux, les jardins, les champs autrefois dispersés, sont désormais unis en deux grandes exploitations socialistes.

Ecole modèle primaire de 5 ans. Elle est fréquentée actuellement par 230 élèves (8 groupes). Elle possède une collectivité de maîtres solidement constituée. Cette école est devenue le foyer de la vie culturelle de tout le canton d'Akhti. Les maîtres ont toujours à l'esprit cette tâche : communiquer aux enfants les fondements des sciences, leur donner une instruction polytechnique.

« Alors qu'ailleurs, dans bien des écoles, l'influence des opportunistes a abouti à diminuer l'intérêt envers les excursions, dans les monts du Daguestan les instituteurs de choc font tous leurs efforts pour que l'enseignement soit bien vivant, intéressant, captivant.

Les leçons de sciences naturelles sont étroitement rattachées à l'étude de la contrée. L'école a recueilli d'abondantes collections de fossiles, de minerais (cuivre, argent, étain, etc..) et de plantes cultivées et sauvages du Daguestan du Sud. Mais l'étude de la nature ne se fait pas à seule fin d'étudier. Elle est rattachée à la production à l'agriculture, aux problèmes de l'augmentation du rendement.

# AUX ETATS-UNIS

*Le Manuel Général nous donne sur la crise aux Etats-Unis les intéressants documents qui suivent :*

AUX ETATS-UNIS

*L'Ecole et la crise.* — Nous avons tenu nos lecteurs au courant des lamentables répercussions de la crise sur la vie scolaire aux Etats-Unis. — « The School Life », organe du Bureau d'Education de Washington, en montre toute la gravité. 2.280.000 élèves qui devraient être à l'école n'y sont pas. — Près de deux mille écoles rurales dans 24 Etats sont fermées. Dans certains endroits, la gratuité a été suspendue. Dans une localité comptant 15.000 habitants, 200 enfants au moins, dont les parents ne peuvent payer, sont privés d'éducation. Dans un quart des écoles, la durée de l'année scolaire est réduite (la moyenne était aux Etats-Unis, de 172 jours), à 8 mois pour 5.245.092 enfants, à 6 ou 7 mois pour 1.423.582, à 4 ou 5 mois pour 804.582.

Un tableau montre la dimniution des traitements :

Ecoles urbaines:

En 1930 : traitement moyen : 1770 dollars ;

En 1933-34 : traitement moyen : 1416 dollars ;

Ecoles rurales :

En 1930 : traitement moyen : 926 dollars ;

En 1933-34 : traitement moyen : 750 dollars ;

En 1933-34, 40.000 instituteurs ruraux touchent moins de 500 dollars.

En 1930, les maîtres ruraux de couleur touchaient en moyenne 388 dollars. Ils en touchent actuellement 300, quelques-uns même 100 dollars.

D'autre part, certains enseignements ont été, ou raccourcis ou supprimés : éducation physique, musique, art industriel, etc.

La crise a gravement atteint le personnel enseignant, en dehors des diminutions de traitement. Environ 200.000 maîtres certifiés sont en chômage. Les écoles urbaines emploient 18.600 maîtres de moins qu'en 1931. Or, le nombre des enfants fréquentant des écoles secondaires s'est, de 1930 à 1932, accru de 728.000 unités. Aujourd'hui, 93 p. cent d'enfants des villes, 55 p. cent des enfants de la campagne vont dans ces écoles. Si bien que pour aménager l'enseignement comme il devrait l'être, comme il l'était jadis, il faudrait engager 76.000 maîtres. Et nous ne parlons pas des difficultés de paiement qui ont déjà été signalées ici-même.

Par ces chiffres, on peut mesurer la profondeur de la crise aux Etats-Unis.


## LES NARDIGRAPHES

NOUVEAU TARIF

Format utile 24 × 33 cm. : 475 francs.
— 35 × 45 cm. : 650 francs.
— 46 × 57 cm. : 980 francs.
Nardigraphe Export 24 × 33 : 325 fr.

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à .... 850 »
Nu pour les clients ..... 595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).

## GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21 .... 35 »
N° 2. - Format 18 × 26 .... 50 »
N° 3. - Format 23 × 29 .... 70 »
N° 4. - Format 26 × 36 .... 85 »
N° 5. - Format 36 × 46 .... 125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

*REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE*

# Journaux et Revues

L'ECOLE LIBERATRICE ET L'ECOLE EMANCIPEE. — Si elles sont rarement d'accord, elles s'entendent du moins pour nous boycotter et nous taper proprement dessus à l'occasion.

De toute l'année, l'Ecole Emancipée n'a pas dit un mot sympathique de nos publications. Nous avons parlé à diverses reprises des *Lectures de la Jeunesse*, et, dans notre dernier numéro encore, nous avons passé une note très sympathique de Gauthier. (Jusqu'en juillet dernier nous avons publié régulièrement une annonce en faveur de l'Ecole Emancipée et des Editions de la Jeunesse. L'Ecole Emancipée refusant de signaler, ne serait-ce que de loin en loin, nos revues, nous avons cette année, supprimé l'annonce).

Chaque année — c'est rituel — on se livre dans l'E.E. à quelque attaque plus ou moins sournoise et venimeuse contre nos réalisations. Cette année, c'est J. Ballanche qui a commencé la série. Cela lui a valu une réponse de nos amis Pagès qui sont outrés des procédés employés pour détourner de la Coopérative les instituteurs unitaires.

Ne peut-on donc pas critiquer, dans l'E.E. la discothèque ou toutes autres réalisations coopératives. Nous ne demanderions pas mieux, à condition que ces critiques soient loyales. J. Ballanche peut certes exprimer des vérités, dénoncer des erreurs que nous regrettons nous aussi, si elle oublie de marquer que ces erreurs sont non seulement excusables mais inévitables ; si elle néglige à dessein de signaler les services rendus par la discothèque *telle qu'elle est*, les lecteurs non prévenus seront persuadés que ce service a été créé à la légère et qu'il ne peut nullement servir ni l'école ni les maîtres. Et pourtant la réalité est que tous les adhérents de la discothèque sont *contents* de notre service de disques — ce qui ne les empêche pas de nous signaler les disques défectueux non goûtés des enfants, à écarter de la discothèque.

Quoi qu'en dise l'Ecole Emancipée, nul plus que nous n'accepte la critique. Mais qui ne se révolterait pas contre la critique malveillante ? Or, J. Ballanche a critiqué la discothèque comme elle aurait critiqué un livre qu'on veut charger à fond : négligeant de dire l'ampleur de la réalisation elle a fait toutes critiques susceptibles d'amoindrir la portée de notre effort.

Vous pensez sans doute, comme nous, que J. Ballanche aurait bien pu communiquer ces critiques à nos amis Pagès. J. Ballanche est adhérente à l'Imprimerie à l'Ecole; elle fait partie de notre groupe, mais comment aurait-elle, dans l'E.E., pensé à l'intérêt de notre œuvre puisque, malgré tous nos rappels, J. Ballanche, adhérente à l'imprimerie depuis 4 ou 5 ans, n'a pas encore versé sa deuxième tranche d'action et n'est pas, de ce fait, coopératrice véritable ?

Mais l'hostilité que nous manifestent les dirigeants et les animateurs de l'E.E. trouvera encore, soyez-en certains, l'occasion de se manifester.

*L'Ecole Libératrice*, elle, grande revue tirant à 80.000, ne s'abaisse pas à de semblables discussions. C'est le silence complet *et systématique, ordonné* par quelques dirigeants qui, on ne sait pourquoi, nous ont voué une... inimitié permanente.

Je demande à *L'Ecole Libératrice* d'accepter mon abonnement à la revue, à titre exceptionnel. Refus. L'E.L. n'accepte pas d'abonnement.

Je lui demande en octobre, comme aux autres revues pédagogiques — qui acceptent — d'accepter l'échange avec nos publications. Silence.

Je lui demande ensuite de protester contre la non admission de l'E.P. au service des périodiques. Silence.

Je demande « Milot » en service de presse. On me dit qu'on ne fait aucun service de presse pour ce livre — ce qui est manifestement faux. Il a fallu que j'envoie 4 fr. 60 pour en recevoir un spécimen.

Notre conduite en face de cette hostilité tant de l'E.E. que de l'E.L. Elle n'a pas varié et ne variera pas, quels que soient les faits nouveaux. Aux camarades qui cherchent des revues pédagogiques nous disons: il y a *L'Ecole Emancipée* — et *l'Ecole Libératrice*. Il se peut que nous ne les placions pas tout à fait sur le même plan, mais je ne veux point ici insister sur les qualités ou les défauts de l'une et de l'autre. Quand des camarades nous demandent notre aide, notre documentation pour collaborer à une de ces deux revues, nous la leur donnons *avec empressement* et nul, parmi nos correspondants, ne pourra dire que j'aie boycotté, si peu que ce soit, ces efforts.

Nous soutenons, et nous soutiendrons tous ceux qui cherchent, qui marchent, qui vont de l'avant, de quelque parti, de quelque syndicat, de quelque chapelle qu'ils se réclament. Notre idéal, notre but sont en avant. Quiconque s'efforce de les atteindre est notre camarade de travail; il peut compter sur nous.

C'est pourquoi notre mouvement est une force foncièrement unitaire, groupant pour l'action pédagogique et sociale non pas ceux qui piétinent, qui ratiocinent, qui épluchent

des textes, mais ceux qui créent, qui produisent, qui luttent.

Et dans cette cohésion unitaire, nous savons repousser au deuxième plan les petits riens qui nous séparent idéologiquement pour collaborer effectivement à l'œuvre commune. A l'heure où l'unité est tellement nécessaire pour lutter victorieusement contre la montée du fascisme, nous continuerons comme par le passé à réaliser, au sein de notre coopérative, l'unité active et agissante des pédagogues prolétariens.

LE CANETON. — Le premier journal français rédigé par des écoliers : fondateur-rédacteur en chef : Claude François, 12 ans et demi.

Il suffit de déplier ce journal pour sourire, tout simplement des tours de force journalistiques que peuvent autoriser les nécessités du lancement d'un journal qui, présenté exactement comme *Benjamin*, voudrait sans doute le concurrencer.

*Le Caneton* est le premier journal français rédigé par des écoliers. Il en est à son N° 20. Et M. Claude François avait exactement 5 ans lorsque « La Gerbe » fut lancée sous sa première forme par notre équipe d'imprimeurs. Claude François pourra objecter qu'à ce moment-là il ne connaissait pas « La Gerbe » et qu'il ne l'a pas connue depuis. Qu'il mette donc: « Premier journal français qui, à ma connaissance.... »

Nous désapprouvons d'ailleurs totalement, pédagogiquement, la formule du « Caneton». La collaboration adulte et la collaboration d'Enfants du second degré y sont si totalement mêlés qu'on ne sait plus ce qui est écrit par les uns ou inspirés par les autres. Les dessins eux-mêmes sont presque tous ou dessinés par des adultes ou retouchés par eux. A côté de semblables tours de passe-passe journalistiques, on appréciera encore la sincérité de notre « Gerbe » qui reste effectivement, non seulement le premier journal rédigé par des enfants, mais le seul journal français rédigé par des enfants.

*Equipe d'Alsace, centre de culture marxiste :*

Il s'agit d'un groupement d'intellectuels s'efforçant de réaliser une propagande culturelle intéressante par des moyens variés, qu'il est bon de souligner ici :

1° Réunions hebdomadaires du jeudi ou sorties du dimanche. Récemment l'équipe — malheureusement fort réduite ce jour là — a visité à Fouday une classe où se pratique l'imprimerie à l'école.

2° Bibliothèque (livres, brochures, revues). L'équipe s'intéresse à la Gerbe, à Enfantines. Je n'ai pas vu qu'on y parlât de l'Educateur prolétarien ; pourquoi cette omission ?

3° Bulletin tiré à la Ronéo, pour servir de lien entre les membres et fournir les indications utiles au travail commun.

Le bulletin N° 4 comprend, entre autres schémas d'étude, les paragraphes suivants:

L'Imprimerie à l'Ecole ;

Comment Freinet travaille avec l'imprimerie ;

Avantages scolaires de la méthode ;

Avantages révolutionnaires de la méthode ;

Coopérative de l'enseignement, publications, bibliographie.

4° Camps trimestriels. Les questions ci-dessus indiquées ont été étudiées, avec d'autres questions — sauf erreur — dans les camps d'hiver qui se sont tenus à Mulhouse et à Guebwiller. Le camp de printemps a eu lieu au Petit-Ballon, dans les Hautes-Vosges, à 1.268 m. Il se tenait du 3 au 8 avril dans le refuge Rothenbrunnen. Au programme, nombreuses excursions, travail intellectuel: (méthode de la libre discussion), travail intérieur du camp. Le dernier soir, feu de camp, chants et chœurs parlés, appel à l'action. Les frais d'hébergement et de nourriture sont réduits : 10 fr. par jour.

5° Auberge de la Jeunesse du Terron à Séguret (Vaucluse).

6° Divers. Heureuse initiative : l'équipe a rassemblé 16 belles cartes postales sur la cathédrale de Strasbourg. Un sérieux travail polygraphié étudie, du point de vue marxiste cette cathédrale et l'art gothique en général. Le tout est envoyé contre 7 fr. 50 à Mlle Achard, institutrice à Dingsheim (Bas-Rhin).

Pour tous renseignements sur l'Equipe d'Alsace, s'adresser directement à Mlle Achard.

R. GAUTHIER.

# LES LIVRES

## CORRESPONDANCE

Monsieur,

Vous avez fait à deux de mes petits ouvrages : « La petite Anne de Guigné » et « La Croisade eucharistique » l'honneur de les recenser dans « L'Educateur prolétarien » (Décembre 1933). Je sollicite de votre courtoisie l'insertion à la même place de quelques rectifications qui me semblent s'imposer.

Vous me paraissez injuste pour ma petite héroïne, et moi je ne crois pas l'être, comme vous le supposez, pour les enfants du peuple. J'en connais beaucoup et j'ai pour eux tendresse et admiration. De celui-ci ou de celle-là je sais de bien jolis traits. Je voudrais en trouver réunis sur la même tête un nombre suffisant pour écrire un livre, et dire aux autres enfants : « Faites comme lui ». Il existe, j'en suis sûre, dans une école primaire, ce petit enfant digne d'être imité en tout. Je l'aime sans le connaître, je voudrais le connaître.

« Faites comme lui », cela ne veut pas dire : « Souffrez le martyre quand vous ne pouvez pas faire autrement » ; cela veut dire : « Haussez à un plan supérieur les petites ou grandes souffrances de la vie ». Cela ne veut pas dire : « Soyez héroïques »,

mais: « En toute occasion, grande ou petite, faites ce que vous devez ». C'est ce qu'Anne de Guigné a réalisé sans défaillance. Il s'est trouvé qu'elle était riche, à mes yeux cela n'a aucune importance. A voir les choses de l'extérieur, cela a facilité la pratique de certaines vertus, par contre, rendu plus difficile certains renoncements, parce qu'ils étaient tout à fait libres. Mais c'est de l'intérieur qu'il faut juger les âmes ; celle-là était à la hauteur de toutes les circonstances.

Je ne sais pas si l'Eglise glorifiera Anne de Guigné ; en tout cas, ce ne sera pas pour des raisons extérieures à elle-même : famille, situation, classe sociale. Comptez les saints sortis du peuple, et du plus pauvre ! La plus récente canonisation est celle de l'humble Bernadette Soubirous qui ne mangeait pas à sa faim au temps où elle vit la Vierge à Lourdes. A Pâques aura lieu celle de Don Bosco, fils du peuple, qui passa sa vie à tirer de misère les enfants du peuple et à leur donner un métier (et qui, par parenthèse, est un adepte avant la lettre de la pédagogie « nouvelle », sinon par les techniques, du moins par l'esprit de confiance, de joie et de liberté).

Peut-être verrons-nous aussi bientôt celle du pape Pie X (1914) que seules son intelligence et sa vertu portèrent à la charge suprême ; enfant il allait pieds nus à l'école, portant ses sabots attachés à un bâton pour ne pas les user. Tout cela est de notre siècle et rejoint l'Evangile, qui est sévère pour les riches et les puissants lorsqu'ils abusent de ce qui leur a été prêté pour le bien commun.

Je veux bien dire avec Kerchensteiner :

« La morale ne s'enseigne pas ». Mais nous estimons que, pour l'acquérir, il faut s'y entraîner. Stimuler les enfants à l'amour les uns des autres, sous le signe du Christ, c'est l'œuvre de la Croisade eucharistique ; mettre sous leurs yeux un modèle dont aucun d'eux n'a le droit de dire : « C'est trop difficile. Je ne puis pas l'imiter », c'est le but de ma biographie d'Anne de Guigné. Pourquoi le message de cette enfant exquise, si simple, si modeste, si bonne, serait-il rejeté des autres enfants ? Parce qu'elle était riche ? Ce n'est pas de sa faute. Souhaitez que tous les petits riches lui ressemblent : il y aurait sans doute encore des pauvres, c'est-à-dire des gens qui ont tout juste ce qu'il leur faut, mais il n'y aurait plus de misérables. Ce n'est ni la richesse ni la pauvreté qui sont haïssables, c'est la misère.

Marie FARGUES.

Non, madame, la misère n'est pas haïssable ; elle est un aboutissant. Ce sont les erreurs sociales et humaines qui mènent une immense portion du peuple à la misère qui sont haïssables. Et la richesse est une de ces déformations sociales.

Comment se fait-il que les catholiques convaincus ne veuillent pas voir ces réalités : la richesse des uns ne peut venir que de la misère des autres. Accumulation c'est vol. Votre maître Jésus-Christ le savait bien lui qui demandait à ses disciples de tout abandonner et de le suivre.

Ne vous méprenez pas sur nos critiques. Nous connaissons parfaitement ce dont nous parlons. Nous savons comme vous qu'il y a, parmi ceux qui se disent catholiques, une foule de gens — ministres en tête — qui ignorent hypocritement les plus simples enseignements de la loi du Christ. Nous rendrions hommage aux autres s'ils avaient la force et le courage d'être de vrais chrétiens, de ne pas formuler du bout des lèvres, mais d'agir, de stigmatiser les pharisiens hypocrites, les marchands du temple plus nombreux que jamais, ces riches (on verra plutôt un éléphant passer par le trou d'une aiguille qu'un riche pénétrer dans le royaume du ciel) profiteurs de la sueur de leurs frères.

Si vous êtes vraiment catholique, vous devez être avec nous, totalement, contre un régime d'impitoyable injustice que soutiennent hypocritement ceux que Jésus a, pour toujours stigmatisés.

Peu nous importe l'origine prolétarienne de ceux qui ont prêché la résignation et la souffrance là où il aurait fallu une virile volonté de justice. Quant à Anne de Guigné, nous ne pouvons que répéter cette certitude : parmi les enfants du peuple, dans cette masse qui souffre de privations, de maladie, de froid, de faim, comme il aurait été facile de trouver de petits saints susceptibles d'inspirer l'amour et l'admiration. Offrir, je dirais presque : systématiquement une petite riche à la vénération des pauvres malheureux, c'est masquer socialement l'immoralité de la richesse, c'est travailler au maintien du mensonge social dont nous souffrons. Nous ne pouvons que regretter que le souci éducatif de Marie Fargues n'ait pas su découvrir un meilleur aliment pour l'édification catholique des petits prolétaires égarés dans les temples des marchands.

C. FREINET.

***

LA CONSPIRATION AU GRAND JOUR. — H. G. Wells. — Editions Montaigne.

Au début de sa préface, H. G. Wells déclare : « Ce livre formule aussi simplement et clairement que possible les idées essentielles de ma vie, les perspectives de mon monde ».

Plus loin, il ajoute : « Ceci est ma religion. Ici sont les fins qui me dirigent et le critérium de mon activité » et « Je discute ici la possibilité d'une immense révolution, pleine d'espoirs, dans les affaires humaines et celle d'un changement animateur et ennoblissant de nos existences. Je discute — en un mot — pour savoir si notre espèce — le lecteur et moi avec cette espèce et faisant partie d'elle — va pouvoir vivre ou devra mourir ».

Les premiers chapitres du livre sont consacrés à la religion et voici que H.G. Wells, examinant la nécessité d'une religion pour la vie, écrit : « La vie quotidienne de la majorité des êtres humains est franchement irreligieuse... Cependant, la conduite de la plupart des vies est rétrécie et limitée par les croyances dominantes touchant ce qui est bien et mal, honorable et bienséant ». Aussi quoiqu'il semble « que la présence

d'une religion a toujours été nécessaire pour établir la vie collective.... la religion pratiquée intégralement a toujours été une exception, le propre d'une minorité ».

Les croyances religieuses — base de la morale et des lois, — subissent à l'heure actuelle un affaiblissement, un changement très profond, si bien que l'édifice humain est dans un équilibre très précaire.

Les modifications dans la structure des croyances religieuses sont dues, note H.G. Wells, à l'énorme croissance des connaissances humaines, à une vigueur de critique toujours plus grande, à un fléchissement relatif des gouvernements et de l'autorité publique qui ouvrirent la porte à une liberté de parole sans précédent et permirent à de simples doutes de se cristalliser en des négations positives, cohérentes et agressives. En même temps, les inventions mécaniques se sont tellement développées que l'échelle des opérations humaines possibles a été agrandie, que la vie économique est devenue de plus en plus internationale et que des états et des régions autrefois autonomes réagissent maintenant si intimement les uns sur les autres qu'ils ne peuvent plus être considérés comme des organismes sociaux et politiques indépendants.

Devant de nouvelles circonstances et provocations, les croyances religieuses perdent leur autorité.

« Il en résulte une période de relâchement et en quelque sorte de vice expérimental. Les scrupules disparaissent. La trahison, la cruauté, l'égoïsme illimité — tout ce qu'on maintenait à fond de cale — émergent avec ostentation. Les gouvernements deviennent plus aventuriers, plus tyranniques et injustes : la distinction morale entre le maître régnant et le brigand s'affine jusqu'à disparaître.

...Le brigand, l'aventurier, le patron négrier réussissent sinistrement et sont à l'abri des sanctions ».

Cependant, sur les ruines des croyances qui s'écroulent, une nouvelle foi est née. C'est à son exposé que H.G. Wells a consacré son livre.

Toutes les religions, à l'origine, avaient la même intensité de ferveur et n'admettaient aucun compromis.

De plus les religions ont entrepris, pour donner l'explication de leur existence, de se liguer avec l'histoire et la philosophie. « Or, l'histoire de notre monde, que la science nous a dévoilée, va à l'encontre de toutes les chroniques sur lesquelles les religions se sont fondées ». Pour H.G. Wells, expliquer le pourquoi des choses par les religions fut un effort inutile.

D'où nécessité de donner une définition nouvelle de la religion et une expression objective de la religion moderne.

H.G. Wells aborde le cadre de la tâche qui attend l'humanité : la République Mondiale.

Pour des hommes d'esprit moderne, cette République sera : « une République mondiale unique, qui prévienne la guerre et contrôle les forces morales, biologiques et économiques qui autrement conduiraient à la guerre ».

Pour H.G. Wells, la forme des organisations actuelles ne peut être que celle de la République Mondiale car : « Le fond de l'organisation des Etats contemporains est encore nettement militaire... Les drapeaux, les uniformes, les hymnes nationaux, la culture assidue du patriotisme à l'église et à l'école, le train hableur, bruyant et menaçant qui mènent nos souverainetés rivales appartiennent à cette phase du développement humain que nous voulons laisser de côté ».

Quelles sont les principales caractéristiques de la République Mondiale ? En voici quelques-unes :

— L'unification des directions humaines; une critique abondante et libre doit jouer sur cette direction unifiée ;

— La tentative franche de prendre possession du monde entier doit être faite au nom et pour l'amour de la science et de l'activité créatrice, car la vie de l'homme est en premier lieu une vie économique ;

— La possibilité d'un contrôle intelligent de la population qui libérera l'homme de la concurrence vitale ;

— L'obtention d'un travail humain efficace tout en le rendant agréable ;

— La création d'une grande organisation centrale qui fournira des directions ;

— Le classement de la propriété et le remplacement de la propriété privée individuelle par des formes mieux organisées des propriétés collectives.

H.G. Wells s'attaque ensuite — et il y reviendra souvent dans la deuxième partie de son œuvre — au marxisme et au communisme qu'il traite de divagation et auquel il n'accorde qu'une force destructive. Les récentes réalisations de l'U.R.S.S. sont assez probantes pour montrer combien est faux le jugement de H.G. Wells qui, cependant, déclare plus loin : « Le mouvement soviétique est manifestement l'inspirateur et le précurseur de la Conspiration au Grand Jour ».

La différence entre ce qu'attend H.G. Wells de sa République mondiale et la République Socialiste est énorme. « La conspiration au Grand Jour est un mouvement créateur, organisateur et non un Gouvernement anarchiste. Elle ne veut pas détruire les règles et les formes existantes des Associations humaines, mais veut soit les supplanter, soit les amalgamer en un gouvernement commun au monde ».

Pour cela elle devra lutter contre la vénération des rois et des présidents, contre le patriotisme et la soumission aux drapeaux, contre l'organisation industrielle et les instruments de culture des organismes actuels.

Elle devra lutter contre les résistances des races. H.G. Wells passe en revue dans les grandes classes et les grands ensembles humains (U.S.A., Europe atlantique, U.R.S.S., Japon, Chine, Inde, Nègres) les éléments plus ou moins hostiles à la conspiration au grand Jour.

Enfin, elle devra lutter contre les valeurs et les attitudes de l'esprit humain.

Les derniers chapitres sont consacrés au travail qui attend les conspirateurs au grand Jour.

— Travail d'élucidation et de propagande ;
— Début de l'œuvre constructive.
— Alliance avec des mouvements qui peuvent fournir un appui sérieux à l'édification de la République Mondiale ;
— Le foyer, l'école et le groupe social où se formera le monde futur.

Au dernier chapitre, H.G. Wells dresse un tableau idyllique de ce que sera la République Mondiale :

« A partir de sa naissance, il (l'individu) respirera la douceur et la générosité et il se servira de ses mains et de son esprit avec propreté et exactitude. Il sentira mieux, il voudra mieux, il pensera mieux... Sa vue, son goût, son ouïe seront meilleurs... Une humanité plus grave, plus forte, plus aimable, douée d'une vie plus longue apprendra les possibilités toujours élargies de sa destinée et les développera... Le temps viendra où des hommes assis devant un livre d'histoire ou quelque vieux journal se demanderont avec incrédulité : « Se peut-il qu'il ait jamais existé un monde pareil ? »

L'œuvre de H.G. Wells contient beaucoup d'idées, trop même. Aussi présente-t-elle, surtout dans la deuxième partie un caractère nettement utopique.

Les pages que H.G. Wells consacre à l'étude de la religion sont très intéressantes.Mais l'auteur a tort de poser la nécessité absolue d'une religion. La République mondiale vise au remplacement de la religion spirituelle par une religion intellectuelle à base scientifique.

La coopération du monde ne peut se faire sur un principe scientifique, mais sur un principe humain et c'est ce qui gêne H.G. Wells en face du socialisme. La République Mondiale serait en fait dirigée par un groupe d'intellectuels qui imposeraient une véritable dictature, malgré le bien-être donné, de l'esprit sur le travail.

On ne fait pas une maison neuve sans nouvelles fondations.

On ne peut faire le bonheur du monde malgré les idées généreuses de H.G. Wells avec la collaboration des maîtres d'aujourd'hui.

Marcel FAUTRAD.

***

« LE JARDIN DES BETES SAUVAGES ». — Georges Duhamel. — Le Mercure de France, éditeur.

Par le fond et par la forme, ce livre est un grand roman, un des meilleurs de la production bourgeoise.

« Le Jardin des bêtes sauvages » est le Jardin des Plantes près duquel vit une famille dont le père mène une vie bohème. La mère, lien entre le père et les enfants, tient la maison par des prodiges d'ingéniosité, de travail et d'affection. L'un des enfants — celui qui raconte — est élève dans un lycée. Sa sœur plus jeune vit de musique passant ses journées devant un piano. Un frère plus âgé, occupe une modeste place chez un huissier, un autre est au régiment.

Malgré une situation financière quelquefois très instable, malgré les aventures du père découvertes par le fils, malgré la diversité des caractères, cette famille est unie par une idée qui est son âme : c'est le clan Pasquier, qui ne permet à personne de se pencher sur sa vie intérieure.

La peinture que Georges Duhamel nous fait de cette vie restera comme une des plus parfaite d'une classe qui disparaît : la petite bourgeoisie.

Ce livre est très bien écrit. Le style est sobre, très évocateur, parfois très musical.

M. FAUTRAD.

***

— Noémi REGARD : Mme C. Pieczynska, sa vie. — Editions Delachaux et Niestlé, Paris. 20 francs.

Noble figure certes que cette femme fortunée, dès les premières années de sa vie ballottée par le destin, épousant un riche Polonais pour servir sentimentalement la malheureuse Pologne, quittant son mari pour essayer de faire sa vie, et rencontrant effectivement ça et là quelques personnes qui la comprennent et à qui elle s'attache d'une indéfectible amitié.

Mais l'intérêt de ce livre est pour ainsi dire exclusivement biographique. L'éducation n'y a qu'une place réduite, écourtée parfois par rapport à des événements intimes dont la connaissance n'était nullement indispensable.

La vie d'une bourgeoise aisée qui fait de louables efforts pour se consacrer à un idéal.

C. F.

***

— Marguerite ARON : *L'Eglise et l'enfant*, 1 volume de la Collection *La Vie chrétienne*, chez Bernard Grasset, Paris.

Que, au cours des siècles de notre ère, l'Eglise catholique ait joué un rôle prépondérant dans la vie et l'éducation des enfants, cela est indéniable. De là à décerner à cette même Eglise un brevet de démocratisme, il y a cependant de la marge. Marg. Aron s'applique justement à montrer que l'Eglise, de par ses traditions d'humilité et de foi, a été bien souvent en contradiction avec les gouvernements pour rester au service du peuple.

L'auteur défend d'ailleurs sa thèse avec une documentation précise et abondante qu'il nous plaît de signaler ici.

Les débuts du catholicisme restent naturellement la période héroïque, celle qui nécessite la formation de l'enfant chrétien dans le monde païen. Par l'édit de 362, l'enseignement public est interdit à tous maîtres chrétiens. « Le maître doit être sincère pour être un bon maître. Il ne peut penser d'une façon et enseigner d'une autre... S'ils persistent dans leurs convictions chrétiennes, qu'ils s'abstiennent de tout enseignement public et qu'ils aillent dans les églises des Galiléens expliquer Mathieu ou Luc...». Aujourd'hui ce sont les maîtres communistes qu'on envoie « à Moscou ».

Jusqu'au Moyen-Age, dans une société qui se convertit peu à peu, l'Eglise reste effectivement la principale, pour ne pas dire la seule éducatrice. Mais il ne suffit pas que

quelques enfants pauvres puissent s'asseoir à côté des enfants riches pour parler triomphalement d'école unique réalisée en esprit et à la lettre, paraît-il.

Même exagération pour ce qui concerne l'entrée de l'enfant dans l'Eglise. Oui, on sait alors choisir fort habilement dans le peuple les individus susceptibles de servir et de rehausser l'éclat de l'Eglise. Ce n'est point là du démocratisme, au contraire.C'est le plus hypocrite aristocratisme, celui qui, comme de nos jours encore, va sans cesse puiser dans le peuple ses forces vives pour continuer ses traditions d'asservissement.

L'auteur passe ensuite en revue les diverses personnalités,les associations, les congrégations qui ont, lentement, fait évoluer l'éducation.

La conclusion du livre est assez curieuse: l'auteur n'a pas l'air d'approuver la tactique catholique qui consiste à entrer sans cesse en lutte ouverte contre l'Etat, pour réclamer des prérogatives auxquelles la société laïque peut justement prétendre. Il désapprouve notamment la lutte pour la R.P. scolaire.

Elle vante par contre la tactique traditionnelle de l'Eglise : s'incliner devant les puissances de l'Etat ; accepter les lois qui sont faites, quelles qu'elles soient. Mais, par un puissant et profond travail idéologique, redresser lentement la situation, agir au sein de la société actuelle comme les premiers chrétiens avaient agi au milieu des païens. Et, comme eux, aboutir et triompher.

A la brutale résistance à la loi, qui n'est pas digne de la résignation chrétienne, l'auteur — et elle n'est sans doute pas la seule à penser ainsi — préfère la lente pénétration qui se poursuit actuellement par les professeurs catholiques et par les Davidées.

Dans l'état actuel des choses les catholiques ont beau jeu de se poser en défenseurs de l'enfant. Mais, dans une société qui donnerait à l'éducation son véritable sens et son but libérateur, l'action catholique apparaîtrait alors sous son vrai jour: une entreprise patiente, méthodique, persévérante, pour conserver la direction spirituelle dun peuple toujours mineur et asservi.

C. F.

***

« L'ECOLE DES FIANCES ». — Louis Barras. — Editions Eugène Figuière.

Ce livre aurait pu être un bon roman. Le style est net, la satyre acide par endroits. L'auteur a de justes remarques sur la sexualité en général et sur la sexualité masculine en particulier. Il s'élève avec force contre un grand nombre de préjugés qui embarrassent et entravent notre vie. Mais ce roman présente de graves défauts : pauvreté du sujet et de son développement ; le roman comprend 190 pages sur les 280 du livre. Le récit est haché de nombreuses digressions qui emmènent quelquefois le lecteur loin, bien loin du sujet. Enfin M. Louis Barras, docteur, fait trop souvent abus de termes scientifiques ou médicaux. On ne doit pas lire un roman un dictionnaire en main.

Le livre est précédé d'une bonne préface. Il s'achève par 40 pages d'extraits de presse ou de lettre sur des précédentes œuvres du Dr Barras, publicité dont le besoin ne se fait guère sentir.

M. FAUTRAD.

***

« JEANNOT LAPIN ». — Thornton W. Burgess. — «Collection La Clef des Champs». — Denoël et Steele, éditeurs.

Des aventures de l'éternel Jeannot Lapin. Quelques-unes sont originales. Mais l'ensemble n'apporte aucune nouveauté.

De jeunes lecteurs trouveront à la lecture de ces histoires naïves et vives, un certain plaisir. Mais je doute fort qu'ils relisent ce petit livre.

Les illustrations de Prybil sont bonnes, mais elles gagneraient à être plus grandes et colorées.

Quand les éditeurs français auront-ils le souci de donner aux enfants des livres dignes d'eux ?

M. FAUTRAD.

***

MARCEL ENFANT GATE, roman par Adrienne Cambry (Ed. Eugène Figuière, 166, boul. Montparnasse).

Comme le titre l'indique, c'est l'histoire d'un enfant gâté avec toutes ses conséquences que nous raconte l'auteur. — « Villers-d'Oue, sous-préfecture morte et morne. Marcel Aubière nacquit quelques mois après la mort de son père, il est élevé par 4 vieilles femmes et par son oncle, vieux militaire,qui ne savent pas résister à sa volonté. Devenu homme, il reste ce qu'on a fait de lui, un volontaire, un égoïste et un ambitieux. Incapable de faire un travail utile, il court après la fortune, enlève la fille d'un industriel, l'épouse, mais comme les parents ne veulent point donner d'argent il divorce. Pendant la guerre, infirmier dans un hôpital de l'arrière, il trouve enfin la fortune sous les traits d'une riche veuve plus âgée que lui mais encore ardente. Il put enfin vivre largement et plier de nouveau tout le monde sous sa volonté.

Malgré toutes ces pénibles aventures, sa mère est heureuse car « elle a auprès d'elle son idole, son tyran, son fils, son Marcel, son cher trésor ». — Roman intéressant, tant par cette étude psychologique que par la description de l'atmosphère provinciale où évoluent les personnages.

HAIREDÉ.

***

LES EXPERIENCES DE BETSY, par D. Canfield-Fisher ; traduction de Jacqueline André. Illustration de S. Theureau. — (Collection Marjolaine. Editions Bourrelier et Cie, 76, rue de Vaugirard. Prix 10 fr.). — Comme dans : « La Méthode Montessori », « Les enfants et les mères », « Pourquoi cesser d'apprendre », l'auteur illustre par l'histoire de Betsy, petite fille américaine, cette idée qui lui est chère de donner le plus de liberté possible à l'enfant. — « Entre sa tante Henriette et sa cousine France, leurs précautions exagérées et leur sollicitude excessive, Batsy s'étiole et risque de devenir

douillette, pusillanime et égoïste. Brusquement transplantée dans un milieu tout différent, placée entre sa tante Abigaïl et sa cousine Aune, auprès du bon oncle Henri, l'enfant s'épanouit ; la haute raison, le bon sens robuste, la bonté foncière, un peu rude, mais si saine, de cette nouvelle famille le rendent à l'enfant sa santé ; son esprit d'initiative s'éveille, elle commence à penser aux autres et fait preuve de réflexion et de courage quand les circonstances l'exigent».

Attrayant par le récit, ce livre l'est encore par ses illustrations très nombreuses et nul doute qu'auprès des petites françaises il aura le même succès qu'auprès des petites américaines.

H.

***

PIERROT LA VEINE par Andersen. Version française par Anne-Mathilde et Pierre Paraf. (Editions Bourrelier et Cie, 76, rue de Vaugirard, Paris 6e. Collection Primevère).

Spirituelle préface des traducteurs qui font parler dans un jardin de Copenhague la Statue du vieil Andersen qui leur confie: « Un dernier mot quand même, un secret que vous pourrez dire tout bas aux enfants de France : l'histoire de Likke Peer, de Pierrot la Veine... c'est un peu la mienne ».

Ce long récit est suivi de 3 histoires plus courtes mais tout aussi intéressantes : Les 3 noisettes de la Forêt, L'Ombre, Le goulot de la bouteille.

Ouvrage agréable à lire pour les petits et les grands. Regrettons pour... les petits qu'il ne soit pas illustré.

H.

***

TRISTAN REMY : *Sainte-Marie des Flots.* (Collection « Romans du Nouvel Age » Valois édit., 15 fr.).

Sainte-Marie des Flots, péniche où les besogneux des berges et les perpétuels errants de la misère viennent entendre la messe, vien d'amarrer à l'un des ports de la Villette. Grâce à elle, nous faisons connaissance avec les travailleurs des quais, débardeurs noirs des ports aux charbons, débardeurs blancs des ports aux ciments, grûtiers, mariniers, trafiquants de toutes sortes, cardeurs de laine, etc...

Nous rencontrons aussi les vagabonds aux regards perdus dans le passé, les êtres bizarre que *A l'Ancien Tonnelier*, le roman de Tristan Rémy qui précède Sainte-Marie des Flots, nous avait révélés : Antonio, Cardinal, Tonggourt, Hélène. Ce livre nous intéresse à la vie du monde obscur des travailleurs indépendants et des faiseurs de métiers à la petite semaine. Il y a toute une catégorie de petits métiers qui disparaîtront bientôt. Sous la plume de Tristan Rémy ces gens vivent comme ils peuvent dans l'atmosphère des berges, l'activité des machines et des grues. Sainte-Marie des Flots c'est le roman des berges. la misère évoquée sans artifices et sans fausse sensibilité ; la vie et la bonne humeur ; la poésie au cœur des choses quotidiennes.

HAIREDE.

***

— Rosa LUXEMBOURG : *Lettres de la prison* (Librairie du Travail, 1933). — Voici un aspect très inattendu de la vie courageuse de la grande Rosa Luxembourg. Dans ces lettres à Sonia (la compagne de Liebknecht) il n'est question ni de socialisme, ni de marxisme, ni de propagande, Rosa parle de littérature, de musique, de sciences naturelles. Elle se préoccupe du papillon de nuit tombé sur sa fenêtre, du torcol qui vient chanter dans l'arbre voisin ou du malheureux buffle de Roumanie battu par les soldats. Elle se montre curieuse et sensible (comme était Louise Michel). Elle se dit plus à l'aise étendue sur l'herbe, dans un bout de jardin, qu'au milieu d'un congrès du parti. Mais elle ajoute aussitôt : « J'espère mourir à mon poste : dans une bataille de rues ou dans un pénitencier ». Le 14 janvier 1918, elle écrit à Sonia qu'elle espère l'emmener au Jardin botanique l'année suivante. Un an plus tard, presque jour par jour, elle était assassinée dans les circonstances que l'on connaît.

R. G.

***

# Manuels Scolaires

1. LES LECTURES LITTERAIRES DE L'ECOLE (Préparation au C.E.P.) par Philippon et Olive, Larousse.

2. LES LECTURES LITTERAIRES DE L'ECOLE (C.S. - C.C. - E.P.S.) par Philippon et Plantié, Larousse.

Premier volume. — Ouvrage qui comporte 10 parties artificielles, ayant chacune le nom des mois d'octobre à juillet. Division basée sur des centres d'intérêt qui marchent à peu près avec les saisons — avec par-ci par-là des chapitres moraux ou civiques intitulés : « Il faut payer l'impôt exactement », « Il faut voter », « La France et l'humanité », etc... Après chaque morceau, explication de termes. Idées. Vocabulaire. Exercices oraux et Composition française. Exemples : « Echangeriez-vous votre titre de Français contre celui d'Anglais, d'Américain, de Suisse, etc.. Pourquoi ? » ou bien : « Quelles observations personnelles vous rappelle la page que vous venez de lire ? », ce dernier thème proposé chaque fois qu'on n'ose pas infliger en toutes lettres à l'enfant des réflexions de commande sur l'idéal de la vie journalière, l'intelligence triomphant de la force, le rôle du Rhin, ou les qualités morales de St-Louis, etc... Par places on nous donne la reproduction en noir de tableaux n'ayant pas d'autre tort que de vouloir remplacer le peu de fenêtres donnant encore sur la rue. En bref, 337 pages y compris la table des matières d'entre lesquelles doit s'exhaler de l'émotion esthétique à l'usage des moins de 13 ans.

Le volume à l'usage du C.S., C.C. et E.P.S. est un simple recueil de textes littéraires. Les meilleures pages de nos écrivains y sont réunies. Les auteurs véritables sont donc

Rabelais, La Fontaine, Hugo, Aicard, etc... Ce manuel n'est pas comme le précédent une méthode de français. Les gravures en noir sont plus soignées et plus agréables. Le choix facile des textes et des reproductions met cet ouvrage au niveau de tous ceux qui, comme lui, condensent la littérature française sous son volume minimum, à l'usage des victimes éventuelles du Brevet élémentaire.

M. LALLEMAND.

***

« COURS DE DROIT PRIVE ET D'ECONOMIE POLITIQUE ». — Félicien Challaye et Marguerite Reynier. — Félix Alcan, éditeur.

Traité clair, précis qui atteint pleinement le but de l'étude du Droit Privé et de l'économie politique : Faire mieux connaître et mieux comprendre les organes juridiques et les mécanismes de la société présente. Mais les auteurs nont pas voulu se borner au rôle de pédagogues.

Citant ces paroles de Karl Marx : « Il ne s'agit pas de comprendre le monde, il s'agit de le changer » ; ils ajoutent :

« On peut exiger des modifications du droit qui rendront plus libres certains êtres actuellement soumis à la domination, légale mais moralement illégitime, d'autrui : les femmes, arbitrairement subordonnées aux hommes dans la famille et dans la société ; les non-possédants, contraints de travailler pour les possédants sous peine de mourir de faim.

On peut réclamer un régime économique où tous travailleront pour tous et où tous participeront équitablement aux produis du travail de tous. Il y aura un jour une Humanité délivrée de la tyrannie et de la misère comme de la gurere et de la haine ».

J'ose espérer que l'ouvrage de Félicien Challaye et Marguerite Reynier sera pour les adolescents auxquels il est destiné plus qu'un excellent outil de travail.

M. FAUTRAD.

***

HISTOIRE DE FRANCE par Besseige et Lyonnet. — Cours moyen (premier degré) ; préparation au C.E.P., classes de 7e et 8e des lycées. — Librairie Istra. Prix 8 francs.

Ce livre marque un progrès de plus dans la conception de l'histoire pour les enfants, sans cependant atteindre encore le but que les instituteurs se sont fixés.

Les guerres ne sont point décrites avec ce luxe de détails que nous avons connu dans tant d'autres ouvrages officiels. Dans la préface les auteurs l'ont indiqué : « *Nous avons cherché à éviter tout esprit de polémique et tout chauvinisme outrancier, persuadés que l'éducation nationale doit travailler plus que jamais à l'apaisement des esprits, non seulement en France, mais dans le monde* ». Pour l'étude des causes de la guerre de 1914-18 les auteurs ont encore eu la sage précaution de dire aux enfants : « *les causes de cette terrible guerre sont très nombreuses et complexes et vous ne pouvez les comprendre toutes* » Les leçons sont bien présentées, 2 lectures après chacune d'elles, un résumé et un exercice, de nombreuses gravures. Signalons que les gravures ne sont point ces « chromos officiels » dont les détails à l'examen apparaissaient ridicules et faux. Il semble que l'on ait fait un effort pour replonger l'enfant dans l'ambiance de l'époque représentée.

H.

***

LES ECOLIERS DES AUTRES PAYS. — (Collection Les Livres Bleus Larousse, éditeur). — Eélégant ouvrage illustré de nombreuses gravures, comprend 3 récits (Les petits écoliers chinois, Le petit écolier persan, Les écoliers norvégiens) qui ont pour but de raconter la vie des enfants de ces pays et de décrire la vie nationale. On aurait souhaité que l'auteur ait pris son héros dans le peuple et non dans les classes aisées de ces 3 nations. Néanmoins d'excellentes réflexions peuvent nous inciter à mettre ce livre entre les mains des enfants. Par la description des costumes réglant chaque vie nationale, ils apprendront à leur accorder toute la valeur qu'elles méritent. Ils apprendront à connaître la variété des procédés pédagogiques et auront le même étonnement que le jeune Français à qui son camarade chinois déclare : « Je n'ai pas de devoirs, il est défendu de travailler en dehors de la présence du maître », et aussi lorsqu'on lui apprend que les visiteurs peuvent entrer librement dans la classe avec la seule autorisation du maître. Il s'étonneront aussi lorsque le petit Chinois leur apprendra que les habitants de son pays ont eu longtemps peur des occidentaux mais qu'ils les considèrent maintenant comme les autres hommes. « Quand les armes sont rouillées et les charrues luisantes, c'est que tout va bien », lit-on dans le petit écolier persan. A retenir aussi ce dialogue que les parents de nos élèves feraient bien de méditer :

!— Quand la classe est finie, tout est fini.

— On peut dire que vous êtes plus favorisés que les écoliers français, qui ont toujours beaucoup de devoirs à faire chez eux et des leçons à apprendre.

— Je plains les écoliers français qui, déjà fatigués par les classes ne peuvent se reposer chez eux avant de recommencer à étudier avec leurs maîtres ! »

Dans le troisième récit, moins de réflexions, mais de belles descriptions de la Norvège et de ses écoles que les petits écoliers français pourront comparer avec les leurs.

Ouvrage intéressant sortant du conformisme habituel des histoires morales.

HAIREDE.

## CRITIQUE DE LIVRES

Nous recevons en service de presse à peu près toutes les nouveautés pédagogiques.

Les camarades qui déiseraient lire quelques-uns de livres, pour comptes-rendus, sont priés de nous écrire en précisant leurs préférences.

— *Abonnez-vous à LA GERBE !*

## Revue Pédagogique de l'Etranger

# L'Allemagne nationale-socialiste

Nous publierons dans cette rubrique une série d'articles qui doivent contribuer à donner une idée aussi exacte que possible de la vie intellectuelle de la nouvelle Allemagne. Nous puiserons aux meilleures sources ; nous dépouillerons les revues nationales-socialistes les plus représentatives. Cette étude n'est pas toujours facile pour quelqu'un qui ne vit pas en Allemagne même. Certaines expressions ont pris une signification particulière et plus que jamais le « Schlagwort » (1) règne en maître. Souvent les articles que nous trouvons dans les revues en question sont de lecture difficile. Les phrases sont parfois de vrais monstres et il faut d'abord les disséquer, les simplifier pour en saisir le sens.

Nous commençons par le résumé d'une étude intitulée : SUR L'HISTOIRE ET LA SCIENCE HISTORIQUE, publiée par Hans Schwarz dans « Volk im werden », revue dirigée par E. Krieck et éditée par l'Armanen-Verlag à Leipzig.

L'auteur commence par évoquer le cours d'histoire universelle professé à Jéna par le grand poète Schiller, cours qui provoqua un tel enthousiasme que le premier soir les étudiants vinrent acclamer Schiller et lui offrir une sérénade. On peut se demander si cette ovation ne s'adressait pas surtout au grand poète, à l'auteur des « Brigands », pièce jugée révolutionnaire à l'époque. L'auteur ne s'arrête pas à cette considération, mais conclut que la jeunesse n'accueille plus l'histoire avec le même enthousiasme. Il fait suivre cette constatation d'un certain nombre de questions (je les ai complétées, il y en a 9 !) qu'il serait inutile de poser si l'auteur avait assez de bon sens pour convenir qu'il y a une différence très naturelle entre l'histoire qui est le passé et l'histoire qui est en train de se faire.

Schwarz constate que la jeune génération n'a pas beaucoup d'estime pour l'histoire. Est-ce parce qu'elle ne veut pas se sentir liée par des lois et des faits quasi irrévocables et qu'elle veut jouir du présent sans être gênée par des souvenirs historiques ? Non. La jeunesse accepte et demande même la contrainte pour pouvoir s'échapper sans entraves !

Si l'historien est si peu estimé, cela tient en grande partie à ce qu'on comprenait mal le rôle de la science. Mais maintenant « la primauté de la science appartient au passé. C'est l'Etat, donc un facteur essentiellement politique, qui s'est approprié cette primauté, et déjà au moment présent il exerce sur la science à peu près la même tutelle que l'Eglise au Moyen-Age. « En dehors des sciences naturelles et des mathématiques, toute science pure, autonome, serait un anachronisme.

Après le Moyen-Age, l'histoire a été sécularisée et cela a conduit au rationalisme. Celui-ci est « bourgeois », mais l'histoire ne peut pas être bourgeoise, car elle est de nature catastrophique ! Elle ne peut pas être neutre, ce serait fausser son esprit. L'histoire doit reconnaître la primauté du sujet (qui peut être un individu ou une « nation héroïque ») et le caractère doit l'emporter sur des connaissances plus ou moins sûres. L'histoire est affaire d'héroïsme, même lorsqu'elle doit faire état de défaites.

La jeunesse, ardente et généreuse, ne doit pas se montrer présomptueuse. Elle n'est pas « sujet », mais « objet » de l'histoire, objet dans la main d'un Führer (chef) qui donne son empreinte à la volonté et à la destinée de la jeunesse.

L'histoire est d'essence tragique. Ce qui est tragique conduit, par delà la mort à une éternité bien différente des paradis économiques et philosophiques qu'a créés la plate raison humaine. L'histoire considérée comme un ensemble de faits tragiques n'est plus qu'une science. Car les méthodes de la science éliminent le caractère tragique. Celui-ci ne peut être conservé que si ces faits deviennent en sorte les objets d'un culte. Le culte seul résiste au temps. Il y a plus d'histoire

dans le culte que les différents peuples vouent ou ont voué à leurs morts que dans le plus gros ouvrage historique moderne.

Pour nous autres, Allemands, ce qu'on appelle « l'histoire » est en quelque sorte terminée, et nous sommes en présence d'une vie nouvelle, d'une autre attitude en face d'elle, d'un esprit, d'une foi, d'un recueillement nouveaux. Et cela nous rappelle plutôt la préhistoire que l'histoire. Nous voyons actuellement l'histoire et le mythe se rapprocher et arriver le moment où le mythe remplacera l'histoire ! Toutefois « l'histoire » ne cessera pas d'exister, mais elle aura les caractères d'un culte.

Qui a su écrire l'histoire qui provoque l'enthousiasme de la jeunesse et du peuple ? Très peu d'historiens, mais Jünger, von Salomon, Moeller van den Bruck, les grands chefs des armées et de la politique, de Hindenburg à Hitler, les poètes et les soldats de la révolution naionale-socialiste, dont l'un des plus connus est Hanns Johst qui a évoqué la vie et la fin tragique de Schlageter (2).

L'Allemagne salue avec émotion l'aube qu'elle voit poindre. « Et la jeunesse allemande, comprenant de mieux en mieux l'exemple de Langemarck, ne croit plus à la mort ». (3).

« Dans de vieux livres, on lit qu'au commencement il y avait le mythe, qu'alors l'histoire vint qui mit de l'ordre dans la vie et nous gratifia du rationalisme. Mais ne dira-t-on pas un jour qu'au commencement il y avait l'histoire qui fit de nous un « peuple sans espace » (4), sans espace au sens littéral et sans cette espace intérieure où brillent les feux allumés à la mémoire des morts et où résonnent les chants éternels, et qu'après l'histoire vint enfin le mythe ? Le mouvement qui fait abandonner les villes, l'exode vers la campagne, le retour à la terre ne seraient que des signes de faiblesse et de fatigue s'ils n'étaient pas les signes d'une nouvelle conception de l'histoire ! »

« Ce qui tend à se maintenir dans le temps vieillit vite ; ce qui se maintient dans l'espace reste éternellement jeune. Dans ceci la philosophie de l'histoire n'a rien à voir ; c'est le domaine de la vision tragique.

(1) Exprssion difficile à traduire, « mot décisif », « mot à l'emporte-pièce ». Exemples : Blut und Boden (sang et sol) ; der faustische Mensch (l'homme poussé comme Faust par le désir de connaître).

(2) Condamné à mort par un tribunal militaire français et fusillé pendant l'absurde occupation de la Rhur pour actes de sabotage.

(3) Localité sur le front de Flandre où des centaines de jeunes soldats allemands étudiants pour la plupart furent sacrifiés en décembre 1914. Ils allaient à l'assaut paraît-il, en chantant.

(4) « Volk ohne Raum », titre d'un roman de H. Grimm, mot devenu « Schlagwort »

V. R.

# Entr'aide coopérative

POUR LES VACANCES DE PAQUES

*Côte-d'Azur-Menton.* « *Les Sapins* ». — Un des plus beaux coins du monde : la mer, les montagnes, les fleurs. Vie en plein air réalisée. Repas servis dans le jardin. Verger, pinède, oliveraies. A 500 m. de la plage : 30 à 35 fr. par jour toutes taxes comprises. Recommandé par le Touring-Club. Convient aussi aux Naturistes. — Se recommander de l'E.P.

| | | |
|---|---|---|
| Histoire du pain (relié) | 3 | » |
| Histoire du Livre (relié) | 3 | » |
| Chronologie mobile d'Histoire de France | 6 | » |
| Chronologie d'Histoire de France | 4 | » |

## COURS D'ESPÉRANTO

Un cours d'Esperanto par correspondance ,organisé par la *Fédération des Espérantistes Prolétariens,* fonctionne toute l'année. A la fin du cours, l'Elève est mis en relations avec des camarades de tous pays (en particulier de l'U.R.S.S. et d'Allemagne) et est à même de remplir une tâche de rabcor international. Ce cours est gratuit. Pour tous renseignements, s'adresser à

*Fédération des Espérantistes Prolétariens* (Bourse du Travail, 14, rue Pavée, 14, Nimes (Gard).

VENDS état neuf : 1° Panoptic valeur 480 francs ; 2° miniscope valeur 185 fr. ; 3° 50 panneaux géographiques en couleurs 25 cm. sur 60 cm., valeur 135 francs. — Le tout franco : 450 francs. — Jean Baylet, à Marsaneix (Dordogne).

HISTOIRE DE LA CIVILISATION. — La première série de cartes postales est totalement épuisée. La deuxième série est parue (31 cartes, contre 5 fr., à notre camarade GAUTHIER, à Salterre (Loiret) C.-C. 88.10 : Orléans). — Elle comprend, entre autres cartes, la série des 12 mois, sculptures de la cathédrale de Chartres.

**Pour votre classe !**

**Pour votre «home» !**

5 vues géantes 24 × 30 et 5 panneaux en couleurs 25 × 60 (France et Afrique du Nord) franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr., 75
S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). - C.C.P. Bordeaux 74.67.

— VENDS en occasion survolteur Eblouissant MOLLIER pour Pathé-Baby 150 francs. — Bon état ; cause double emploi : Roger, à Camphin-en-Pévèle (Nord).

*Les Collections*

**Pour l'Enseignement vivant**

vous permettent l'illustration complète de votre cours de géographie sur

LA FRANCE ———

LES COLONIES FRANÇAISES

en 250 vues 18 × 24 cm. et nombreuses lectures choisies.

Demander propectus et spécimens à
Laurent BEAU, instituteur,
LE VERSOUD par Domène (Isère)

— A vendre : PATHE-BABY remis à neuf, double griffe. Modèle récent. Excellente occasion. — S'adresser : Pagès, instituteur, St-Nazaire (P.-O.).

— Ecole communale de Plein-Air, Gironde, demande INSTITUTRICE (ou instituteur) au courant méthodes nouvelles. — La Maison des Petits, Foyer de St-Alban, Soulac-sur-Mer.

# POUR ACHAT

## de PATHÉ-BABY
## de CAMÉRAS
## de FILMS

*Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :*
BOYAU, à CAMBLANES (Gironde)

NOUS POUVONS VOUS LIVRER UN

PHONO CEL de luxe à 440 fr. franco

FACILITÉS DE PAIEMENT

# RADIO C.E.L.

## C. E. L. 6 T. O.

### Ondes de 20 à 2.000 mètres

Super 5 lampes plus 1 lampe anti-fading. — Changement de fréquence par deux lampes dont 1 penthode. — Moyenne fréquence penthode. — Détection par binode. — Basse-fréquence par penthode de 9 watts. — Commande unique. — Grand cadran rectangulaire horizontal, éclairé par transparence par lampes traceuses, gradué en longueurs d'ondes et en noms de stations de 20 m. à 2.000 mètres. — Contacteur quatre positions, chaque position correspondant à un hublot illuminé par une lampe de couleur et permettant le repérage immédiat de la position du contacteur. — Prise de pick-up. — Adaptation aux diverses tensions du secteur. — Haut-parleur ortho-dynamique Brunet, etc...

Ce nouveau poste est une merveille de précision donnant des auditions d'une très grande pureté, grâce à une minutieuse mise au point.

C'est encore un poste de grande classe que nous mettons entre vos mains. Vous ne trouverez pas mieux sur le marché à moins de 2.800 francs.

**Prix complet en ordre de marche 1.900 fr.**

## C. E. L. 6 R. P. (Radio-Phono)

Ce combiné a le même chasis T.S.F. que le *C.E.L. 6 normal.* Son ébénisterie s'ouvre à la partie supérieure pour montrer le phono (tourne-disque, pick-up, etc...). Le pick-up de grande marque ainsi que le moteur, sont à arrêt automatique. L'arrêt automatique fonctionne sans réglage et quel que soit le disque. Distributeur automatique d'aiguilles, etc...

**Prix complet en ordre de marche 2.000 fr.**

*Le Gérant :* F. LAGIER-BRUNO. GAP — IMP. MURET ET CLAVEL